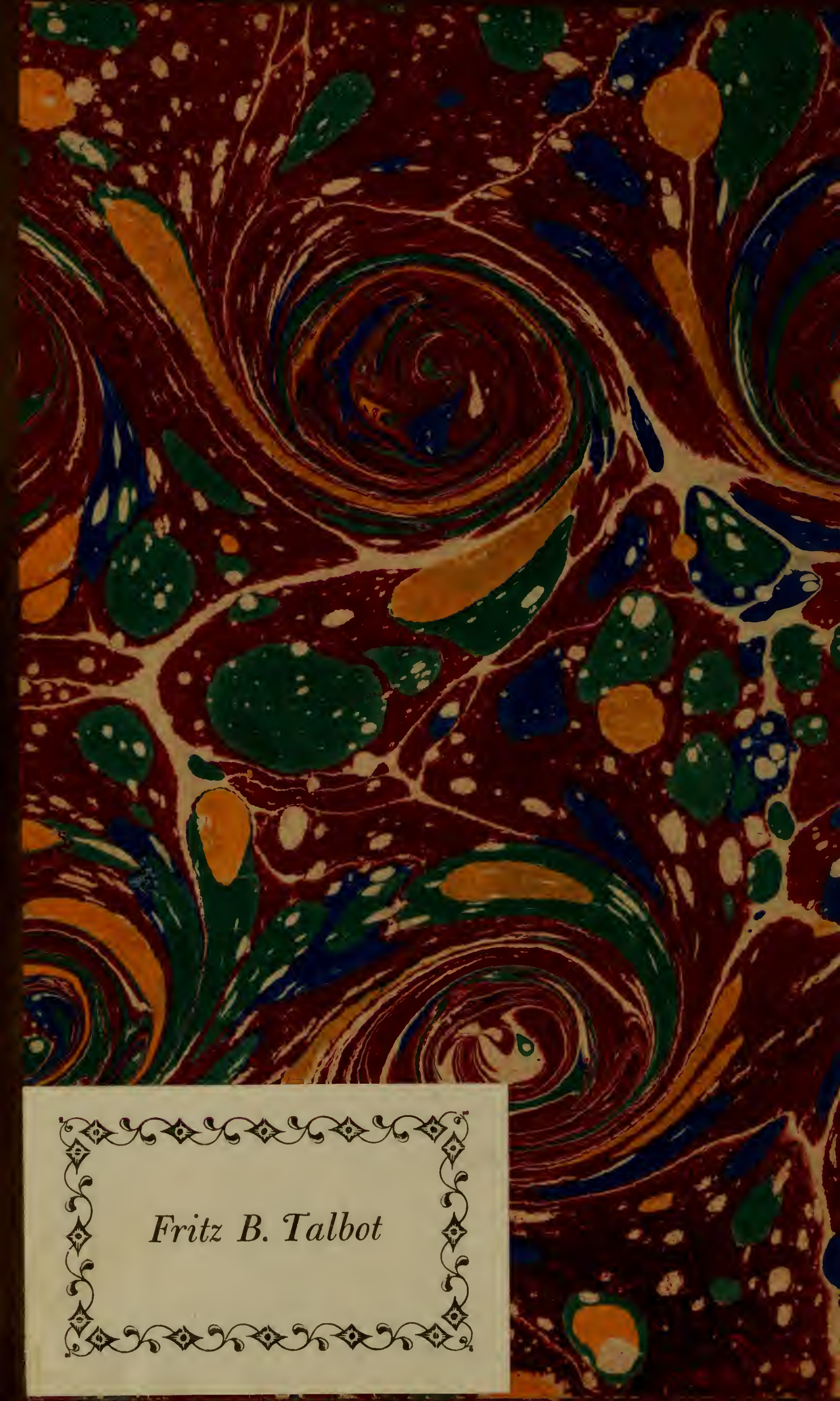



Fritz B. Talbot





EXCELLENT

TRAICTE DE LA PESTE.

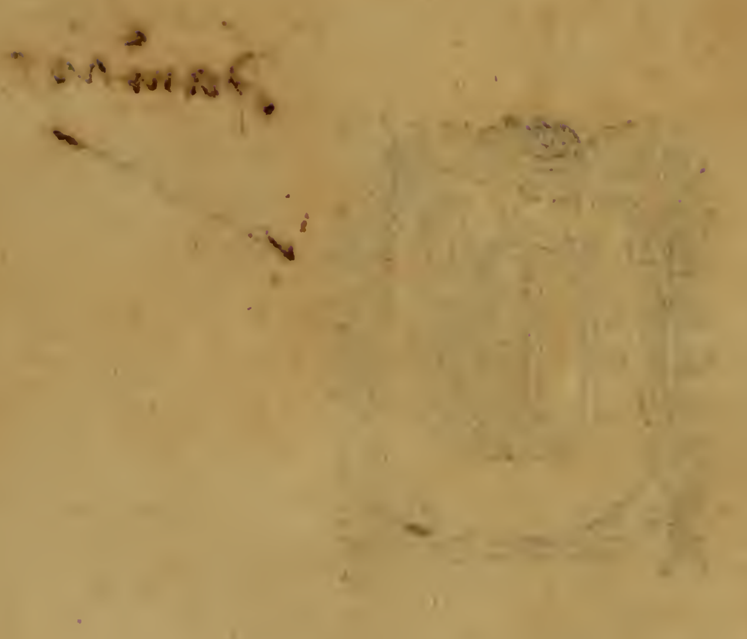
MONSTRANT LES CAVSES ET SIGNES D'ICELLE, ET les remedes les plus exquis tant pour la preſeruation que pour la cure des mala des, le tout bien approuué, & en diuers lieux heureuſement experimenté,

Par Antoine Royet, natif de Lyon.



Pour Iean Durant.

M. D. LXXXIII.





A MONSIEVR D'AMOVRS
AMBASSADEVR ORDINAIRE de Madame de Lõgue-Ville & Toute-Ville Princesse souueraine au Comté deNeufchastel & Seigneurie de Valengin, Antoine Royet Salut.

DVRANT *la grãde estrãge et effrayable peste qui aduint à Lyõ en l'ãnee* 1564,*i'y fu (mõsieur) deputé & establi cõmissaire pour la santé, & du depuis Hospitalier en l'Hospital sainct Laurẽs les Lyõ, qualitez que ie marque icy expressement, afin que chacun scache, que l'entier & parfaict desir que i'auois de bien & fidellement m'aquitter de ma charge au soulagement de tant de miliers d'ames, qui passerent par l'alambic mortel & extreme furie d'vne telle maladie, ie ne trouuay exercice & speculation plus digne d'vn Hospitalier, ne plus spacieuse campagne pour esbatre le benefice de son Hospitalité, pour se tirer hors de soy, puis se rauoir, que de rechercher dans & au plus profond de ceste vniuersité & veneneuse contagion, la cause efficiente des fiebures continues, bosses, charbons, pourpre ou tac : vomissements & tous autres effects que ces cruelles racines a acoustumé de produire, & desquelles la nature est t[illegible] di-*

¶

uerse, voire tant infinie qu'elle germe & porte auec soy par maniere de dire vne infinité d'infinitez.

Qui fut cause que postposant tous dangers, ie me fourray tant & si auant dans ce piteux violent & deplorable conflict, que de tous les vacarmes, dards, & furieux exploits de la peste, ie les obseruay de si pres, que de toutes les Anatomies qui s'y sont faites tousiours, i'y ay assisté, fait rediger par escrit la recerche & decouuenue d'icelles: selon la formalité qu'elles furẽt disputees, discourues & exactement verifiees par Medecins, & singulierement par douze chirurgiens que i'auois d'ordinaire auec moy, & à mesure que les Anatomies se faisoyent ie retirois le recueil de la verification d'icelles, que ie garde encore auiourd'huy soigneusement, auec vne consultation pour le remede de la santé, qu'il pleust au Roy à ma requeste & diligence faire faire en ce temps la par ses Medecins & autres experts.

Dauantage à toutes les fois que l'heure venoit de penser les malades qui estoit au matin & au soir selon l'ordre par moy estably, i'y estois aussi present, de sorte, qu'il ny a eu diuersité de pestes, varieté d'accidẽs, remedes appliquez, & cures surce interuenues, desquelles ie n'aye voulu auoir notice & cognoissance.

La peste finie à Lyon ie fu certain temps apres appellé au Cõté de Neuf Chastel, ou la peste estoit enflãmee de toutes parts, & voyãt que plusieurs personnes mouroyẽt par faute de secours, liberalement ie me consignay parmy les pestiferez, & d'vne saincte & industrieuse couriosité que i'ay eu de cognoistre les mystiques proprietez & cõuenables remedes requis en telle & si vrgẽte necessité, ie les ay pẽsé & tellemẽt medica-

mente

mẽté que la pluſpart d'eux s'ẽ ſont ſi biẽ trouuez, que depuis n'ont ceſſé me requerir & treſ-inſtammẽt prié de ne porter ce talẽt en terre, en quoy ils me font tort. Car eux & tous autres croiront s'il leur plait, que les grans & eminens perils ou ie me ſuis mis, n'a eſté à autre intẽtion que de profiter au public & à la poſterité, en eſperance qu'elle aura dequoy remercier Dieu & vne honnorable ſouuenance de ſe ſeruir d'vn tel talent & tant ſouuerain remede, ſelon qu'il eſt amplement deſduit en ce traicté. Lequel, monſieur, ie vous dedie & cõſacre, mais c'eſt d'auſſi bon cœur que ie deſire qu'il puiſſe voler au milieu & par les quatre coins du monde, tant s'en faut que ie voulſiſſe mourant l'enſepuelir auec moy. Afin que grans & petits s'il eſt poſſible puiſſent ſe reſentir des remedes & fruicts qui ſe peuuent tirer d'iceluy: vous ſuppliant humblement le vouloir receuoir comme de celuy qui n'aura iamais autre deſir que de vous faire humble ſeruice.

Monſieur, ie ſupplie le Createur vous donner en parfaite ſanté longue & heureuſe vie. à Neuf Chaſtel ce 12 Iuillet 1583.



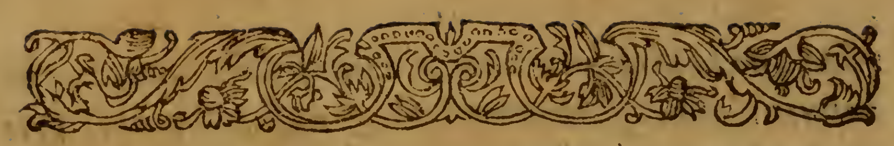


TABLE DES SOMMAIRES DES CHAPITRES.

Les

FIN.





DESCRIPTION DE LA PESTE.

CHAP. I.

PESTE est vne maladie furieuse, qui court generalement sur tous les hommes, & sur les bestes, con tagieuse, cruelle & pernicieuse: accompagnee de grands accidẽs qui viennent quant & elle en vn mesme temps: comme fiebure cõtinue, bubons, ou bosse, charbons, pourpre, ou tac, nausee, vomissements, & plusieurs autres. Or elle nuit par sa qualité veneneuse, de laquelle la force surpasse la cõdition de pourriture, & corruption ordinaire : & non pas à cause de quelque elementaire, comme par trop excessiue chaleur, froidure, seicheresse, humidité: combien que ie ne veux pas nier qu'elle ne soit plus griefue en certains corps, temps, saisons, & pays, cõme aussi toutes autres maladies: ainsi que dit Hypocrates au troisiesme liure des Aphorismes. Mais de cela peut on seulement conclurre que l'effort, & furie de la peste peut estre augmentee, ou hebetee par le moyen & association d'vne des quatre qualitez: & non pas

que ſon eſſence giſe & depende entierement de l'vne ou pluſieurs d'icelles. Or tel venin eſt du tout contraire principalement à l'eſprit vital contenu au cueur: de ſorte que ſi l'eſprit eſt plus fort que le venin peſtiferé, il le chaſſe loin du cueur. Au contraire ſi le venin eſt plus fort que les forces de l'eſprit vital: & qu'il ne puiſſe reſiſter à ſon ennemy, vaincu & enuenimé, il s'enfuit arriere de luy, vers le fort, & centre de tout le corps, aſſauoir le cueur: lequel par contagion il infecte pareillement: & de là par le mouuement qui luy eſt naturel venant à s'eſpandre en la maſſe ſanguinaire, où ſont contenus les humeurs, il les infecte par ſa qualité veneneuſe: & engendre fiebures peſtilentielles ſimples, ou cõpliquees, auec bubons & charbons: & quelquefois auſſi pluſieurs eruptions & ebullitions de ſang, & taches noires parmi le corps: leſquelles ſont trouuees aucunesfois de diuerſes couleurs, que lon nomme communement le tac: le tout prouient par la vertu expultrice forte, ou debile, irritee de la malignité de la matiere: & ainſi ſe font diuerſes alteratiõs, ſelon la diuerſité des temperaments, & corruption de l'humeur ou telle veneneſité eſt fondee. Voila ce qu'il me ſemble de la deſcription de la peſte: laquelle ne eſt iamais vniuerſelle, ni d'vne meſme maniere, comme nous declarerons ci apres.

Vraye



Vraye & infallible description de la peste selon la parolle de Dieu.

CHAP. II.

LA peste, & autres maladies qui aduiennent ordinairement aux hommes procedent de la main de Dieu: ainsi que le prophete Amoz chapitre 3. nous enseigne, disant, Quelle aduersité sera en la cité, que le Seigneur n'ait faict? Ce que nous debuons en tout temps mediter pour deux raisons. La premiere, pour recognoistre que ce que nous auõs de vie, santé, mouuemẽt, & estre, procede directement de la pure bonté de Dieu: comme l'Apostre S. Paul tesmoigne au liure des Actes chap. XVII. affin que par ce moyen nous luy rendions graces de ses benefices. L'autre est que la cognoissance des afflictions qui nous sont enuoyées de Dieu nous achemine à vne droite intelligence de sa iustice sur noz pechez: afin qu'à l'exemple de Dauid psal. 39. nous nous humilions soubz sa main puissante pour garder que nostre ame ne peche par impatience: aussi qu'estans releuez de desespoir, nous inuoquions sa Maiesté, pour nous deliurer de tous maux par sa misericorde. Voyla comme nous apprendrons de cercher en Dieu, & en nous, au ciel, & en la terre la droite cognoissance des causes de la peste, de laquelle nous sommes visitez: & cõmét ꝑ la philosophie

diuine nous sommes instruits q̃ Dieu est le prin cipe, & cause des causes moyennes, sans laquelle les secondes causes, & inferieures ne peuuent produire aucun effect: ains sont conduites, & addressees par la volonté secrette, & conseil priué d'iceluy, qui s'en sert comme d'instrumẽts pour accomplir son œuure, selon son decret, & ordonnance immuable. Pourtant il ne faut attribuer simplement la cause de la peste aux causes prochaines, à l'exẽple des Lucianistes, Naturalistes, & autres infideles: mais il nous faut considerer que tout ainsi que Dieu par sa toute puissance a crée toutes choses hautes, moyennes & basses: aussi que par sa sagesse il les conserue, modere, encline ou bon luy semble: mesmes souuent change le cours naturel d'icelles selon son bon plaisir. Voyla pourquoy le Prophete Ieremie chap. 10. nous exhorte, N'apprenez point les voyes des Gentilz & ne craignez point les signes du ciel, comme les Gentilz les craignent. Et ne faut que nul soit si hardy, & plein de rage de vouloir attacher Dieu, qui est la souueraine cause de toutes choses, aux causes secondes, & inferieures, & à ses creatures, ou à la premiere disposition que luy mesmes a baillée. Ce seroit rauir à Dieu ce tiltre de tout puissant: & luy oster la liberté de plus rien changer, & disposer autrement qu'il n'a fait du commencement: cõme si l'ordre qu'il a estabi le tenoit subiect, & lié sans qu'il peust rien innouer. Car quelque ordre & disposition que Dieu ait mis en nature, en la reuolution des saisons, au mouuemẽt des astres,

aſtres, & planettes: tant y a qu'il n'eſt point lié, ny ſuiet à creature quelconque : ains beſongne, & fait ſes œures en toute liberté: & n'eſt aucunement ſuiet de ſuyure l'ordre qu'il a eſtabli en nature : mais s'il veut punir les hommes à cauſe de leurs pechez, afin de leur monſtrer ſa iuſtice, ou les combler de biens, pour leur faire ſentir ſa bonté paternelle, il change ſans difficulté ceſt ordre quand bon luy ſemble: & le fait ſeruir à ſa volonté, ſelon qu'il void eſtre bon, & iuſte. Car tout ainſi qu'au commencement de la creation du monde par le commandement de Dieu la terre produit verdure, arbres fruitiers, la mer ſes poiſſons, la lumiere auſſi eſclairoit, auāt que ces deux grands luminaires le Soleil & la lune fuſſent créez, pour nous apprendre que c'eſt le Toutpuiſſant, qui par ſoymeſmes a fait toutes choſes: auſſi depuis que le gouuernement des creatures a eſté aſſigné au Soleil, & autres planettes, deſquelles la terre, & ce qu'elle contient reçoit aliment, & nourriture, nous ſçauons comme ce grand Dieu a changé le cours naturel d'iceux, pour le bien, & profit de ſon Egliſe. Ce que nous liſons en Exode chap. 13. Que le Seigneur alloit deuant les Iſraelites par iour en colomne de nuée, pour les conduire par la voye: & de nuit en colomne de feu pour les eſclairer. En ceſte meſme façon le Soleil, & la Lune furent arreſtez, & changerent leurs cours à la priere de Ioſué comme il eſt eſcrit au 10. chap. de ſon liure. Item auſſi au 1. Roys chap. 17. par la priere d'Elie il ne plut point l'eſpa-

ce de trois ans & six mois. Par ces exemples donc il appert clairement que Dieu dispose de ses creatures, selon son bon plaisir, tant pour sa gloire, que pour le salut de ceux qui l'inuoquent en esprit & verité. Or comme le Seigneur se sert de ces choses inferieures pour estre ministres de sa bonté, & tesmoignages de sa grace à tous ceux qui le craignent: aussi elles luy seruent de herautz, & executeurs de sa iustice pour punir les iniquitez, & offenses des pecheurs & contempteurs de sa maiesté. Et partant, pour le dire en vn mot, c'est la main de Dieu qui par son iuste iugement darde du ciel ceste peste, & contagion pour nous chastier de noz offenses, & iniquitez: selon la menace qui est contenue en l'escriture, au Leuitique chap. 26. ou le Seigneur dit ainsi, Ie feray venir sur vous le glaiue executeur, pour la vengeance de mon alliance. Et quand vous serez rassemblez en voz villes, ie vous enuoyeray la pestilence au milieu de vous, & serez liurez en la main de l'ẽnemy. Item nous lisons au 3. chap. du Prophete Habacuc que la pestilence alloit deuant sa face: & la maladie cõtagieuse sortoit à ses pieds. Item en Ieremie, chap. 29. Le Seigneur des armées dit, Voici i'enuoye sur eux l'espee, la famine, & la peste. Semblablement Dieu commanda à Moyse, Exo. 9. chap. de ietter en l'air certaine poudre en la presence de Pharaon, afin qu'en toute la terre d'Egypte les hommes, & autres animaux fussent affligez de peste, apostemes, vlceres, & plusieurs autres maladies. Ce que Dauid a confirmé psal.
78.

78. diſant que Dieu enuoya en Egypte des mou ſches qui deuorerẽt le pays :& des grenouilles qui les deſtruirent : & donna leurs fruicts aux chenilles, & leur labeur aux ſauterelles: & gaſta leurs vignes par greſle: & leurs figuiers ſauuaiges par la tempeſte : & liura leurs iuments à la greſle,& leurs troupeaux à la foudre. Puis adiouſte qu'il dreſſa voye à ſon ire, & n'eſpargna de les mettre à mort : & liura leur vie à la peſte. Pareillement au Deut. 28. chap. Moyſe menace les tranſgreſſeurs de la loy de Dieu de pluſieurs maledictions : & entre autres de peſte, apoſtemes, enfleures, & maladies ardentes. Or le ſeul exemple de Dauid, comme nous liſons au ſecond liure de Samuel chap 24. nous monſtre l'execution de ces menaces terribles : quand Dieu pour ſon peché fit mourir de peſte ſeptente mille hommes. Le prophete Gad fut enuoyé de Dieu à Dauid luy diſant, Ie t'offre trois choſes: eſli l'vne d'icelles ,& ie la feray. Lequel veux tu: ou que ſept ans de famine viennent ſur la terre, ou que par l'eſpace de trois mois tu fuyes deuant tes ennemis , & qu'ils te pourſuyuent : ou que par trois iours la peſte ſoit ſur la terre? La deſſus Dauid prie de cheoir pluſtoſt entre les mains de Dieu, qu'entre celles des hommes: d'autant, dit-il , qu'il eſt miſericordieux. Nous liſons auſſi en Ezechiel chap. 5 que le Seigneur menace la tierce partie du peuple pour ſon idolatrie, de les faire perir de faim,& de peſte. Car voyci comme il en parle, Pource que tu as violé mon ſainct lieu en tes infametez , & abomina-

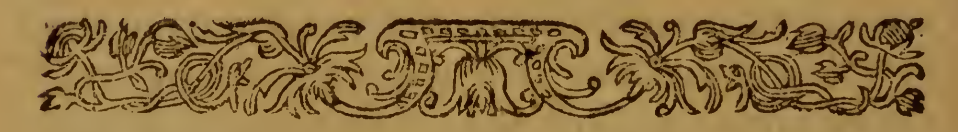
tions, ie te briſeray auſſi, & mon œil ne t'eſpargnera point: & n'en auray point de pitié: car la troiſieſme partie mourra de peſte. Concluons donc que la peſte, & autres maladies dangereuſes ſont teſmoignages de la fureur diuine ſur les pechez, idolatrie, & ſuperſtitions qui regnent en la terre: comme meſmes vn autheur prophane, aſſauoir Hypocrates au 2. chap. du. 1. liure des prognoſtiques eſt contraint de confeſſer qu'il y a quelque choſe de diuin aux maladies. Et pourtant lors qu'il plaiſt au Seigneur des Seigneurs, & createur de toutes choſes vſer de ſes iuſtes iugemens, nulle de ſes creatures ne peut euiter ſa fureur eſpouuantable. Voire meſmes ciel & terre en tremblent: ainſi que Dauid nous enſeigne au pſal. 68. Les cieux fondirent en ſueur, la terre trembla de la peur de ta face terrible. Que ſera ce donc de nous poures humains qui nous eſcoulons comme la neige? comment pourrons nous ſubſiſter deuant le feu de l'ire de Dieu: veu que nous ſommes foin, & paille: & que noz iours s'euanouiſſent comme vapeur de fumee? Apprenons de nous conuertir de nos voyes mauuaiſes à la pureté du ſeruice de Dieu: & ne ſuyuons point l'exemple des fols malades, qui ſe plaignēt de la chaleur, & alteration de la fieure, & cependant reiettent la medecine qui leur eſt preſentee pour les guerir de la cauſe de la maladie. Scachons que c'eſt icy le principal antidote contre la peſte, que la conuerſion, & amandement de noz vies. Et tout ainſi que les Apoticaires font du theriaque de la chair du ſerpent pour guerir de la morſure venimeuſe: auſſi de la

cauſe

cause de noz maladies, c'est assauoir noz pechez, tirons en le remede, & guerison : en regardant vers le fils de Dieu Iesus Christ nostre Seigneur: lequel ne guerit pas seulement le corps de ses infirmitez, & maladies, mais nettoye l'ame de tous pechez, & ordures. Et à l'exemple de Dauid, gemissons, & recognoissons noz pechez: prians ce bon Dieu de cœur, & de bouche comme il a prié au psal.6. Ne veuilles pas, ô sire, me reprendre en ton ire, moy qui t'ay irrité &c. Voila la premiere, & principale consideration, que tous Chrestiens doibuent cognoistre, en recerchant les causes diuines de la peste: & le preparatif qu'il faut prendre pour la guerison de telle maladie. En apres nous pouuons recourir aux preceptes, & enseignemens de l'art de medecine, comme moyens que Dieu a creez, & suscitez pour nous secourir. car combien que par la volonté de Dieu telle maladie soit enuoyee aux hommes: si est ce que par sa saincte volonté les moyens, & secours nous sont donnez pareillement de luy, pour en vser comme d'instruments de sa gloire : cerchant remedes en noz maux mesmes en ses creatures : ausquelles il a donné certaines proprietez, & vertus pour le soulagement des poures malades : Et veut que nous vsions des causes secondes, & naturelles, comme d'instrumẽts de sa benediction. Autrement nous serions bien ingrats, & mespriseriõs sa beneficence. Car il est escrit que le Seigneur a donné la science aux hommes de l'art de medecine, pour estre glorifié en ses merueilles: comme Iesus Sirach le tesmoigne en son liure

nommé l'Ecclesiastique chap.38, disant que le Seigneur a produit des medicaments de la terre, lesquels ne doyuent estre mesprisez de l'homme sage, & prudent. Par ce moyen donc nous pouuõs vser des medicaments,& medecines en nos maladies, comme vn secours de la main de Dieu: pource que sans sa benediction elles ne nous pourroyent de rien profiter: mais estãs benies par iceluy, on en void de merueilleux effects grandement profitables pour les poures patiens, specialement affligez de ceste maladie de peste.

Nous vserons donc des moyens que descrirons cy apres. Il ne reste maintenant sinon de recercher les causes, & raisons naturelles de ceste peste.



Des causes humaines, ou naturelles, & semences generales de la peste prises de la corruption de l'air.

CHAP. III.

IL y a deux causes generales & naturelles de la peste: assauoir l'air infecté, & corrompu: & l'alteration des humeurs vitiez en nostre corps, & preparez à prendre la peste, & air pestilent. Ce qui est prouué par Galien, qui dit, que les humeurs de nostre

corps

corps ſe peuuẽt pourrir, & acquerir venenoſité.

Or l'air ſe corrompt lors qu'il y a exces es ſaiſons de l'annee: leſquelles ne tiennent leurs conſtitutions naturelles qui ſe font: pource que preſque toute l'annee a eſté humide à cauſe des pluyes, & groſſes nuées: l'hyuer pour la plus grand partie n'a eſté froid: ny pareillement le printemps tiede, ou temperé, comme il a de couſtume. Auſſi qu'en Automne on void en l'air flambes ardentes, eſtoiles courantes, & cometes de diuerſes figures: leſquelles choſes ſont produites des exhalations ſciches. L'eſté eſt chaud, & les vents n'ont ſoufflé ſinon du Midy au Septentrion. Telles conſtitutions des ſaiſons ſont eſcrites par Hypocrates au liure des Epidemies. Et veritablement elles rendent l'air du tout peſtiferé: car alors par ſon intemperature il diſpoſe les humeurs ſereux à pourriture de noſtre corps: & par ſa chaleur non naturelle les bruſle, & enflamme. Toutesfois toutes conſtitutions non naturelles n'engendrent pas touſiours la peſte: mais pluſtoſt autres maladies epidemiales. Dauantage l'air ſe corrompt par certaines vapeurs meſlees auec luy: comme par grande multitude de corps morts, non aſſez toſt enſeuelis en la terre, comme d'hommes, cheuaux, & autres faiſans vne vapeur putride, & charongneuſe, qui infecte l'air: ce qui ſouuent aduient apres vne bataille: ou de pluſieurs hommes peris par naufrage, puis iettez par les flots de l'eau au riuage: ou quand la mer a ietté pluſieurs poiſſons, & beſtes, lors que les riuieres

ſont grandes inondations ſur la terre, & les rauiſſent en la mer, dont ils meurent, n'eſtans pas accouſtumez de viure en l'eau ſalée.

Outreplus l'air eſt infecté des meſchantes vapeurs de quelques lacs, eſtans bourbeux, & mareſcageux, eaux croupies es maiſons, ou il y a des eſgouts, & conduits ſoubz la terre, qui ne s'eſcoulent point, & ſe corrompent en eſté: eſleuans certaines vapeurs par vne exceſſiue chaleur du Soleil. Parcillement l'air exterieur eſt corrompu par certaines exhalations, fumees, & ſouſpirs des vapeurs pourries, & infectées enfermees es entrailles de la terre: ayans eſté long temps retenues, croupies, & eſtoufées es lieux tenebreux, & profonds d'icelle, ſortans par vng tremblement de terre: leſquelles exhalations eſtans ſorties, infectent non ſeulement les hommes, & autres animaux, mais auſſi les plantes, fruicts & grains, & generalement toute leur nourriture, de tant que comme l'eau puante, & troublée ne laiſſe viure le poiſſon qui eſt dedãs: auſſi l'air malin, & peſtiferé ne laiſſe viure les hommes: mais altere les eſprits, & corrompt les humeurs, & finalement les fait mourir: & meſmement les beſtes, & plantes, comme nous auons dit. Car leſdictes vapeurs eſtans ſubtiles ſont facilement alterees auec l'air dedans les poulmons, & d'iceux dedans le cœur domicile de la vie: puis paſſent par les arteres: & d'elles ſe communiquent par tout le corps, gaſtans premierement les eſprits, puis les humeurs, & en la fin la ſubſtance meſme des parties.

Or

Or quand nous parlõs de l'air pestilent, nous ne voulons qu'il soit estimé simple, & elementaire: car estãt simple iamais n'acquiert de pourriture: mais par addition, & meslinge des vapeurs pourries esparses en luy. Parquoy veu que l'air qui nous enuironne, & est contigu, est perpetuellement necessaire à nostre vie: & que sans luy nous ne pouuons viure, il faut que selon sa disposition nostre corps soit en plusieurs, & diuerses manieres alteré: à cause que continuellement nous l'attirons par l'attraction qui se fait des poulmons, & parties pectorales, dediées à la respiration: & pareillement par la transpiration qui se fait par les pores, & petits pertuis insensibles de tout le corps, & des arteres espandues au cuir: ce qui ce fait tant par la generation de l'esprit de vie, que pour refraischir nostre chaleur naturelle. A ceste cause s'il est immoderement chaud, froid, humide, ou sec, il altere, & change la temperature du corps en semblable constitution que la sienne. Mais entre toutes les constitutions de l'air celle qui est chaude, & humide est fort dangereuse: car telles qualitez sont cause de putrefaction: ainsi que l'experience nous fait voir es lieux ou le vent marin exerce en esté sa tyrannie: esquelz vne viande tant soit elle fraische se corrompt & pourrit en moins de demy heure. Semblablement nous voyons que l'abondanc e des pluyes engendre beaucoup de vapeurs, lesquelles lors que le Soleil ne les peut refondre, & consumer, alterent & corrompent l'air, & le rendent idoi-

ne à la peste. Mais il faut icy noter que la pourriture qui vient des corps morts des hommes est plus pernicieuse aux hommes que celles des autres animaux. Or pour conclurre des effectz diuers de l'air, nous dirons que selon qu'il est diuers, & dissemblable, aussi il rend dissimilitude d'affections, & differens effects mesmes es esprits: lesquels il rend gros, & hebetez, ou subtils, & aigus: & pour le dire en vn mot, l'air a empire sur tous les hommes, & autres animaux, plantes, arbres, & arbrisseaux.

De l'alteration des humeurs, qui se fait principalement par la maniere de viure.

APres auoir suffisamment declairé les causes de la corruption de l'air qui nous enuironne, & que nous inspirons, veuillions ou non, maintenant il faut declairer la cause de la corruption des humeurs de nostre corps. Or nos humeurs se corrompent, & tournent en pourriture par vne trop grande plenitude, obstruction, intemperature, ou malignité de matiere, qui se fait principalement par la mauuaise maniere de viure: & de la procedent les causes principales de corruption: par lesquelles tels corps sont soudainement frappez de peste. Car apres auoir beu des vins tournez & corrõpus, & des eaux putrides, & mauuaises: comme celles qui sont bourbeuses, & marescagenses, dans lesquelles se desgorgent les esgouts puants, & corrompus, sans qu'iceux ayent aucun cours, esquelles aussi on aura ietté quelque ordure, & laué le linge, & ietté les excrements des pestiferez:

ferez: ou apres auoir mangé meſchantes viandes: comme grains pourris, herbes, fruicts ſauuages, & autres aliments alterez, & non acouſtumez: comme on fait par vne grande famine, & aux villes, & places aſſiegees (ce que ie ſcay pour y auoir eſté) tellement que par neceſſité les hommes ſont contraicts de manger la viande aux pourceaux: auſſi du pain d'auoyne, de febues, pois, lentilles, peſettes, de gland, de racine de feugiere, & dent de chien: auſſi manger trõcs de chous, & autres choſes semblables. Apres, dy-ie, telle maniere de viure ſuruiendra ordinairement vne peſte: car telle nourriture engendre obſtructions & pourriture d'humeurs, d'ont s'enſuyuent galles, apoſtemes, vlceres, & fieures putrides: qui ſont preparatifs à prendre la peſte: à quoy auſſi aide grandement la perturbation des humeurs: comme de crainte, frayeur, faſcherie, ou autre cauſe: car telles choſes changent l'œconomie de toute l'habitude du corps. Et comme es iours caniculaires on void que par la grande chaleur & ebullition la lie eſt eſleuee en haut, & meſlée parmy le vin: ainſi la melancholie & autres humeurs eſtans meſlez, & pertroublez infectent le ſang, & le diſpoſent à pourriture, & venenoſité, dont la peſte eſt ſouuent procrée & autres pourritures.

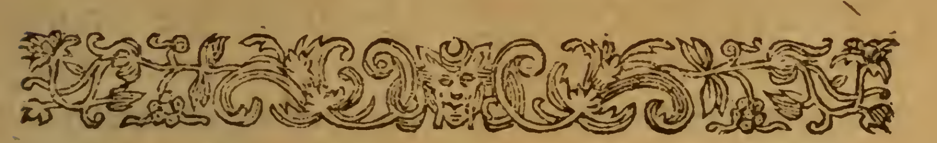


Les ſignes, ou preſages de la peſte à aduenir, pris de la corruption de l'air.

CHAP. IIII.

QVAND les saisons de l'annee ne gardent leurs qualitez, & temperature naturelle, & sont fort immoderées: assauoir quand on void le temps fort pluuieux, & Austral, & l'esté fort chaud: & que le vent Austral dure fort long temps sans pluye, & que l'on void au ciel comettes, & estoiles ardentes qui voltigẽt, & partent de leurs places, tãt qu'il semble qu'elles tombent, auec abondance de tonnerres, & autres choses que nous auons par cy deuant dit: aussi on void les fruicts pleins de vermine, & les oyseaux laisser leurs nidz, voire leurs œufz, & leurs petits: & plusieurs femmes enceintes auorter, qui se fait pour la vapeur venimeuse de l'air pestilent, lequel estant inspiré par la mere estouffe l'enfant par sa malignité ennemie de nature. Si ces choses sont veues, on peut veritablement presager, & dire que les causes & signes de corruption sont presents, & qu'ils nous menacent de la peste. Toutesfois il nous faut icy entendre que telles choses apparentes en l'air ne sont point propres causes de la peste: mais que telles impressions aëriennes sont engendrées des exhalations, & vapeurs de la terre: lesquelles en fin infectent l'air, dont la peste procede: car l'air se corrompt par les vapeurs putrides esleuées des entrailles de la terre, pour les corruptions qui sont en icelle: comme de corps morts, esgouts, eaux croupies, & autres causes qu'auons declairées cy deuant: lesquelles le Soleil par sa vertu attire en la moyẽne regiõ de

de l'air en temps des grandes chaleurs. Et pour tant il ne se peut faire qu'à cause de l'air estant ainsi corrompu ne s'ensuyuent diuers effets, selon la diuersité de la corruption.



Les signes de la peste, pris de la corruption qui est en la terre.

CHAP. V.

LES signes de la peste à aduenir pris de la corruption de la terre, sont que l'on void sortir d'icelle abondance de champignons, ou potirons: aussi que sur icelle apparoissent grandes troupes de petits animaux, comme araignes, chenilles, papillons, cigales, haenntens, mousches, & mouscherons, scorpions, escargots, limaçons, sauterelles, grenouillettes, vers, & autres semblables qui procedent de pourriture: pareillement les bestes sauuages laissent leurs cauernes, & cachots: aussi en sortent plusieurs autres, cõme taupes, crapaux, viperes, couleuures, lezards, aspics, crocodiles, & autres de plusieurs & diuerses especes: toutes lesquelles bestes sortent pour la fascherie de la vapeur putride & veneneuse qui est contenue es entrailles d'icelle: de laquelle mesmes la plus part de telle vermine se fait. Ioinct aussi qu'on les trouue quelquesfois mortes en grãd nombre. Ce que ne trouuera fascheux à croire

celuy qui confiderera que Dieu a diftribué aux animaux quelque chofe particuliaire, pour demonftrer, & predire non feulement la pefte à aduenir, mais auffi le changement du temps: comme pluye, vent, grefle, tempefte, le printemps, l'efté, l'Automne, l'hyuer, & autres chofes femblables: & ce tant par geftes, chanfons, cris, que par trouppes, arriuées, & forties de la terre, laiffans leurs petits, & fuyants en autre region, comme nous auons dit. Lefquelles chofes viennent de leurs fens exterieurs, & occulte cõuenance de leurs corps auec l'air. Et fi quelcun demande autre caufe, ie le renuoyeray au grand architecteur, duquel les threfors de fcience, & sageffe font cachez, & nous les manifeftera quand bon luy femblera. Or ces vapeurs pourries lefquelles nous auons dit chaffer les beftes de leur cauernes, s'efleuent en l'air, & caufent groffes nuees: & tombent quelquesfois fur les fruicts, & les corrompent: dont ceux qui en mãgent font efpris de la pefte. Elles n'infectent feulemẽt les fruicts: mais auffi font mourir les arbres, & les beftes, comme beufs, vaches, cheuaux, pourceaux, moutons, poulailles, & autres volatilles, comme nous auons dit. Sur quoy faut obferuer que les beftes à quattre pieds font pluftoft faifies & frappées de cefte pefte, que les hommes, parce quelles paiffent les herbes imbues des exhalations putrides de la terre: & partant on ne les doit faire paiftre que le Soleil n'ait premierement confommé la rofée s'il eft poffible.

De la cure preseruatiue: & premierement de l'air, du viure, & de la maison

CHAP. VI.

APRES auoir descrit la peste, & declairé les causes, signes, & presaiges par lesquels on peut coniecturer qu'elle doit aduenir: maintenant nous faut dire comment on s'en doit preseruer : d'autant que la precaution doit preceder la curation d'icelle. Or veritablement il faut obseruer deux choses en general:la premiere est rendre le corps fort, pour resister à l'infection de l'air : la seconde, moyẽner que l'air infect ne soit assez fort pour imprimer en nous son venin : qui se fera en le corrigeant par qualité contraire:comme s'il est trop chaud,par choses froides, & ainsi des autres qualitez. Le corps resistera au venin s'il est net,& fortifié par remedes propres:comme par bon regime,purgation, & saignee, s'il en est be soin. Aussi faut euiter la grand varieté des viandes,& celles qui sont fort chaudes,& humides: & principalement celles qui se corrompent aysement: & ne faut manger patisseries, n'yurongner,n'y se trop saouler:mais on se leuera de table auec appetit. Pareillement faut que les viandes soyent de bon suc, & faciles à digerer : car les bons aliments pris auec vne mediocrité, en temps,& lieu engendrent bonnes humeurs,qui

ſont cauſe de ſanté: & par conſequent preſerua tifs de peſte. Auſſi il faut prendre moyen exercice au matin,& au veſpre auant le repas, & en lieu non ſuſpect d'air peſtiferé. Pareillement auoir bon ventre ſoit par art,ou par nature: auſſi faut fortifier le cœur, & autres parties nobles, par choſes cordiales: comme epithemes, liniments,emplaſtres,eaux,pilules,pouldres, tablettes, oppiates,parfums,& autres que dirons cy apes. Dauantage faut eſlire vn bon air, & loin des lieux fetides: car le bon air aide beaucoup à la conſeruation de la ſanté d'vn chacun: & recree les eſprits,& toutes les vertus. Au cõtraire l'air obſcur, & de mauuaiſe odeur nuit merueilleuſement: parce qu'il engendre pluſieurs maladies, fait perdre l'appetit, rend le corps languide, & mal coloré, & eſtouffe le cœur:& pour le dire en vn mot,il abrege la vie. Le vent de Bize qui vient du Septentrion eſt bon,pource qu'il eſt froid & ſec. Au contraire le vent auſtral,qui vient du midi eſt treſdangereux,pource qu'il eſt chaud, & humide,qu'il debilite le corps, & ouure les conduits: qui fait que le venin penetre plus facilement au cœur. Et celuy d'Occident eſt ſemblablement inſalubre:à cauſe qu'il tient beaucoup du Meridional:& pour ceſte cauſe on fermera les feneſtres de la maiſon du coſté ou ils frappent:& on ourira au mtain celles qui ont eſgard vers le Septentrion, & Orient: ſi d'auanture la peſte n'eſtoit de ce coſté la.Et ſe faut donner garde que nulle mauuaiſe vapeur n'entre dedans. Puis apres

près on fera du feu clair par toutes les chambres, & on les perfumera de choses aromatiques, comme d'encens, myrrhe, benioin, ladanum, styrax, roses, feuilles de myrthe, lauande, rosmarin, sauge, basilic, sarriete, serpolet, mariolaine, geneft, pommes de pin, petites pieces de bois de pin, de geneure, & sa graine, clous de girofle, oyselets de Cypre, & autres semblables choses odoriferantes. Et de ceste mesme fumee faut parfumer les habillemens. On ne doit sortir hors de la chambre en temps de peste que deux heures apres le Soleil leué: affin qu'il ait purifié l'air par sa clarté & chaleur: & principalement quand l'air est trouble, & nebuleux, & en pays de fondrieres & enuironné de montagnes. Et faut aussi se garder de grandes assemblees de peuple. Que si quelcũ voyage en temps de peste causee du vice de l'air, & que la saison de l'annee soit fort chaude, il doit plustost cheminer la nuit que le iour: parce que la peste assaut, & prend plus facilement durant la chaleur, & splendeur du Soleil, qui subtilie, eschauffe, & rarefie l'air: & qui outre ouurant le cuir par les pores, rend nostre corps plus accessible à recepuoir l'air pestiferé: partant la nuit est plus salubre à cause que l'air est plus froid, & espais: toutesfois il se faut garder de la pleine l'une: pource qu'en ce tẽps la nuict est plus tiede, & dangereuse: ainsi que l'experience le monstre. Or le plus seur remede de preseruation pour ceux qui ne bougent du lieu pestilent, est qu'auant sortir de la chambre, apres auoir prié

Dieu,& s'estre remis soubs sa sauuegarde, & apres quelques promenades par icelle, ne sortent sans auoir deieuné: pourautant que les parties nobles du corps, ausquelles le venin s'attache principalement, n'estans encor soustenues par les viandes, ne peuuent pas se defendre, comme si elles estoyent fortifiees. Ioinct aussi que les veines, & arteres non encor remplies de nouueau aliment, attirent & laissent plus facilement entrer le venin: lequel trouuant place vuide, se rempare des parties nobles, & principalement du cœur. Parquoy ceux qui auront accoustumé de deieuner, mangeront du pain & beurre frais salé, & quelque carbonnade, & autres bons aliments: & boiront du meilleur vin qu'il leur sera possible recouurer. Les rustiques, & gens de trauail pourrõt mãger quelque gousse d'aulx ou eschallotes, auec du pain, & beurre, & bon vin, s'ils en peuuent fournir, affin de charmer la brouee: puis s'en iront à leur œuure, à laquelle Dieu les aura appellez. Les aulx sont souuerains aux rustiques, & villageois, & à ceux qui ont accoustumé d'en manger: aussi à ceux ausquels ils n'engendrẽt point de douleur de teste, & ne les eschauffent par trop: à raison que le temperament de ceux la est plus robuste: & leur sang moins aisé à s'enflammer. Au contraire ils nuysent aux delicats, comme femmes, enfans, & coleriques, & à ceux qui viuent en oysiueté, & qui ont le sang aisé à s'enflammer: partant à iceux les aulx seroyent poison, au lieu qu'ils sont medecine aux rustiques, ausquels tels remedes ain-

si forts sont propres: & ont esté inuentez par bonne raison: pource qu'ils contrarient du tout au venin: à cause qu'ils sont remplis d'vne tresgrande vapeur spiriteuse, laquelle suffocque, altere, corrompt, & chasse le venin hors du corps. Quant à l'eau de laquelle on doit vser en temps de peste, il faut auoir esgard si la peste prouient du vice de l'air; car alors ne faut vser d'eau de pluye: pource que l'air d'ou elle prouient est infecté: partant alors sera meilleur de boire de l'eau des puits fort profonds. Au contraire si le vice vient de la terre, on vsera d'eau de cisterne, & de fontaine: & faut attendre à en boire iusques à ce q̃ le Soleil l'ait purifiee par ses rayõs. Et si on craint qu'elle soit vitiee, on la corrigera, la faisant vn peu bouillir, ou la ferrer auec acier, ou or, ou argent chaud, ou par mye de pain rostie, ou non rostie. Or affin qu'on la puisse mieux eslire, on la pourra esprouuer en trois manieres, assauoir par la veue, le goust, & l'odeur. Quand à la veue elle se doit monstrer claire, & nette: & à la bouche de nulle saueur, ny qualité aucune: aussi elle ne doit point auoir d'odeur. Outreplus celle qui sera tost eschauffee, & tost refroidie est plus legiere, & par cõsequent meilleure. Et pour la faire encor plus excellente, la faut faire vn peu bouillir: ie dy vn peu: car l'estant trop, elle deuient amere, & salee.

Du manger du pain.

PRemierement on vsera de pain de bon bled bien leué, pestri, & assaisonné de sel, afin

que la viscosité du bled en soit ostee:& que le four auquel il sera cuit ne soit point chauffé de bois pourri : & que ledit pain soit vn peu mollet,& non trop dur : afin qu'il donne moindre peine au ventricule. Au contraire ne faut vser de pain sans leuain,comme fouasses,tartres, popelins, tourteaux, gastelets, tartres seiches, bignets,& toute autre sorte de desserte, ou friandise. Pareillement tout ce qui se cuit auec crouste, comme pastez,d'autant qu'ils sont de mauuaise digestion dans le ventricule.

De la chair.

LA chair de pourceau tué fraischement,mesmes la bouillie ne vaut rien du tout. Item la chair grasse, & humide n'est point bonne: mais la maigre, & salee est permise en petite quãtité:& plustost rostie que bouillie. La chair de beuf salee deffendue,tant à cause de sa grande seicheresse, qu'aussi d'autant qu'elle est de difficile concoction . La chair de veau est bonne rostie auec la sauce de verius. Celle de mouton est fort bonne rostie , l'ayant vn peu salee premierement:pourautant quelle est fort glutineuse.Celle de cheureau est la meilleure,pourueu qu'il ait esté biẽ allaicté de sa mere, & qu'il n'ait encor ruminé. Le connil, ny le leuraut ne sont point deffendus : ouy bien le lieure vieux, ayant la chair dure : car il engendre vn suc melancholique. Toute sorte de volaille est bonne: excepté les oyseaux de riuiere, oyes, canards,oysons,herõs,& leurs semblables. D'autant qu'ils blessent

blessent l'estomach, & engendrent vne humeur fort grosse, & espesse. Item les viandes qui nourrissent trop, & qui engendrent beaucoup de sang sont deffendues.

Du poisson.

EST permis de manger du poisson qui sort d'vne eau claire, & nette : comme riuieres courantes, sablonneuses, & pleines de graue: & de ceux de la mer, & des lacs.

Au contraire est deffendu tout poisson qui vit dans vn bourbier, dans vn estang, cloaques, ou esgouts de ruisseaux, ou il n'y a rien que viande corrompue.

Des œufz.

LEs œufs frais de gelines sont bons: mais il les faut pocher en l'eau, & les manger auec du verius, ou du suc d'orange.

Du laict, & laictages.

LE laict est entierement deffendu : pource qu'il se corrompt facilement: & par mesme moyen tout ce qui se faict de laict, singulierement le frommage gras, & salé, la laictee, singulierement de chieure est permise.

Des fruicts.

IL ne faut point vser des fruicts qui engẽdrẽt facilement des vers: dauantage ceux qui sont tresdoux, & fort humides, comme sont les meures, cerises douces, raisins, & figues (si ce n'est qu'on mange de cela auec beaucoup de sel) tou-

tesfois les figues seiches,& passerilles sont bonnes. D'abondant est deffendue la courge, cocombre, citrouille, & le melon : pource qu'ils sont trop humides, & par consequent subiects à se pourrir, & corrompre. Et quant aux autres fruicts on en pourra vser : mais singulierement des grenades, orenges,& citrons, ou bien limons, car leur vertu est admirable pour repousser le venin, & temperer la grand ardeur des humeurs.

Des legumaiges.

ON n'vsera aucunement d'aucun legumaige: pource qu'ils engendrent vne humeur crasse & mauuaise : & troublent les humeurs par quelque esmotion, outre ce qu'ils sont cacochymes.

Des herbes.

LEs herbes potagieres seruent plus de medicamens que d'aliment. Dauantage le ius, ou decoction d'icelles est plus saine que ne sont les mesmes herbes: aussi n'est besoin d'vser trop souuent de telle viande, si la necessité ne le porte : car elles engendrent des humeurs creus, & aqueuses, lesquelles se pourrissent aisement. L'on choisira donc les aigres, ou quelque peu ameres : celles aussi qui auront puissance de desseicher mediocrement: toutesfois si le corps est cholerique,& la chaleur grande, l'on pourra vser d'herbes humectantes. Les crues sont lesplus dangereuses : pourautant que le ventricule

cule ne les peut cuire facilement.

A raison de quoy les salades seront beaucoup meilleures, si l'on fait bouillir la laictue, la cichoree, ou l'endiue, l'oseille, le pourpier, & autres semblables herbes, desquelles on fait ordinairement salades. Si l'on craint la froideur de la laictue, on pourra mesler du basilic parmy, ou de la mente: Et pour faire sallade bonne à toutes gens, faut laisser l'huyle, & tẽperer l'aigreur du vinaigre auec raisins de Corynthe, & puis y ietter force sel par dessus, & les manger en esté à midy.

Des herbes potagieres.

L'On peut bien vser des potaiges de borrache, & buglosse en toute saison, & aussi de toutes ces especes de cichoree, d'ẽdiue, d'oseille, & de la petite pimpenelle, de laquelle on se sert volontiers de cõtrepoison, en quelque sorte que l'on en veuille vser. En esté la laictue, & le pourpier sont les plus ppres, & mesmes les espinards (si la chaleur estoit violente, & le subiect fust vn corps cholerique) pour humecter dauantage: car autrement on ne doit vser d'espinards, ny de pourpier en tẽps de peste. En hyuer l'on prẽdra de la roquette, du cresson alenois, que le vulgaire dit nasitor, & du cresson des ruisseaux, que l'on pourra mesler parmy les salades: mais au potaige l'on mettra de la sauge, mẽthe, hyssope, mariolaine, persil, rue, betoine, fenouil, pouliot, serpolet, & sur tout le basiliq. & la mellisse:

pourautãt que ces herbes sont estimees fort cordiales. Item le chou à cause de sa siccité, par le moyẽ de laquelle il semble pouuoir empescher la putrefaction des humeurs, tout ainsi que la lentille. L'on defend aussi l'vsage superflu des bouillons, & potaiges, parce qu'ils sont trop humides, à raison dequoy ils ouurent le chemin à la pourriture. Les bouillons qui seront vn peu aigres, comme ceux qui seront faicts de l'oseille, & la ou l'on aura mis du ius d'orenge, de limons, de citrons, ou vn peu de vinaigre, seront moins suspects, ains seront permis quelquesfois. Et à ce que toutes ces choses ne blessent l'estomach qui sera desia froid, il ne sera que bõ d'y mesler vn peu de canelle parmy, ou quelque poil de saffran: ce qui seruira d'autant pour temperer la qualité froide des herbes, & choses susdites. Les esparges, & houbelõs sont appropriez tant aux salades, qu'au potages, s'il n'y auoit qui l'empeschast, comme pourroit estre quelque pesanteur de teste, ou quelque ardeur d'vrine.

L'*vsage des racines.*

LES Raues, & nauets, ne sont point deffendus, ains leur bouillon est singulierement bon, auquel on aura mis vn peu de canelle. La pastenade est assez bonne: aussi ces trois racines sont mises au rang des antidotes, & contrepoisons. On adiouste encores en ce nombre les oignons, & le reffort. Quãd aux aulx s'ils sont pris en petite quãtité, ils profitent beaucoup. Item la racine

racine d'enula campana eſt fort bonne en quelque ſorte qu'on la prenne. L'amendat, l'orgeat, & l'auenat ſeront permis, eſtant prins auec ſuccre, y meſlant quelque grain de migraines. Toutesfois ſi l'on craint la frigidité, & les ventoſitez qui en pourroyent reuenir, il ne faut qu'y adiouſter vn petit de canelle: quelquesfois l'on ſe pourra nourrir de rys, auec du verius & ſaffran, & non pas à la façon ordinaire, auec de la graiſſe de beuf, ou de mouton, laquelle va ſurnageant ſur tout le reſte.

La gelee de la volaille, & du poiſſon aſſaiſonnee auec du ſuccre, & vin blanc, ou auec du vin aigre, ſaffran, canelle, ou ſandals eſt fort bonne, car elle eſt de grande nourriture, & ſi ne ſe corrompt point volontiers.

Les potirons, & champignons entierement defendus.

Des confitures ſalees.

LES cappres confites auec du ſel ſont bonnes, ſi on les fait bouillir vn peu dans l'eau ſur le feu, & puis les manger auec du vinaigre: car elles font venir l'appetit, & ſi ouurent les obſtructions ſi point y en a. Les oliues ſont fort bonnes, en outre les cappres elles confortent le ventricule, & le fortifient.

Des Eſpiceries.

LES eſpiceries trop chaudes ſont deffendues, hormis en hyuer, & que ce ſoit encores en petite quantité: car elles diſpoſent le

corps à fieure.

De la mouſtarde.

QV'elle ſoit entierement quittee, ſi on n'y adiouſte force vin cuit pour luy oſter l'acrimonie.

Des ſaulces.

ELles ſe feront fort bonnes auec ius de grenades ſuccré, & vn peu de canelle, qui ſont choſes appetiſſantes: ou prendre d'eau roſe auec du ſuccre, & du vinaigre.

Du boire.

L'On peut vſer du vin qui ſoit fort ſubtil, & qu'il endure force eau, ſoit blanc, ou clairet, de bõne odeur. Le vin nouueau qui eſt encores mouſt, & doux, noir, & trouble, ceux d'abondãt qui ſont trop forts, & genereux, comme le muſcad, & la maluaiſie ſont treſexpreſemẽt deffendus. Item le trop boire fait piſſer d'auantage, & rend vne vrine craſſe, eſpeſſe, & trouble. L'hypocras auſſi eſt deffendu: mais le vin d'abſinthe eſt fort bon, & par conſequent permis. Auſſi eſt fort bon le vin fait de feuilles de betoyne. Apres le repas les alterez peuuent boire du ſyrop aceteux ſimplement, & purement: ou bien d'vn iulep roſat, ou de la ſimple oxyſacchara, qui eſt faite de vinaigre, ſuccre, & ſuc de grenades: ou au lieu de cela ils vſeront de vin extrait de migraines, ou du ſuc de limons, de ci-

trons, ou d'oranges, auec de l'eau, & du ſuccre, ou bien de la conſerue de roſes, de l'oſeille ou de nenuphar: ou prendre du ſuccre roſat en tablettes. Auſſi l'vſage des coings ſera profitable.



Des exces en toutes choſes.

CHAP. VII.

VIVRE ſobrement, fuir tous excez en toutes actions, bien dormir, ſpecialement la nuit, & non point le iour, car il eſt mauuais: & que ce ſoit loin du ſoupper, à ce que la concoction du ventricule ſoit preſques paracheuee auant que le ſommeil ſaiſiſſe: car en faiſant autrement l'on void que les viandes en ſont moins cuittes, & digerees: mais le dormir à propos cuit les humeurs: d'ou ſenſuit que le corps s'en ſuſtante & refait de bonne & louable humidité: & ſi ſe fait vne plus grande abondance d'eſprits. La chãbre ou on dormira ſera bien cloſe, apres auoir eſté parfumee: afin q̃ l'air n'enuahiſſe le malade, tandis qu'il dormira, & qu'il ne le ſurprenne ſans y penſer. Le trop veiller n'eſt pas bon: car il deſeiche, & enflamme les humeurs: & qui plus eſt, quand on le continue trop longuemẽt,

il engendre des cruditez: ioint qu'il debilite les forces, ce qui est fort dangereux en ceste maladie icy.

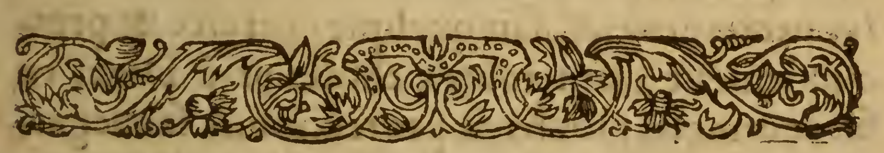


D'aucunes choses qu'on doit obseruer outre les precedentes pour la preseruation.

CHAP. VIII.

IL faut sur tout euiter la frequentation des femmes : d'autant que par icelles les forces & vertus sont diminuees, & les esprits se resoluent, & affoiblissent, principalement tost apres le repas : pource qu'on debilite l'estomach, & par ce moyen se fait crudité, de laquelle procede corruption, & autres infinis accidens. Parquoy on peut cōclurre que dame Venus est la vraye peste, si on n'en vse auec discretion. Si les femmes sont reiglees de leurs fleurs, cela les preserue beaucoup: aussi si elles sont retenues, cela leur peut grandement nuire : parce qu'en temps de peste elles se corrompent facilement : parquoy elles doyuent prendre garde à les prouoquer, comme dirons cy apres. Pareillement ceux qui auront vieux vlceres, fistules, & galles, ne les feront cicatriser en temps de peste : mais plustost en feront des nouuelles : affin que par icelles, comme par vn esgout de tout le corps, le venin, si aucun en y auoit,

auoit, ſe puiſſe euacuer, ſans s'y accroupir aucunement. Auſſi ceux qui ont flux de ſang par le nez, ou par hemorroides, le laiſſeront fluer, & ne l'eſtancheront, s'il n'eſtoit exceſſif. Bref en temps de peſte ne faut retenir aucun humeur vitieux dedans le corps : ny pareillement faire trop grand' euacuation : car c'eſt alors que les humeurs ſont couſtumieres de ſe precipiter dans le ventre: à raiſon de quoy l'on doit craindre vn flux, lequel en debilitant les forces du corps ſeroit incontinent induit par le moyen de ſes purgations à prendre la peſte. Et pourtant le corps eſtant ſain, & entier par la vie ſobre, & honneſte, il ne faudra point qu'il vſe de medicament purgatif: de peur qu'auec le ventre, il n'eſmeuue quelque autre partie du corps. Faut euiter de ſe courroucer grandement: car par la cholere il ſe fait grande ebullition du ſang, & des eſprits, & dilatation des ouuertures, & conduits : & par ce moyen l'air peſtilent en tel cas engendre promptement la fieure peſtilente. Dauantage faut euiter les grans exceſſifs mouuements, l'ardeur du Soleil, la faim, & ſoif: parce que telles choſes eſchauffent les eſprits, & cauſent la fieure ephemere, de laquelle prouient ſouuent la peſtilentielle.



Autre obſeruation neceſſaire.

CHAP. IX.



LES petits enfans, & les grands, & les hommes qui ſont vieux ſe trouuent pis quand la lune eſt baſſe : pource qu'alors ils abondent en excrements, leſquels s'augmentent d'autant plus, qu'il y a de l'humidité: mais les ieunes hommes, ſpecialement ceux qui ſont charnus, & corpulens ſe trouuent en plus de dangier quand la lune eſt pleine : car c'eſt alors que le ſang eſt eſchauffé, & bouillant, qui s'eſmeut bien fort, lequel ſe pourrit plus ayſement que toutes les autres humeurs.



Deſcription des eaux cordiales preſeruatiues, & curatiues.

CHAP. X.

CEVX qui n'ont accouſtumé, & abhorrent à manger au matin, prendront quelque medicament contrariãt au venin : & entre tous l'eau theriacale eſt treſexcellente, de laquelle, apres s'eſtre habillé, & ayant rendu ſes excrements, & fait quelque exercice, & principalement auant toutes choſes prié Dieu, en ſe commettãt ſoubs ſa protection, & ſauuegarde, il en conuient boire vn doit, la meſlant auec bõ vin: & d'icelle auſſi on s'en lauera la face, les mains, & pareillemẽt la bouche, & les oreilles:

&

& on en tirera aussi par le nez : car elle conforte le cœur, chasse le venin loin d'iceluy : & n'est seulement vtile pour preseruation : mais aussi pour la curation, en la prenant promptement quand on se sent frappé : parce qu'elle prouoque grandement la süeur, & partant chasse le venin des parties internes, aux externes. Et la doit on faire au mois de Iuin : attendu que les herbes en iceluy temps sont en leur grande force, & vigueur. La composition en est telle:

℞ Saluiæ ℥ iiij. Lauandulę, Absinthij, Maioranæ, Pimpinellę, Valerianæ, Melissæ, Cardui benedicti, Tormentillæ an. ℥ ß. Ruthę, Rosarum rubearum an. ℥ vj.

Radicis Gētianę, Angelicę, Zedoarię an. ℥ vj.

Radicis Enulę campanę, Bistortę, Raponticæ an. ℥ ß.

Gran. Iuniperi, Bacc. lauri, Coriādri præparati an. ℥ j.

Boli armeni, Terrę sigillatę an. ℥ j ß.

Florum Buglossę, Boraginis, an. ℥ j.

Nucis moschat. Coralli albi, Gariophillorū, Granorū paradisi, Zingiberis, Piperis albi, Gallangæ, Cinamomi, Macis an. ℥ j.

Ligni aloes, Coralli rubei an. ʒ j.

Spicæ nardi, Cubelarū, Cardamomi an. ʒ j ß.

Croci ʒ ß.

Theriacæ & Mythridati an. ℥ vj.

Contundenda contundantur: & puluerisanda puluerisentur, & in libris XII, aquæ vitæ bis distillatę distemperentur per octo dies in

vase vitreo bene obturato: deinde in alambico vitreo in cineribus, vel in balneo mariæ distillentur,& vsui reseruentur.

Vne autre.

℞ Radicũ Gentianæ,Cipperi,Tormentillæ, Dictami,Enulæ campanæ an.℥ j.

Foliorum Tarsi, barbati, Carduj benedicti, Morsus Diaboli, Pimpinellæ,Scabiosæ,Oxallidis agrestis minoris an.m.ß. Summitatum ruthæ p.j.Baccharum myrthi ℥ j. Florum rosarũ purp.Buglossi,Boraginis,Hypericonis an.℥ j.

Mundentur omnia, pistentur,& macerentur xxiiij horarum spatio in vini albi aut maluatici,aquæ rosarum,& oxallidis an.℔.j. Deinde reponantur in vase vitreo, & addatur theriacæ, & mithridati an. ℥ ß. fiat distillatio in balneo Mariæ.

Et l'eau estant distillee on la mettra en vne phiole de verre,& derechef on y adioustera

Croci ʒ ij. Terræ sigillatæ,Boli armeni,Santali,Citrini,Rasuræ eboris,Limaturæ cornu cerui iunioris prope caput assumpti an.℥ ß.

Puis on estoupera la phiole, & la laissera on fermẽter au soleil l'espace de huict ou dix iours, & sera gardee. Et quand on en voudra vser, on en prendra deux doits en vn verre, plus ou moins, selon la force & vigueur des personnes. On en peut bailler aux petits enfans qui encores tettent, & à ceux qui sont desia seurez, & aux femmes enceintes. Et affin de la rẽdre plus gratieuse, & facile à boire,on la peut faire passer

ser par la chausse d'hypocras lors qu'on la voudra prendre, y adioustant vn peu de succre, & canelle concassee.

Vne autre.

℞ Theriacæ optimæ ℥ v. Mirrhę rubræ ℥ ij ß. Croci orientalis ʒ j. ß.

Misce hæc omnia, temperentur, seu macerentur in aqua vitæ ℥ x. in loco calido per tres dies: tunc distillentur in allembico vitreo, vt moris est. Sic habebis aquam theriacalem. Fæces verò quæ in fundo bocciæ remãserunt, non sunt abiiciendæ, sed vinum adustum superaffundatur vt prius, & distilletur vt supra. Hæc vltima æquè bona est atque prima. Huius aquæ dentur 7. 8. 10. guttæ in aqua buglossæ, vel scabiosæ, vel oxallidis.

Vne autre.

℞ Aquæ vitæ ℥ xij. Succi berberis ℥ vj. Succi calendulæ ℥ viij. Theriacæ Andromachi ℥ iij. Radicis Gentianæ, Angelicę, Tormentillæ, Corticum citri, Ruthæ an. ℥ vj. Boli armeni opt. ℥ ſ.

Simul macerentur per dies duos in loco calido: tum distillentur in cineribus, igne lento. Dosis ℥ j. in aqua conueniente.

Vn autre bien experimentee.

℞ Aquæ rosarum, Aceti rosat. aut Sambucini, Vini albi, aut maluatici an. ℔. vj. Rad. Enulæ camp. Angelicæ, Gentianæ, Bistortæ, Zedoa-

riȩ, an. ℥ iij : Baccharum iuniperi, Hederæ an. ℥ ij. Saluiȩ, Rosmarini, Absinthij, Ruthȩ an. m. j. Corticũ citri ℥ ß. Theriacȩ, Mythridati an ℥ j. Conquassanda conquassentur, & bulliant lento igne, tum destillentur in B.M. vt artis est: & seruetur aqua ad vsum.

Vne autre fort cordiale, & de grande efficace.

℞ Rad. Aristolochiȩ longæ, & rotundæ, Tormentillæ, Dictami an. ʒ iij. Zedoariæ ʒ ij. Ligni aloes, Santali citrini an. ʒ j. Foliorum Scordij, Hyppericonis, Acetosæ, Ruthæ, Saluiæ an. ℥ ß. Seminis iuniperi, Baccharum lauri an. ʒ iij. Seminis citri ʒ j. Gariophillorum, Macis, Nucis moschatæ an. ʒ ij. Masticis, Olibani, Boli armeni, Terræ sigillatæ, Rasuræ eboris, Cornu cerui an. ʒ j. Croci ℈ j. Conseruæ rosarum, Florum buglossi, Nenupharis, Theriacæ veteris an. ℥ j.
Caphuræ ʒ ß.
Aquæ vitæ ℔ ß. Vini albi ℔ ij. ß.
Fiat distillatio in balneo mariæ.

Ceste eau sera reseruee en vne phiole bien bouchee, pour en vser au matin deux doits dans vn verre.

Vne autre esprouuee par plusieurs.

Faut prẽdre de la rue, & de la menthȩ vellue, ou sauuage, de l'esclaire, de l'absinthe de chacune esgalement: & concasser le tout en vn mortier de pierre auec vn pillon de bois: & destrẽper le tout auec vne chopine de vin blanc, &

le laisser

le laiſſer tremper vne nuit. Et le lendemain le bien broyer: le trempant en vne pinte d'eau de vie: & laiſſer tremper iuſques au l'endemain: & puis paſſer le tout par vn linge blanc: & le garder dans vne phiole bien bouchee. Et pour en vſer s'en faut frotter les mains, & le viſaige, les dents, & oreilles, pour preſeruer: & pour vn patient luy en faire boire deux doits, & puis le faire bien fort ſuer.

Vne autre tiree d'Alexis.

Prenez au mois de Iuin Chardon benit, Pimpenelle, Scabieuſe, Gentiane, Sonchet, ou fleur de bugloſſe, Roſes rouges, Vinette groſſe, ou menue, Morſus diaboli au double des autres. Mettez tout tremper en vin blanc, & eau roſe par vne nuit, puis mettez en la chappelle, en mettant parmy pour le poix d'vne liure des herbes, demy once de boli armeni en poudre, en augmentant à proportion ſelon la quantité des herbes: faites diſtiller: & pour vne pinte d'eau prenez le poids d'vn eſcu de ſaffran, & demy once de ſandal citrin en pouldre: mettez en vne phiole, & la laiſſez vn mois au ſoleil. Et qui voudra y mettre vn petit de ſuccre & de pouldre de canelle, & en defaut de morſus diaboli, au double de vinette, & la boire.

Vne autre bien eſprouuee.

Prenez quatre onces d'eau de ſcabieuſe,quatre d'eau ardent,quatre onces d'eau de Betoine,& quatre onces d'eau de Gentiane, meſlez les par enſemble:& en prenez autant d'vne que d'autre. Puis prenez quatre onces de racine d'enula Campana,quatre onces de racine de cicoreé ſauuage, deux onces de racine d'Angelica: leſquelles racines il faut parer, ou plumer: puis faut prẽdre vne muſcade, & demi cent de cloux de giroffles,& les faut demeſler par enſemble: & auoir vn pot de terre neuf, qu'il faut emplir des trois parts de vin blanc,&y mettre leſdites racines,muſcade,& cloux:puis eſtoupper la bouche dudit pot auec vn linge blanc: & faire diſtiller à petit feu,iuſques à ce quæ l'eau q. paſſera par l'alambic n'aura plus de force:& les meſler par enſemble, autant d'vne que d'autre. Et en temps de danger de peſte faut boire dudit breuuage à ieun enuiron vn doigt: apres manger vne petite roſtie de pain,& boire demi verre de vin.



Electuaires fort proffitables.

CHAP. XI.

℞ THeriacæ Alexãdrinæ,ʒ.iij. Specierum lætitiæ Galeni ℈. j.ß.Boli Armeni, ʒ.ß.Terræ ſigillatæ ℈.vj.Conſeruæ roſarum, Bugloſſi, Boraginis,an.℈.iiij.Miſce Doſis. ℥.ß.in aqua ſcabioſæ,Angelicæ,& Boraginis.

Autre

Autre, de Bolo corrigé.

℞ Boli armeni puriſſimi loti in aqua roſarum ℥ ß.
Tormentillæ, Angelicæ an. ʒ ij. Coralli rubri, Raſuræ eboris, Cornu cerui, Roſarum rubrarum an. ʒ j. ß. Semi. melonis, Acetoſæ, Citri excorticati, Iuniperi, Bombacis mundati an. ʒ j. Sem. aniſi, Fœniculi, Cinamomj, Xili aloes, Santali citrini, Maceris an. ʒ. ß. Fiat electuarium.

Vn autre de Bolo treſſimple.

℞ Boli Armeni ℥. ß. Rad. tormentillæ ʒ ij. Angelicæ ʒ j. Sacchari ad pondus omnium, fiat electuarium.

Vn autre.

℞ Gentianæ, Doronoci, Zedoariæ, Dictami, Angelicæ, Imperatoriæ, Carlinæ an. ℥. ß. Tormentillæ, Biſtortæ an. ℥ j. Omnium ſantallorũ, Corallorum omnium an. ʒ j. Margaritarum ʒ ß. Oſſis de corde cerui, Seminis citri, Croci an. ℈ ij. Myrrhæ electę, Boli Armeni, Terræ ſigillatæ an. ʒ ij. Moſchi grana v.
Sacchari diſſoluti in aqua roſarum quod ſufficit, fiat Electuarium.

Vn autre.

℞ Theriacæ opt. ℥ iij. Rad. tormentillæ, Sem. iuniperi, Cardui benedicti an. ʒ j. ſ. Boli Armeni prepar. ℥. ß. Pul. electuarij de gemmis, Diamargariti frigidi, Raſuræ cornu cerui, Coral-

li rubei.an.ʒ.j.Cũ ſirupo de corticibus, & aceto ſitate citri: miſce,& fiat electuarium liquidũ in forma oppiatæ.

De ceſte compoſition en faut prendre tous les matins la groſſeur d'vne auellaine, auec vn peu d'eau de roſes, ou d'endiuie, chardon benit ou ſcabieuſe, ou de ceriſes,ou autre eau cordiale:ou bien en lieu d'icelles vn peu de bon vin.

Vne autre pour les pouures.

Pren poulliot auec ſuccre roſat, & en fais vn electuaire,duquel vſeras vn peu deuant deſiuner la groſſeur d'vne chaſtaigne.

Oppiates excellentes.

CHAP. XII.

℞ COnſeruæ roſarum, Corticum citri cond. an.℥ j.Pul. Triaſantal, Diarhodum abbat.an.ʒ iiij.Rad.tormentillæ,Angelicæ, Foliorum dictami, Cornu cerui, an.ʒ ij. Sem.citri mundati,ʒ j.Boli Armeni,℈.vij.

Cum ſirupo de limonibus: fiat oppiata, doſis ʒ.j.adde ſacchari,ʒ iij.

Vne autre.

℞ Conſeruæ rad.Bugloſſæ, Conſeruæ acetoſæ,an.℥ j.Conſeruæ de hyacinto,℥. ß. Pulu.elect. de gemmis, Dia margaritarum frigid.an.ʒ ij. Troſciſc.de terra ſigillata, & Radicis Angelicæ,an.ʒ j.

Cum ſirupo conſeruæ corticum citri, fiat oppiata.

Vne

Vne autre.

℞ Conseruæ rosarum, Corticum citri saccharo cõd. an. ℥. ß. Electuarii triasantalli, Diarhod. alb. an. ʒ ij. Radic. Tormentillæ, Angelicæ, fol. dictami veri, Cornu cerui an. ʒ j ß. Citri mundati ʒ ß, Boli armeni purissimi ℈ iiij. Cum sirupo de limonibus. Fiat oppiata.

Vne autre excellente.

℞ Conseruæ florum nymphææ, Acetosæ, Boraginis an. ℥ ß. Boli armeni puriss. loti in decocti bugloss. & rosarum ʒ ij. Radic. Angelicæ, Zedoariæ, Sem. citri excorticati, Coralli rubri an. ʒ j. Cinamomi, Margaritarum electarum an. ʒ. ß. Camphoræ ℈ j. Ambræ grana iij. Succi scordij, & Triffolij bituminosi an. ℥ ij.

Succi resideant, & cũ sirupo conseruæ mirabollanorum reliqua puluerisata excipiantur.

Vne autre.

℞ Foliorum Ruthæ ℥ ß. Zedoariæ ʒ j. Croci grana iiij. Rad. Angelicę ʒ iij. Nucis moschatæ ℈ j. Gariophillorum ℈ ß. Cinamomi ℈ j. Terræ sigillatæ, ʒ ß. Boli armeni ʒ j. Imperatoriæ ʒ v. Xili aloes ʒ iij. Santalli citrini ʒ ij. Galliæ moschatæ ʒ ß. Trosciscorum de spodio ʒ iij. Margaritarum præparatarum ℈ ij. Sacchari albi ℔ iij. Fiat Oppiata: Vtatur vt voluerit.

Vne autre.

℞ Radi. Gentianæ, Zedoariæ, Enulæ campa. an. ʒ ij.

Sem.citri, Acetosæ an. ʒ.ß. Corticis citri sicci, Cinamomi, Baccarum lauri an. ℈.j. Iuniperi, Croci an.℈.j. Conseruæ rosarum, Buglossi an. ℥ j. Sacchari optimi qu.s. Fiat oppiata cum æquis partibus conserue buglosse, & mellis anthosati. Illa omnia arida excipiendo vel formentur tabelle ponderis ʒ.ß.

Si vous les laissez en tablettes, on en prendra vne au matin : & les femmes grosses, & petits enfans demy. Et les prendrez deux heures auant manger.

Vne autre fort bonne.

℞. Rad. Valerianæ, Tormentillæ, Dictami, an.℥.ß. Fol. ruthæ an. ℥.ß. Croci, Macis, Nucis moschatæ an.ʒ.5. Boli Armeni preparat.ʒ iiij, Conseruæ rosarum, & sirupi de limonibus an. quantum sufficit. Fiat oppiata satis liquida.

Vne autre.

℞ Rad. Aristolochiæ vtriusque, Gẽtianæ, Tormentillæ, Dictami an.ʒ j.ß. Zingiberis, ʒ iij Fol. ruthæ, Saluie, Menthe, Pullegij an.ʒ ij. Bac. lauri, Iuniperi & Sem.citri an. ℈ iiij. Macis, Nucis moschate, Gariophillorum, Cinamomi an. ʒ ij, Xiloaloes, & Santalli citrini an ʒ j, Thuris, Masticis, Rasuræ eboris, Cornu cerui, an.℈.ij. Croci ʒ.ß. Boli Armenici, Terre sigillatæ, Corall li rubri, Margaritarum electarum an.ʒ j. Conseruæ rosarum, Florum buglossi, Nymphеæ, Theriacæ optimæ, & veteris, an ℥.j. Saccha ri

ri albiſſimi, ℔.j.℥. iiij. Adde ſub finem confectionis Alkermes, ʒ.ij. Camphoræ in aqua roſarum diſſolutarũ, ℈.j, Fiat oppiata ſecũdum artẽ.

La doſe ſera de ʒ.ß. ou dix grains, ſelon les perſonnes. Et apres les auoir prinſes, on peut boire vn doigt ou deux de bon vin, ou quelque eau cordiale.

Vne autre pour les poures.

℞ Conſeruæ roſarum, Enulæ camp. an. ℥ j. Rad. ireos, ℥.ß. Nucum aridarum non rancidarum, Foliorum ruthæ, an. ʒ. ij. Sem. citri, vel arantij, Hippericonis, Baccharũ iuniperi, an. ʒ.j. Succi oxalidis, & Bugloſſæ, an. q. ſufficit. Cum meilè roſato collato, fiat Oppiata.

Pouldres preſeruatiues.

CHAP. XIII.

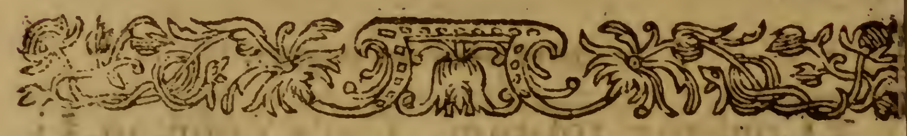
℞ MYrrhę electę, Ligni aloes, Maſtiches, Terræ ſigillatæ, Boli Armeni, Gariophillorum, Macis, Croci Orientalis, fiat puluis. an. ℥.j.

Vne autre que i'ay ſouuent heureuſement eſprouuee.

℞ Croci ℈.ij. Zedoariæ, ʒ.j. Carlinæ, ℥.j. Angelicæ, Imperatoriæ, an. ℥.ß. Gariophillorum, Nucis moſchatæ, an. ʒ.ij. Cinamomi, ℈.j. Terræ ſigillatæ, Boli Armeni præparati, an. ʒ.j. Macis, ʒ.ß. Sacchari. roſati ℔.ij. Fiat pulnis ſũbtilis.

Vne autre de ma practique ordinaire.

℞ Croci, Zedoariæ, Carlinæ, Angelicæ, Imperatoriæ, Gariophillorum, Nucis moſchatæ, Macis, Cinamoni, Scordij, Terræ ſigillatæ, Boli armeni præp. Mirrhæ electæ, ligni aloes, Maſtiches, an. ℥ j. Moſchi, ʒ. ß. Sacchari roſati ℔. ij. Fiat puluis ſecundum artem.



Tablettes preſeruatiues.

CHAP. XIIII.

℞ RAd. dictami, Tormẽtillæ, Valerianæ, Enulæ camp. Eringij, an. ʒ. ß. Boli armeni, Terræ ſigillatæ, an. ℈ j. camphuræ, cinamoni, Sem. Oxadidis agreſtis, Zedoariæ, an. ℈ j.

Pul. Diamargaritarũ frig. ℈ ij. conſer. roſarum, Bugloſſi Corticũ citri cond. Mithridati, Theriacæ, an. ʒ j.

Sacchari opt. diſſoluti in aqua ſcabioſæ & cardui benedicti, quantum ſufficit. fiant tabellæ ponderis, ʒ j. vel ʒ. ß.

Autres.

℞ Boli armeni puriſſ. ʒ. ß.
Coralli rubri, ʒ j.
Rad. Angelicæ, Tormẽtillæ, Fol. dictami recentis, an. ʒ. ß.
Margaritarum, ℈ j. Zedoariæ, ℈ ij.
Macis, ʒ j. conſeruæ oxalidis, ʒ ij.

Sacchari albiſſimi diſſoluti in aqua, vel decoctione ſcordii ſcabioſæ, vel bugloſſæ q. ſuff. fiant tabulæ ponderis, ʒ ij.

Autres.

Autres.

℞ Terræ ſigillatæ ʒ j. Radic. Angelicæ ℥ ſem. Pulu. dirrhod. albi. Dia margaritarum frigidarum an. ʒ. ß. Et cum ſaccharo diſſoluto in ſucco de limonibus. Fl. tabulæ ſecundum artem.

Autres fort excellentes.

℞ Rheubarbari pulucriſati ʒ. ij. Raſuræ eboris, Cornu cerui an. ℈ ij. Margaritarum ℈ j. ſemis. Diagridij grana quinque. Mannæ electæ ʒ j. ß. Moſchi, grana quinque. Agarici trociſcati. ʒ j. ß. Oſſis de corde cerui ℈ ij. cum ſacchari ℥ octo. Diſtemperentur in aquis cichorii & bugloſſæ: formentur tabellæ: accipiantur in vino albo ponderis ℥ ij.

Conſerue ayſée, & fort bonne pour preſeruer.

CHAP. XV.

LE theriaque, & mithridat fidelement compoſez: en y adiouſtant pour vne demy once de chaſcun, vne once & demi de conſerue de roſes, ou de Bugloſſe ou viole: & la peſanteur de trois eſcus de bon Boli Armeni preparé: puis le tout bien battu & incorporé, en faire conſerue, de laquelle on vſera au matin deux heures deuãt le repas, la groſſeur d'vne auellane. Le bon theriaque ne doit eſtre recent que de quatre annees: ne plus vieil que de douze annees. Le noueau eſt bon aux choleriques, & le vieil bon aux vieux, & à ceux qui ſont de temperature froide: comme les pituiteux, & melancoliques.

La confection d'Alkermes est fort bonn[e] tant pour preseruer,que pour donner à ceux qu[i] sont desia frappez.

Aussi la Rheubarbe tenue en la bouche, & maschée au matin la grosseur d'vne auellane a-uec vn clou de giroffle est preseruatiue.

Compositions preseruatiues.

℞ Corticum citri, & Mali aurei saccharo cō-dito an.℥ j.Conseruæ rosarum,Rad.buglossi an ℥ iij.Sem.citri ʒ iij.ß.Sem.anisi,Fœniculi an.ʒ.ß Rad.Angelicæ ℈ iiij. Sacchari rosati quantum suff.Fiat conditum coopertum foliis aureis,quo vtatur ex cocleari,vt dixi,in exitu domus.

Vne autre.

℞ Granorum pini mundatorum, & pistato-rum,infusorum in aqua rosarum,& scabiosæ per sex horas ℥ ij.Amygdalarum excorticatarum in aquis præscriptis ℔.ß. Corticum citri, & mali aurei saccharo conditorum an.ʒ j.ß.Rad.Ange-licę ℈ iiij. Misce secundum artem, fiat ad for-mam panis Marsici,vel confectionis alterius: & teneat frustulum frequenter in ore.

Potion pour diminuer doucement la quantité des humeurs sans esmouuoir.

CHAP. XVI.

℞ Summitatum lupilli, Fumarię an.m.ß.Ca-pillorum Veneris,Boraginis an.m.j. Florũ vio-larum p.j. Senæ Orientalis,Polypodij quercini recen-

recentis an.℥. ß. Thamarindorum electorũ ʒ ij. Sem.anisi ʒ j.

Macerentur per noctem in sero caprino quã tum suff. postea leuissimè bulliant : & ad colati iuris ℥ iij aut quatuor, adde syrupi rosati laxatiui ℥ j.

Pour la mondification du sang est principalement recommandé le suc l'endiuie, cichorée, fumeterre, houbelon, bourrache, & millepertuis. Mais les Tamarins entre tous les fruicts peuuent destourner la putrefaction par leur aigreur.

Vne autre potion.

℞ Sirupi de pomis ex descriptione Fernelij ℥ iij. Vtatur sæpe, capiendo duo aut tria coclearia manè & vesperi ante cibum.

Autre.

℞ Foliorum senæ mundatæ ʒ j ß.

Macerentur in decoctione prunorum damascenorum in expressione, dissolue sirupi de cichoreo cum rhabarbaro ℥ j. capiat manè horis quatuor ante cibum.

L'on pourrá aussi vser souuent des pillules que l'on nomme pestilentiales, pour vn bon remede : car peu à peu elles deschargent le corps des superfluitez & si l'asseurent de pourriture. On les fera ainsi que sensuit.

CHAP. XVII.

Pillules.

℞ Aloes hepaticæ ℥ ij.
Myrrhæ electiss. ʒ j.

Croci orientalis minimè adulterati ʒ ß.

Redacta in puluerem excipiantur syrupo de absinthio vel acetoso simplici, vino albo, aqua acetosæ, vel scabiosæ, pro omni tempore, & corporis varia constitutione.

Ces pillules sont fort bonnes. Car l'aloes purge, la myrrhe conserue la pureté des corps: le saffran garde, & conforte les facultez principales d'iceux.

L'on pourra aussi vser des pillules Alephangines. Il faudra qu'elles soyent mollettes: affin qu'elles en soyent plustost fondues. Veu que demourans trop long temps dans l'estomach, l'eschaufferoyent excessiuement. Parquoy il faudra boire quelque liqueur commode par dessus: & les doit on prendre à l'aube du iour, ou à l'entree de la nuit l'estomach estant vuide. Il n'en faut pas vser trop souuent, mais seulement la sepmaine ʒ j. partie en neuf pillules: en prenant le premier iour cinq, le tiers trois & le cinquiesme vne: affin que la plusgrande quantité des excrements se vuide au commencemẽt par vn fort remede: & que le reste se purge par vn plus benin, & legier, q̃ sera dõné sur la fin.

Autres.

℞ Corticis citri, Zedoariæ an. ℈ j. Pimpinellæ an. ℈ ij. Boli armeni præparat. ʒ ß. Masticheʃ ʒ. j. Aliptæ moscatæ, Galliæ moscatæ an. ʒ. ß. Cum muccagine gummi Dragaganti, in aqua buglossæ extractæ, & aceti tantillo.

Fais en douze pillules en la dragme, & qu'en tiennes vne en la bouche.

Autres

Autres fort excellentes.

℞ Aloes hepaticæ ʒ.ß.Ammoniaci electi ʒ iij. Myrrhæ ʒ ij.ß.Mastiches ʒ ij. Croci grana vij.

Contundantur omnia,& incorporentur cum succo mali citri,aut sirupo de limonibus, & fiat massa.

Laquelle masse on gardera bien enuelopee dedans vn cuir: & lors qu'on en voudra vser on en formera vne pillule,ou deux, qu'on prendra au matin deux ou trois heures deuant le repas: ou bien le poids d'vn demy escu, ou d'vn escu, selon la volonté d'vn chacun. Et apres les auoir prises,on peut prendre deux doigts de bon vin, ou d' eau d'ozeille,laquelle a pareillement gran de vertu contre le venin pestiferé:à cause qu'elle est de tenue substance, & garde de putrefaction par son acetosité.Mesmes on a trouué par experience qu'à celuy qui en auroit mangé deuant qu'vn scorpion le morde, il ne luy en aduiendroit aucun mal.

Autres pillules.

℞ Zedoariæ, Tormentillæ, Angelicæ an.ʒ j. Rad.Gentianæ,Aristolochiæ rotun.an.ʒ ß. Fol. Dictami veri,Sem.citri mundati,Coriādri præpar.an.℈ j.Coralli rubri ℈ ij.Boli armeni puris. loti aqua rosarum ℈ iiij.Cum sirupo acido limonum fiat massa, de cuius ʒ j fingantur pillulæ vij vel viij.

On prendra trois ou quattre de ces pillules à la fois.

Autres bien experimentees.

℞ Aloes epaticę ℥ j.Myrrhę ℥ ß.Croci oriẽt.℈ j.

Nota

Agarici trocisc. ℥ ij. Rhabarbari electi pul. ʒ j. Cinamomi electi ℈ ij. Masticheſ ʒ j ß. Sem. citri grana XII. Pulueriſentur omnia vt decet, & cũ ſirupo capillorum Veneris fiat maſſa.

On gardera ceſte maſſe bien enuclopee dãs vn cuir: & en prendras comme deſſus plus ou moins, ſelon qu'il ſera neceſſaire. Et ſi leſdites pillules eſtoyent trop dures, on les ramollira auec du ſirop de limons, ou autres ſemblables à ceſt effect.

Autres de grande operation.

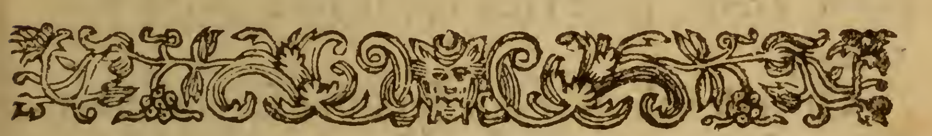
℞ Aloes lotæ ℥ ij. Croci ʒ j. Myrrhæ ℥ ß. Ammoniaci diſſol. in vino albo ℥ j. Mellis roſati, Zedoariæ, Santali rub. an. ʒ j. Boli armeni præp. ʒ ij. Coralli rub. ℥ ß. Caphuræ ℈ ß. Fiant pillulæ ſecundum artem.

La doſe pour preſeruer eſt en prendre tous les matins vne. Et ſi on ſe veut puger on en prẽdra vne drachme au matin, qui eſt le temps le plus propre à faire les euacuations: à raiſon que le ſang domine, & eſt en ſa force, & vigeur. Auſſi que les vertus ſont reparees par le repos de la nuit: & que la digeſtion eſt faite. Ceux qui ont le flux des hemorrhoides exceſſif ne doiuẽt vſer d'aucunes pillules ou il entre de l'aloe, de peur d'augmẽter le flux, & le faire trop grãd & impetueux.

Les anciens eſcriuent qu'apres la mort du Roy Mithridates on trouua par eſcrit de ſa propre main que ſi quelcun prend deux noix de noyer ſeiches, non moiſies: deux figues:

vingt feuilles de rue:& deux ou trois grains de sel pilez, & broyez ensemble: & en manger la grosseur d'vne auellane, puis soudain aualler vn peu de vin:& ce deux heures auant que prendre le repas, cestuy iour celuy qui en aura pris ne peut estre en dommaige de prendre aucun venin.mais il n'est pas bon aux femmes grosses: à cause de la rue, qui estant chaude & seiche au troisiesme degré purge violentement l'amarri, & fait couler les moys promptement. Dont estant soustraite la nourriture à l'enfant il est necessaire qu'il meure.

On eslira les remedes cy dessus mentionez au goust de chacun:& les changera on par foys, de peur que nature n'en face habitude & aussi pour la diuersité des temperaments:& si on n'en troue de l'vn,on prendra de l'autre.



Des remedes particuliers ou choses qu'on applique par le dehors.

CHAP. XVIII.

OVTRE les choses cy deuãt escrites à prendre par le dedans ne faut encor negliger de tenir en la main quelques choses aromatiques, astrigentes & pleines de vapeurs, lesquelles ayent proprieté de chasser l'air pestiferé, & empescher qu'il ne trouue place en aucu

ne partie de noſtre corps. Auſſi qu'elles ayẽt vertu de roborer le cerueau, & autres membres principaux: leſquels eſtans fortifiez, confortent pareillement toute l'habitude du corps. Cõme ſont la rue, la meliſſe, roſmarin, ſcordium, ſauge, abſinthe, cloux de giroffle, muguette, ſaffran, racine d'angelique, racine de liueſche, & mirrhis, qui a pareille vertu, & autres ſemblables: leſquelles on fera tremper vne nuit en fort vinaigre, & en eau de vie: & en prendra on de toutes enſemble la groſſeur d'vn œuf enuelopé en vn mouſchoir, ou vne eſponge trempee, & imbue en ladite eau. Car il n'y a rien qui contienne plus les vertus, & eſprits des choſes aromatiques, & odorantes que fait l'eſponge: & partant on en doit pluſtoſt vſer que d'autre matiere, ſoit pour flairer au nez, ou appliquer ſur le cœur, pour faire epithemes, ou fomentations.

Or telles choſes odoriferantes ſeront diuerſifiees ſelon que l'air ſera chaud ou froid. Comme pour exemple, en eſté vous prendrez vne eſponge trempee en bon vinaigre roſat, & eau roſe, autant d'vn que d'autre, canelle, & cloux de giroffle concaſſez, y adiouſtant vn peu de ſaffran: & le tenez enuelopé en la main dedans vn mouſchoir, & le ſentez ſouuent: ou faites ainſi que ſenſuit,

℞ Abſinthij m. ß. Gariophillorũ numero x. Rad. Gentianæ, Angelicæ an. ℨ ij. Aceti, Aquæ roſarum an. ℥ ij. Theriacæ, Mithridati an. ʒ j.

Le

Le tout ſoit pilé enſemble, puis enueloppé en vn mouſchoir auec vne petite eſponge : laquelle gardera que la liqueur ne tombe. On peut auſſi enfermer telles choſes en des petites boites de bois odoriferentes, comme du geneure, cedre, cypres, leſquelles ſeront trouuees en pluſieurs endroits & tenues pres la bouche, en les flairant ſouuent.

Auſſi en tel cas ſera bon d'auoir des pommes de ſenteur faites comme nous dirons cy apres.

Pommes de ſenteur pour l'eſté.

℞ Iridis Florentiæ, Calami aromatici an. ʒ ij. Been albi & rubri, Santali citrini, Cocci baphici an. ʒ j. Mirtillorum, Roſarum rub. Flor. Næ-nupharis, Sem. papaueris albi, Coriandri præparat. an. ℈ ij. Camphoræ ℈ j. Succini electi ℈ iiij. Ladani puriſs. ʒ vj. Ambræ gran. j. Moſchi grana ij. Excipiantur roſacea, vel mirtina aqua cum modico aceto.

L'on adiouſte du charbon de ſaulx pour luy faire prendre ſa couleur noire.

Autres pommes touſiours pour l'eſté.

℞ Santali citrini, Macis, corticũ citri, Roſarum, Fol. mirti an. ℥ ij. Benioin, Ladani, Stiracis an. ℥. ß. Camphuræ, & ambræ ℈ j. Algaliæ, Muſci an. gran. iij. Pulueriſentur omnia: & cum aqua roſ. infuſionis dragagãti formetur pomũ.

Autre pour l'eſté.

℞ Roſarũ rub. Flo. Nymphęæ, Violarũ an. ℥ j. Santal. omniũ, Coriandri, Corticis citri an ℥ ß. Cãphuræ ʒ j. Pulueriſentur omnia, & cum aqua roſarum, & mucilagine tragaganti: fiat pomũ.

Autre pour l'esté.

Corticis citri, Calami aromatici, an. ℈ j.
Ligni aloes, Santalorum omnium, an. ʒ j.
Ladani, Mastiches, an. ʒ ß. Flo. camomillæ, ℈ ij. Rosarum rub. ʒ iij. Caphuræ, ℈ ij.
Cum muccagine gummi dragagantum in aqua rosacea extracta, fiat pomum.

Autres pommes de senteur pour l'hyuer.

℞ Stiracis calaminthæ, Ladani, Gariophillorum, Cinamomi, Macis, Aliptæ moscatæ, Galliæ moscatæ, an. ʒ j. Moschi, & ambræ, an. gra. iiij. Fiat pomum.

Vne autre.

℞ Radicis valerianæ, Zedoariæ, an. ʒ ij. Corticis citri, ʒ j. ß. Ocymi, Gariophill. Maioranæ, Nucis mosch. Macis, Cinamomi, Spicæ nardi, an. ʒ j. Benioin, Stiracis calam. an. ℈ ij. Ligni aloes ʒ. ß. Ambræ, grana ij. Moschi, grana iij. Ladani puriss. ℥. ß. Cum aqua maioranæ, aut melissæ, aut florum arantij, quam nassam appellant. Fiat pomum.

Autres pommes de senteur pour l'hyuer.

℞ Stiracis calaminthæ, Benioin, an. ʒ j. Sem. moschi, Algaliæ, an. ʒ j. Gariophill. Lauandulæ, Cipperi, an. ʒ. ij. Sem. Ambræ griseæ, ʒ iij. Rad. ireos Florentiæ, Calami aromatici, an. ʒ ij. Gummi dragaganthi dissoluti in aqua vitæ, & rosarũ quantum suff. Fiat pomum.

Pouldres aromatiques.

Lon peut porter aussi des pouldres aromatiques comme d'ambre, stirax, iris florentiæ, noix muguette, canelle, macis, cloux de giroffle, saffran,

fran, benioin, musc, camphre, roses, violettes de mars, squinant, mariolaine, & autres semblables: & les sentir an nez: & de ces simples on en fera des composez, comme cecy. ℞ Rad. ireos florentię ʒ ij. Cipperi, Calami aromatici, Rosarũ rubrarum, an. ℥. ß. Gariophill. ʒ. ß. Stiracis calam. ʒ i. Moschi, gra. viij. Misce, & fiat puluis in sacculo.

Autre poudre aromatique.

℞ Rad. ireos florent. ℥ ij. Rosarum rub. Santali albi, Stiracis calam. an. ℥ j. Cipperi, ʒ j. Calami aromatici, ℥ j. Maioranæ, ℥ ß. Gariophillorum, ʒ iij. Lauendulæ, ʒ. ß. Coriandri, ʒ ij. Moschi boni ℈. ß. Ladani, Benioin, an. ʒ j. Nucis mosch. Cinamomi, an. ʒ ij. Fiat puluis subtilis, & concludatur sacculo.

On portera aussi sur la region du cueur santal citrin, macis, cloux de giroffle, canelle, saffran, theriaque, le tout conquassé, incorporé & arrousé de vinaigre bon & fort, & eau rose en esté: & en hyuer de bon vin, & maluaisie.



Remedes, deffensifz, & preseruatifz.

CHAP. XIX.

QVAND le tẽps sera froid faut prẽdre vn petit morceau de pain rosti trempé dans quelque bon vin odoriferant: vn autre iour lon mangera vne figue auec la moitié d'vne noix qui soit bonne, & non point rance, ou moysie auec quatre ou cinq feuilles de rue, & vn

petit de ſel. Vn autre iour on boira de la poudre de l'herbe hypericon, autrement dicte Mille pertuis, le poids d'vn eſcu, eſtant diſſoute au ſoleil en vin, & eau de bugloſſe. Vn autre iour boire en vin d'vne autre herbe nommée mirrhis. Vn autre iour maſcher & aualler des grains de geneure, & de la veruaine, vn autre iour de l'angelique. Vn autre, de la Zedoaire. Vn autre, qui eſt le meilleur, du ſcordium. Vn autre, boire du vin ou il y ait trempé des cloux de giroffle.

Quand le temps ſera fort chaud, il faudra prendre tous les matins vne mye de pain trempee dedans du ius de limons, ou d'orenges, ou bien en vinaigre, & eau roſe, ou vn bouillon de poullet cuit auec ozeille. Et pour eſtre meilleur y adiouſter caneile, & ſuccre.

Remedes prins aux boutiques des apoticaires.

Quand la ſaiſon eſt froide, & la nature de l'homme auſſi, faut prendre aromaticũ roſatum maius. Auſſi aromaticum moſchatum, & le gariophillatum. Item la confection de moſcho douce, & amere, le diambra, diamargaritum calidum, & l'electuaire xilo aloes. Item la theriaque, & le mitridat. Et faut prendre des choſes ſuſdites le poids d'vne drachme auec du ſuccre en poudre: ou bien le diſſoudre en eau de bugloſſe, ou melliſſe: & boire cela.

Quand il ſe fera en eſté, & que les corps ſeront chauds, l'on doit recourir à l'electuarium ex tribus generibus ſantalorũ, & diamargaritarũ frigidarum.

frigidarum. Les trocisques de spodio, de Cãphora, de terra sigillata, & de baccis oxiacanthæ, les conserues de roses, d'ozeille de Nenufar, de violettes. de buglosse, & autres semblables.

Antidotes temperez communs en tout temps.

CHAP. XX.

LE diarrhodum Abbatis, Electuariũ de gemmis & confection Alkermes: mais la dose moindre que dessus, à cause de leur calefaction. Item aussi singulierement la confection de hyacinthe, laquelle se fait ainsi:

℞ Hyacinthorũ electorum, ℥.ß. Boli armeni aqua rosacea loti, Terræ sigillatæ, Dictami, Tormentillæ, Carlinæ, Be en albi, & rubri, Spicæ nardi, an. ʒ ij. Nucleorum nucis inglandis minime mucidorum, Trocischorum de Camphora, an. ʒ j. ß. Granorum tinctorum, Croci, Gentianæ, Myrrhæ, Rosarum rub. Omnium santalorum, Seminis iuniperi, Rasuræ eboris, Cornu cerui vsti, an. ʒ j. Ossa de corde cerui numero ij. Sem. citri mundati, Acetosæ, Bombacis, & Portulacæ, an. ʒ. ß. Saphirorum, Smaragdorum, Margaritarũ, & Serici crudi, an ℈. ij. Seminis ruthæ, Santonici, an. ℈ j. Ambræ grisæ, ℈ ij. Moschi Orient. ℈ iiij. Panniculorum auri, & argenti, an. num. xi.

Cum sirupo de acetositate citri: fiat confectio liquida, seu in forma oppiatæ.

Or il ne suffit pas seulement porter preseruatifs sur soy: mais on se pourra lauer tout le corps de vinaigre auquel on aura fait bouillir graine de Geneure, laurier, racine de gentiane, souchet, hypericon, & autres semblables,

& y detremper du theriaque,ou mitridat. Or le vinaigre eſt contraire aux venins, tant chauds, que froids, & garde de pourriture, d'autāt qu'il eſt froid & ſec: qui ſont deux choſes contraires, & repugnantes à la putrefaction: ce que l'experiance monſtre. Car en iceluy on garde corps morts, chairs, herbes, fruits, & autres choſes, ſans qu'elles ſe pourriſſent. Et ſi quelcũ veut obiecter que le vinaigre n'eſt vtile à ſe lauer le corps,à cauſe qu'il feroit obſtruction des pores, & empeſcheroit la perſpiration, ce qui eſt fort conuenable à pourriture. Il doibt auſſi conſiderer qu'on ne le met ſeul:& que ſes qualitez froides, & ſeiches ſont corrigees par les autres choſes meſlees auec luy:& pourtant eſt bon d'en vſer,comme nous auons dit. Et qui ne ſe voudra lauer tout le corps, pour le moins on s'en frottera les aiſelles, & la region du cœur, les temples, les aines & parties genitales : parce qu'elles ont grand conſentement au cœur, & à toutes les parties nobles. Parquoy ſeront frottees & lauees de ce lauement, ou d'autres faicts de bonne ſenteur, ou de ceſt vnguent.

℞ Olei roſati ℥ iiij. Olei de ſpica ℥ ij. Puluerис cinamomi, Gariophillorum an. ℥ j. ß. Aſſæ odoratæ ℥ ß. Muſchi grana vj. Theriacæ ʒ ß. Therebentinæ Venetæ ʒ j .ß. Ceræ quantum ſufficit. Fiat vnguentum molle.

On peut pareillement mettre aux oreilles vn peu d'huille de maſtic, ou de ſauge, ou de clous de giroffle, ou autres ſemblables, y delayant vn peu de muſc, ou de ciuette.

Vnguent

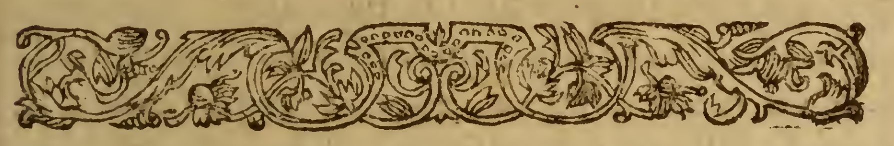
Unguent pour refroidir le foye.

℞ Olei rosati ℥ ij. Olei cydoniorum ℥ j ß. Aceti, Vini albi ℥ j. Ol. de spica ℥ ß. Cinamomi, Gariophillorum, Spicæ nardi, Schœnanthi an. ʒ j. Santalli albi, Santalli rubri an. ℈ iiij. Ceræ albæ quantum suff. Fiat linimentum quo vngatur dextrũ hippochondrium semel in hebdomade.

Epitheme refrigeratif.

℞ Santali albi, Santalli rubri, Calami aromatici, Cipperi an. ʒ j. Granorum tinctorũ, Croci, Schœnanti an. ʒ ß. Camphoræ ℈ j. Aquarum solani, Endiuiæ, Plantaginis, Absinthij an. quart. j. Aceti rosati ℥ ij. Misce.

L'on trempera des draps dans cest epitheme, & les ayant exprimez seront mis comme dessus.



Des signes de la peste presente.

CHAP. XXI.

PLVSIEVRS desirent sauoir les signes de la peste presente, afin d'y pouruoir de bonne heure. Pource qu'ordinairemẽt on y est deceu: & le commun peuple ne la cognoit iamais, iusques à ce qu'ils sentent quelque douleur, & apostemes aux emunctoires, ou quelques taches sur le corps, ou charbons: qui est trop tard: parce que plusieurs meurent, deuant que telles choses apparoissent. Parquoy

ne faut tousiours attendre tels accidents : mais faut prendre indication qu'en la peste le cueur, auquel gist la vie, est principalement assailli, & endure plus que tous les autres membres: dont les signes prins de luy sont plus certains que de nulle autre partie principale. Parquoy les malades frappez de peste ont souuent defaillance de cœur, & tombent comme esuanouis. Le poulx est quelquesfois, & par fois trop frequent, & singulierement la nuict. Ils sentent des punctions & demangesons par tout le corps, & principalement aux narines, comme piquures d'espingles qui procedent de la vapeur maligne montant des parties inferieures à la superficie du corps, & de la teste. Ils ont semblablement la poitrine chaude, & ardente, auec grande palpitation, & battement de cœur, disans sentir grande douleur soubs le mammellon du tetin senestre, auec courte halaine, & grande difficulté de respirer : & halettent comme vn chien qui a grandement couru: à cause que le diaphragme, principal instrument de la respiration, ne pouuant auoir son mouuement naturel, redouble incontinent, & auance le cours de la respiration, & expiration.

Pareillement ils ont tous, & douleur d'estomach, & enfleure de flãcs au costez: pource qu'à cause de la debilité de la chaleur naturelle se multiplient beaucoup de vẽtositez, qui sont cause de ladite extẽsion: voire que le ventre est quelquesfois si fort enflé, qu'on diroit estre vne espece d'hydropisie, nommee tympanites.

Dauan-

Dauantage ils ont nausee, ou appetit de vomir, c'est à dire, que l'estomach leur bondit : qui vient à raison qu'il a connexion auec les parties nobles, & se resentent du venin mortel de tout le corps. Autres ont grands vomissemens & frequents, iettans vne colere iaune, & aucunesfois verde, ou noire : & à aucuns sort le sang tout pur en grande abondance, non seulement par le vomissemẽt, mais aussi quelquesfois par le nez, par le siege, & aux femmes par leur matrice. Aucuns ont grande froidure aux parties exterieures : mais neantmoins sentent vne extresme chaleur, & ardeur merueilleuse au dedans. Or la cause pour laquelle nous voyons qu'es fieures pestilentielles le dedans brusle, & le dehors est froid, c'est pource qu'il y a inflãmation en quelque partie profonde du corps: en sorte que toute la chaleur auec le sang, & les esprits est attireé comme d'vne ventouse par les parties interieures enflammees: dont les parties exterieures apparoissent froides : & alors la face se monstre hideuse : & est veue de couleur plombée, & liuide : les yeux ardents & estincellans, rouges, & comme pleins de sang, ou d'autre couleur, larmoyans : l'enteur des paupieres est liuide, & noir, comme si elles auoyent esté battues, & meurtries : & ont la face hideuse à voir, & tout le corps iaunastre: tellement qu'ils ne ressemblent point à euxmesmes : de façon qu'on les descognoit. Autres ont la fieure si tresardente, qu'elle cause vlceres au profond de la gorge, & autres parties

de la bouche, auec vne ſeichereſſe qui rend la langue aride, ſeiche, liuide, & noire, accompaignée d'vne alteration, & chaleur ſi grande, qu'ils ſe diſent bruſler, comme s'ils eſtoyent dedans vn feu, auec vne extreme douleur de teſte, qui le plus ſouuent les faict reſuer: de ſorte qu'ils ne peuuent iamais repoſer, n'y dormir: & tombent en vne fureur cruelle, comme frenetiques, s'en fuyans tout nuds, ſe iettans par les feneſtres es riuieres, ſe precipitans du haut en bas.

Au contraire ils ſont quelque fois en vne ſi grande reſolution de tous les membres, qu'ils ne ſe ſauroyent ſouſtenir. Et auſſi ſont au commencement tant endormis, qu'on ne les peut eſueiller: pource que la chaleur de la fieure fait eſleuer à la teſte des vapeurs groſſes, crues, & froides, leſquelles abondent au corps. Ce qui aduiēt communement lors que la matiere de la boſſe, ou le charbon ſe fait, ou petites taches, & eruptions eſparſes au cuir, qui ſouuent s'apparoiſſent à leur reſueil, accompaignees d'vne ſueur fort puante. Or leſdites exhallations, & fumees acquierent ſouuent acrimonie: & ſont quelquesfois ſi mordentes, qu'elles gardent les malades de dormir, & leur incitent grande douleur de teſte, qui les fait tomber en reſuerie, puis phreneſie, manie, & rage. Parquoy la varieté de ces deniers ſignes & accidents ne procede que de la diuerſité du venin peſtiferé, & des temperatures des malades. Qu'il ſoit vray nous voyons en certaines ſaiſons ce venin exercer diuerſement ſa tyrannie: voyre en toutes temperatures des ma-

lades

lades qu'il ſoit, & extraordinairement,& eſgalement à pluſieurs & de tous eages, & temperament. Quant eſt de la diuerſité des temperatures,ceux qui ſont de complexion chaude,cõme les ſanguins & coleriques,on void eſtre ſouuent vexez de fieures ardentes,& tombent ſouuent en furie. Au contraire les melancholiques & pituiteux eſtre tant aſſopis,& endormis,qu'à peine on les peut reſueiller. Les vrines ne ſont pas touſiours, ny en tous trouuees d'vne meſme ſorte,couleur,& conſiſtence. Car quelqueſfois elles ſont trouuees ſemblables à celles des ſains, aſſauoir belles en couleur, & bonnes en leur ſubſtance:à raiſon que la fieure fait plus ſon effort dedans les arteres,qu'es venes contenãtes le ſang,duquel procede l'vrine.Veu que le foye le plus ſouuent ne ſouffre ſi fort en vne fieure peſtilente, que les autres parties: & ſur toutes le cœur: meſmement quand il n'y a point de l'humeur apparente aux aines. Or cela ſe fait, pource que les humeurs cõtenus aux vaiſſeaux, iaçoit qu'ils ſoyẽt en chemin, & cõme (in fieri) d'eſtre vitiez,& entachez de ce venin:ce neantmoins ne ſont point pourris, ne corrompus: ceſte corruption eſtant vrayement ia parfaicte en la ſubſtance des eſprits. (ſuppoſé que telle peſte eſt de celles qui ont leur cauſe, & origine de la malignité de l'air)& d'iceux n'ayant encor paſſé & coulé dãs les humeurs.Car ſi la pourriture eſtoit deſia imbue en iceux, ils en donneroyent certain teſmoignage par les vrines,

qui ſont certains & propres ſignes des affectiõs des humeurs contenus aux veines. Et partant ne debuons point eſtimer que cela aduienne, comme aucuns ont penſé, à raiſon que nature comme eſpouuantee, & fuyante la malignité de ce venin, n'oſe aſſaillir la maladie.

Aucuns ont les vrines fort diſſemblables des ſains, deſquels nous parlerons cy apres.

Pareillement aucuns iettent par le ſiege vne matiere fort fœtide, liquide, ſubtile, gluante, & de diuerſes couleurs, que declarerons auſſi.

Il y en a d'autres qui ont l'appetit depraué, ou du tout perdu: tellement qu'on en a veu qui ont demouré trois iours ou quatre ſans manger. Ce qui procede d'vne douleur mordente, & poignante qui eſt en l'eſtomach: laquelle prouient des vapeurs veneneuſes enuoyees à iceluy: & pour le dire en vn mot, on void en ceſte pernicieuſe peſte vne grande bande & multitude de pluſieurs eſpeces de ſymptomes, & accidents confus ſourdre iournellement, qui ſe font ſelon la pourriture, & alteration de l'air, & la cacochymie, & mauuaiſe temperature de ceux qui en ſont frappez. Parquoy faut bien icy noter que tous ces ſignes, & accidents ne ſe trouuent pas touſiours en vne fois, ny en toutes perſonnes: mais à aucuns s'en apperçoit pluſieurs, aux autres peu: voyre à grand peine void on deux hommes infectez de ceſte contagion auoir ſemblables accidents. Et qui plus eſt, il y a aucuns à qui ils apparoiſſent ſubit, & des le

com-

commencement: & les autres plus tard. Et de tous ces ſignes il y en a qui ſont totalement mortels: autres moins mauuais: & d'autres ambigus.



Des ſignes mortels de la peſte.

CHAP. XXII.

DE toutes les fieures celles ſont iugees mortelles, auſquelles les malades ont peur ordinairemẽt, & que de iour en iour ils haiſſent les viandes: & quand elles ſont treſardentes, & continues, la langue eſt aride, & ſeiche, de couleur noire. Et quand les malades ont grande difficulté d'inſpirer: tellement qu'ils ont plus de peine à attirer l'air, qu'à le rendre. Qui ſe fait pour la vehemente chaleur qu'ils ont au corps: & ont vne ſoif ſi grande, qu'on ne la peut eſtaindre. Autres ont veilles continues, d'ou s'enſuyuent reſueries, & alienation d'eſprit: & ſouuent meurent comme furieux, & enragez. Aucuns ont vne contraction, & conuulſion de tous les membres, defaillances frequentes de cœur, accompaignees de hoc quets: & tombent ſouuent en ſyncope.

Autres ont vne palpitation, ou tremblement de cœur, qui eſt vn mouuement manifeſte

de la vertu expulſiue, qui s'efforce de repouſſer le venin qui luy eſt du tout contraire,& mortel. Le poulx pareillement ſe meut haſtifuement, & exceſſiuement,ſans meſure: qui monſtre que la faculté vitale eſt grandement enflammee. Et alors les malades ſont en grande agitation, & inquietude: c'eſt à dire, ſe remuent ça & la, ſans qu'ils ſe puiſſent tenir à requoy & en repos, & appetit continuel de vomir: qui prouient de la venenoſité de la matiere, laquelle ſe communique au cœur, & à l'orifice de l'eſtomach. Et le vomiſſement eſt puant, & de matiere verde, comme ius de pourreaux: & quelquesfois de couleur noire, ou rouge: auſſi aucunesfois eſt de ſang tout pur, comme nous auons dit: & ont ſueur froide,la face liuide,hideuſe, & noire, de couleur de pourpre, ou marquettee de plu-ſieurs taches diuerſes, & le regard eſgaré. Item les parties exterieures froides, & les interieures bruſlent du tout. Ils ont ſemblablement grand treſſaillement,fremiſſement,& aguillonnement entre cuir & chair: baaillement, & eſtendue, de membres, tournans les yeux en la teſte: & parlent enroué,& begayent, voire quelqueſ-fois des les premiers iours: & ne ratiocinent pas: & quand on parle à eux, ils ne reſpondent à propos. Outre plus aucuns ont les vrines liuides,ou noires, & troubles, comme groſſes lexiues, & y voit on des nuees liuides, & de diuerſes couleurs, comme blanche, aqueuſe, auſſi grande quantite iaunaſtre, ou cholerique verdoyante,plombée,ou noire: qui eſt vn vray ſigne

ſigne mortel. Auſſi quand on voit vn cercle par deſſus comme graiſſe, ou toilles d'araigne iettees les vnes ſur les autres.

Si les malades ont charbõs, & la chair d'iceux eſt noire, & ſeiche, comme vne chair bruſlée, & les parties prochaines liuides, les boſſes, charbons & taches retournans au dedans, & n'apparoiſſans plus au dehors: flux de vẽtre cholerique qui ne donne aucun allegement au malade, fort fetide, liquide, ſubtil, gluant, & de diuerſe couleur, comme noire, verdoyante, reſſemblant à verdegris, & de treſmauuaiſe odeur, auec grande quantité de vers, qui denote grande corruption, & pourriture aux humeurs, s'ils ont vn esblouiſſement qui vient par l'imbecillité & deffaut des eſprits, & de toute l'œconomie de nature, qui ia commence à chanceller: ſi la chaleur naturelle ſe retirant au dehors, fuyant ce venin, eſmeut vne ſueur froide, fort puante & les yeux du malade s'enfoncẽt pour l'abſence de la dite chaleur, accompaignee du ſang, & eſprits. Si le bout du nez eſt retors, auec vn ris ſardonic, c'eſt à dire vn ris forcé, qui ſe fait pour la retraction des fibres diſſeminez aux muſcles de la face, deſeichez par l'abſence du ſang, & de l'eſprit animal. Si auſſi les ongles noirciſſent, comme approchans d'vne mortification: puis ſuruiennent ſanglots, & conuulſion vniuerſelle pour la reſolution des nerfz: ſi qu'en fin la poure chaleur naturelle demeurant ſuffoquee, & eſteincte, indubitablement la mort s'enſuit. En tous ces ſignes ne faut ſaigner: mais

bailler choſes cordiales aux malades: & les recō-mander à Dieu. Neantmoins ne faut abandonner les malades encor qu'ils euſſent tous ces ſignes. Car nature fait quelquesfois choſes merueilleuſes, contre l'opinion des medecins, & chirurgiens: ou pour concluſion la diuerſité de ces accidents vient pour la diuerſite du venin, & des temperaments. Et tant plus on trouuera des ſignes, & accidents ſuſdits, tant plus les poures peſtiferez ſont proches de la mort: mais ſi vn, ou deux apparoiſſent, il n'eſt pas neceſſaire qu'ils meurent. Ioint auſſi que pluſieurs de ces ſignes ſont commus à d'autres maladies.



Signes de ſanté.

CHAP. XXIII.

QVAND les fieures peſtilentiales engendrēt pluſtoſt des morbilles, ou des tumeurs, & qui engendrent plus de bubons, tumeurs, & pupilles: car cela demonſtre la force de nature, principalement de ces parties qui ſeront prochaines du cerueau, du cœur, ou du foye. Car chacun de ces trois membres a ſon eſuentoir: aſſauoir le cerueau au col, & en la gorge, ou enuiron les oreilles. Le cœur a le ſien deſſoubz les aiſſelles. Le foye a le ſien aux enguines.

CHAP.

Les signes mortelz plus asseurez.

CHAP. XXIIII.

QVAND les bubons & morbilles s'esuanouissent soudain: pource que cela monstre que les forces sont grandement resolues: & que le venin rentre dedans le corps. Item quand les bubons mols deuiennent durs, grande inflãmation à l'entour du bubon, & des pupilles qui se remet. Ceux qui auec vne follie sont stupides, & begayent, meurẽt presques tous le troisiesme iour, le cinquiesme, ou le septieme. On tiẽt pour perdus ceux qui dorment profondemẽt: à raison de la crasseur, & espesseur des humeurs, la victoire desquels on ne peut esperer de la nature. Ceux qui ont haleine plus puante que de coustume se meurent tous: parce que la pourriture est totalement fichee au cœur. Quãd vn tremblement de cœur vient au cõmencement, c'est signe que les forces du cœur resistẽt au venin. Mais quãd ils reuiennẽt sus la fin ou biẽ d'autres que l'õ n'auoit veu au parauant c'est signe de mort. Car le cœur qui est desia debile ne peut resister au venin.

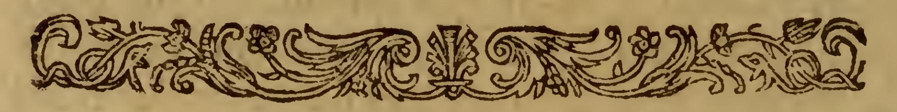
Des taches.

Les palles, iaunes, & rouges sont moins venimeuses que les verdes, azureés, liuides, & noires.

Des carboncles.

Celuy à qui on void vne pustule noire, & dure laquelle ne se creue promptement est tenu pour mauuais. Le pire est le blanc duquel bien tost sort de la sanie: car demourant tout sec, il se retire puis apres dedans le corps.

En ſomme les plus petits ſont plus malins que les grans: & les liuides, noirs, ou vers, plus que les rouges, & citrins: & les durs plus que les mols. Les plus meſchans de tous ſont ceux qui ſont plus gros que les bubons. Item ceux qui viennent en la region du cœur, ou au droit du ventricule: & les pires ſont ceux qui ſaiſiſſent le goſier. Item la grande quantité de charbons eſt pire que la moindre: de maniere que bien peu de gens en eſchappent.



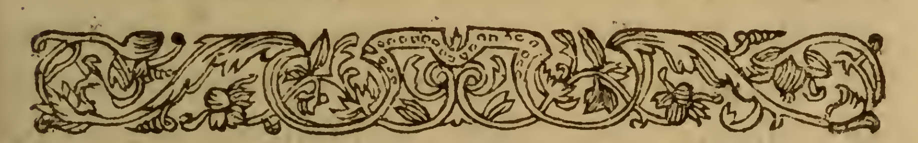
Des ſignes par leſquels on peut cognoiſtre que le malade eſt infecté de la peſte venant du vice de l'air, & non des humeurs.

CHAP. XXV.

ENCORES que nous ayons amplement declaré les ſignes de la peſte preſente: ſi eſt ce que conſiderans qu'il y a deux ſortes de peſte pour la diuerſité des cauſes: l'vne prouenante du vice de l'air: l'autre de la corruption des humeurs. Nous auons bien voulu ſpecifier les ſignes qui ſont propres à l'vne, & à l'autre: commencant à celle qui vient du vice de l'air.

Donc les ſignes par leſquels on la pourra conoiſtre ſont tels: aſſauoir qu'elle eſt plus maligne, & contagieuſe: & les hommes meurent en

plus grand nombre,& plus ſubitement. Car plusieurs faiſans leurs actions accouſtumees ſe pourmenans par les rues, ſans aucune contagion apparente meurent en peu d'heure, voire promptement, ſans ſentir au parauant aucune douleur: parce que l'air corrompu par ſa virulence gaſte promptement les eſprits, & ſuffoque le cœur d'vn feu caché. Dauantage les malades ne ſont ſi tormentez d'inquietude: & ne ſe iettent point ça & la: pource que la force naturelle eſt du tout proſternee, & abbatue. Et pourtant ils ont cõtinuelle defaillance de cœur: & à pluſieurs ne ſuruiennent bubons, ou autres puſtules, ny aucun flux de ventre: à cauſe que le venin peſtiferé abbat tellement les forces, & le cœur, qu'ils ne peuuent chaſſer d'eux aucune choſe nuyſible: qui eſt cauſe de la mort ainſi ſubite. Leur vrine eſt ſemblable à la naturelle: parce qu'il n'y a point de vice aux humeurs: dautant que les vrines demonſtrent certainement le vice qui eſt aux humeurs, comme il a eſté declaré cy deuant.



Signes que le malade eſt infecté de la peſte prouenant de la corruption des humeurs.

CHAP. XXVI.

NOVS auons par cy deuant declaré les causes de la corruption des humeurs de nostre corps: laquelle se fait d'vne trop grande plenitude, ou par obstruction des vaisseaux des visceres ou entrailles causees par humeurs espais, & visqueux: ou par intemperature, ou malignité de matiere. Toutes lesquelles choses se font par la mauuaise maniere de viure. Il faut maintenant declarer les signes par lesquels on peut cognoistre vn chacun humeur dominant estre infecté, & corrompu: afin de contrarier à iceluy. Quand donc on verra la couleur de tout le corps estre plus iaune que de coustume, cela demonstre que le corps abonde en colere: si elle est plus liuide & noire, en melancholie: si elle est plus blanche, en pituite, ou phlegme: & si elle est plus rouge, & les veines sont fort enflees, il abonde en sang. Aussi les apostumes, & pustules tiennent semblablemẽt la couleur de l'humeur qui cause icelles. Pareillement les excrements, comme vomissemens, les selles, & vrines. Aussi si le malade est fort assopi, & endormi: cela demonstre la pituite. Au contraire s'il a veilles, il demonstre la colere. Semblablement la nature de la fieure demonstre l'humeur qui abonde. Car la fieure tierce demonstre la cholere: La quarte la melancholie: la quotidiane la pituite: la continue le sang. Le temps le demonstre pareillement. Car au printemps le corps accumule plus de sang: en esté de la colere:

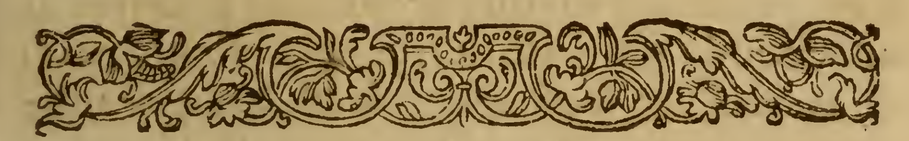
en

en automne la melancholie : en hiuer la pituite domine. Apres s'enſuit le pais:lequel, s'il eſt temperé, le ſang abonde : s'il eſt chaud, & ſec, la colere : s'il eſt froid, & humide, la pituite. Dauantage l'aage le demonſtre : car les ieunes abondent plus en ſang : & les vieux en phlegmes. Finalement l'art, & maniere de viure : car ceux qui cuiſent les metaux, & fabriquent ouurages metalliques: cõme mareſchaux, ſerruriers, orfeures, affineurs, fondeurs de lettres, abondent plus en cholere. Les ſedentaires, eſtudians, & peſcheurs, en pituite. Voyla les obſeruations qu'on doit auoir pour cognoiſtre vn chacun humeur dominant en noſtre corps: afin de le purger, quand il en ſera beſoin, Or pour desboucher les orifices des vaiſſeaux tant du foye, que de la ratte, & des reins, les medicaments doibuent auoir faculté, & puiſſance d'inciſer, penetrer, attenuer, & deterger. Ce que ie laiſſe à faire à Meſſieurs les medecins. Et faut icy noter que communement les humeurs ſe pourriſſent en temps de peſte : dont ſe font non ſeulement les fiebures continues, mais auſſi des intermittentes : c'eſt à dire, qui laiſſent le malade vn iour, ou deux : ou plus : ou moings, ſans fiebure, puis l'aſſaillent derechef : comme font les fieures tierces, & quartes. Ce qui ſe fait ſelon la diuerſité de la pourriture de l'humeur dont elles ſont faictes : comme nous auons dit par cy deuant. Pareillement on les peut cognoiſtre par les accidents : comme ſi la

peste est en l'humeur colerique, elle occit la plus grand part des hommes: & meurent promptement: & ont vomissemens assiduels de couleur iaunastre: & flux de ventre : auec extremes douleurs, & desir perpetuel d'aller à la selle: parce que la colere picque, & vlcere les boyaux. Aussi ont vne inappetence: & tout ce qu'ils boyuent, & mangent leur semble amer. S'ils ont quelques eruptions, ou tumeurs contre nature, elles sont trouuées auec peu d'enflure, & de couleur citrine. Quand elle est aux grosses humeurs, & au sang aduste, elle occit plus tard, & les malades ont grandes sueurs, flux de ventre de diuerses couleurs: & principalement sanguinolentes: & iettent souuent le sang pur. Ils ont communement bubons, & charbons, ou eruptiõs par tout le corps, auec grandes tumeurs enflammees: fiebures continues, & delires, & haleine puante. Lors qu'elle est à l'humeur pituiteux ils ont lassitude de tous les membres, & tout le corps bien fort appesanti: & sont grandement endormis, & assopis: & à leur resueil ont vng tremblement vniuersel de tout le corps: qui se fait pour l'obstruction des conduits clos aux esprits. Et s'il y a quelques bubons, charbons, ou eruptions, elles sont laxes, & de couleur blanchastre, & difficiles à suppurer. Et quand l'humeur melancholique en est vitié, les malades sont fort attristez, ayans grande pesanteur, & douleur de teste: & ont le poulx petit, & profond: & la couleur de leur aposteme voire de tout le corps plõbee, & noire: car chacũ humeur dõne sa couleur au cuir.

Or

Or qui demonſtre encor les humeurs eſtre corrompus, c'eſt que les vrines des malades ſont troubles, & ſemblables à celles des iuments: auſſi quelquesfois ſont veues noires, auec vn cercle verdoyant, qui ſignifie grande pourriture eſtre aux humeurs. Car il eſt impoſſible que les humeurs puiſſent eſtre corrompues, que les vrines ne le ſoyent auſſi. Aucuns ont grande ſoif: les autres nulle: par ce que la pituite putride abonde à l'orifice de l'eſtomach, & luy chãge ſon tẽperament & le rend languide, auec inappetence. Semblablement aucuns ont fieure grandement ardente, & ſe diſent bruſler au dedans: ce neantmoins les parties exterieures ſont trouuees quelquesfois fort froides. Que ſi la peſte prouient du vice de l'air, & des humeurs complicquez: comme ils ſont le plus ſouuẽt, on ne les peut bien diſtinguer, & les ſignes ſont fort confondus enſemble.



Du pronoſtic.

CHAP. XXVII.

PRONOSTIQVER eſt predire les choſes à aduenir: qui ſe fait par la congnoiſſance de la maladie, & de ſes accidẽts: & principalement de la tẽperature, & dignite de la ꝑtie malade, & actiõ d'icelle. Toutesfois

quant à la peste nous disons qu'il n'y a point de iugement certain de la vie, ou de la mort. Car ceste maladie a ses mouuemens par interualles inegaux, & incertains: & est quelquesfois tant hastiue, & fallace qu'elle tue l'homme sans qu'on y puisse prendre garde. Ce qui aduient à aucuns en dix, quinze, ou ving & quatre heures, ou beaucoup moins. Et tel venin est quelquesfois si violent, qu'incontinent qu'on reçoit le soufflement, ou haleine du pestiferé, on void subit s'esleuer pustules, & ampoules au cuir, auec douleur acre, comme si on estoit mordu d'vne mousche à miel: & par la violence de ce venin si prompte, & subite, ceux qui en sont frappez sont plustost morts qu'ils n'on pensé à mourir: & mesme en beuuant, mangeant, & vacquant à leurs affaires tombent morts, en cheminant par les rues: quelquesfois aussi les accidents se relaschent: & semble que les malades se doibuent bien porter, faisans bonne chere, se pourmenãs auec bonne ratiocination mourir subitement: & partant le plus souuent on est deceu en telle maladie. Car aucuns meurẽt plustost, les autres plus tard, selon que le venin est violent, & fort. Pour le dire en vn mot en ceste maladie il n'y a point d'heure, de iour, ny de temps prefix. On void que les ieunes colcriques, & sanguins qui sont de tẽperamẽt chaud, & humide, y sont plus subiects que les vieux, qui sont de temperature froide, & seiche: pource que leur sang ne s'emflamme pas si tost: aussi que l'humidité d'iceux d'ont s'engẽdre la corruption est exhallee, & au

cunement consumee.

Mais les humeurs des ieunes se corrompent par legere occasion: & par consequent reçoyuent la vapeur veneneuse: laquelle est facilemẽt attiree, & penetre au centre du corps: qui est de telle temperature, chaude & humide, & partant disposee à receuoir inflammation, & pourriture: à cause qu'ils ont les veines, & arteres plus larges, & par consequent tous les conduits du corps. Dont il aduient que l'air pestilent trouuant les pores ouuerts, entre dedans plus facilemẽt auec l'air attiré par le continuel mouuement des arteres. D'auantage la peste venant de l'air prend plustost les ieunes, que les vieux: parce qu'ils ont les pores plus ouuerts que n'õt les vieux. Pareillement ceux qui sont hors des maisons sont plustost espris que ceux qui demeurent dedans. Et quand la peste vient de la corruption des humeurs, elle n'est pas tant contagieuse, que celle qui vient du vice de l'air. Mais les pituiteux, melancholiques, & gens aagez sont en plus grand danger de mort lors qu'ils sont frappez d'iceluy venin, venant de cause corporelle: pource qu'il ne se peut bien exhaller & sortir hors: à cause de la closture, ou condensation de leurs cõduits, & pores du cuir: Aussi ceux qui sont cacochymes, & remplis d'humeurs vitieux, sont plus prompts, & disposez à en estre infectez: & en plus grand dangier que ceux qui sont de bonne temperature.

Aussi en temps de peste on void communemẽt qu'en ce tẽps nulles, ou peu d'autres maladies

apparoiſſent: d'autant qu'elles ſe tournent facilement en icelle. Et lors qu'elles commencent à regner, la peſte commence auſſi à ceſſer. Donc comme vn homme cacochyme eſt plus diſpoſé à eſtre frappé de peſte: auſſi au contraire vn homme bien temperé difficilement en peut eſtre frappé. Car combien que le feu ſoit violēt, neantmoins il demeure amorti, & vaincu, quād il ne trouue contre quoy agir. Semblablement vn corps bien ſain, & nettoyé de mauuaiſes humeurs bien tard, & à grand peine eſt malade de ceſte peſte: & ou il en ſeroit eſpris, elle ne luy pourroit faire telle nuiſance, comme aux autres remplis de mauuaiſes humeurs. Les femmes enceintes ſont fort ſubites à eſtre prinſes de la peſte, à cauſe de la grande abondance d'humeurs ſuperflues & corruptibles qui abondent en elles, pour le defaut de leurs purgations: ioint auſſi qu'elles ont tous leurs conduits ouuerts. Et quand elles ſont frappees de ceſte maladie, font leurs enfans, & elles meurent preſque toutes: comme l'experience en fait foy. Auſſi les filles auſquelles le flux menſtrual commence à fluer, ſont fort ſubiectes à prendre ce venin: comme auſſi petis enfans, qui ſont mols, & tendres, & de rare texture, ioinct qu'ils viuent deſreglément. Outreplus ceux qui en ceſte maladie ont ſommeil profond, meurent quaſi tous: à cauſe de la craſſitude des vapeurs qui montent au cerueau, leſquelles nature ne peut vaincre. Auſſi ceux qui ont la reſpiration fort puante outre

leur

leur couſtume, meurẽt tous: pource que la pourriture eſt du tout confirmee en la ſubſtance du cœur, & aux poulmons.

Or pluſieurs meurent ſubitement de la peſte à cauſe que le venin ſaiſit le cœur, & les inſtrumens qui ſeruent à la reſpiration : leſquels eſtans ſerrez, & comprimez, à cauſe de l'inflammation qui eſt aux poulmõs, au diaphragme, & aux muſcles du larinx: fait que le pauure malade eſt ſubit eſtranglé, & ſuffoqué par faute de reſpiration. Auſſi ſi les boſſes, & charbons, ou puſtules, & eruptions qu'on appelle pourpre, qui viennent à la ſuperficie du cuir, ſont de couleur noire, ou verte, ou viollette, ou liuide peu en reſchappent : pource qu'ils demonſtrent mortification de la chaleur naturelle. Quand la boſſe apparoit deuant que la fieure, c'eſt bon ſigne: car il demonſtre que le venin eſt moins furieux: & que nature a eſté maiſtreſſe, & qu'elle a heu victoire, l'ayant ietté, & chaſſé hors. Au contraire ſi elle apparoit apres la fiebure, cela vient de l'impetuoſité du venin, lequel domine: pourtant eſt vn ſigne pernicieux, & le plus ſouuent mortel : qui demonſtre nature eſtre gaignee, & abbatue.

D'abondant au decours de la lune les malades meurent pluſtoſt : ou pour le moins leur mal & accidents s'augmentent : parce que les vertus ſont plus debiles : ioint auſſi que les humiditez de noſtre corps abondent dauantage.

Or que les vertus de noſtre corps ſoyent plus debiles au decours de la lune, la cauſe eſt

que la vigueur des facultez consiste en chaleur. Or est il qu'au decours de la lune les corps sont plus froids, & humides pour la defectuosité de la lune : qui est la cause pourquoy sur la fin du mois les femmes ont reiglement leur flux. Car lors le sang estant plustost humide est plus prompt à couler: & nostre chaleur estant moindre ne peut retenir vn tel cours, comme elle souloit estant fortifiee, & guidee de la vertu de la lune, qui a plus de lumiere, & par consequent de chaleur estant pleine, qu'en decours. Comme tresbien dit Aristote lib. 7. de historia animalium cap. 2.

Aussi faut noter que si l'air pestiferé est subtil, comme bise, il est plus dangereux & contagieux, & tue plustost, que lors qu'il est gros, & nebuleux. Outre les causes de mort cy dessus alleguees, nous voyõs plusieurs personnes mourir par faute d'estre promptement secourus: par ce qu'il y en a bien peu qui veulent prendre cõseil de bonne heure, & parauant que le venin aye saisi le cœur: & que plusieurs accidents ne leur soyent desia suruenus. Or le cœur estant saisi, alors il y a peu d'esperance de santé: ce que toutesfois on attent ordinairement : dautant qu'il est tresdifficile au commencement de cognoistre la peste: parce que les accidẽts ne sont pas tousiours semblables : comme nous auons desia dit. Parquoy plusieurs medecins & chyrurgiens y sont abusez, tant expers puissent ils estre: dont ne se faut esmerueiller si le pronostic de ceste maladie ne peut estre certain. Qui plus

est

est,elle est si detestable,& espouuãtable, qu'aucuns de la seule apprehension meurent : parce que la vertu imaginatiue,ou fantasie a si grande seigneurie en nous,que le corps naturellement luy obeit en plusieurs & diuerses sortes, lors qu'elle est fermement arrestee en quelque imagination. Donc en crainte, & peur beaucoup de sang se retire au cœur, qui estouffe, & suffoque du tout la chaleur naturelle, & les esprits: la rendant plus foible pour resister au venin: dont la mort s'ensuit. Au contraire il aduient quelques fois que ceux qui frequentent ordinairement les pestiferez n'en reçoyuent aucun mal,parce qu'ils n'apprehendent rien.Pour cõclusion on void communement que tous ceux qui en sont frappez ne meurent pas : combien qu'ils n'ayent receu grand secours: & ceux qui vsent de bons antidotes, ou choses contrariantes à tel venin,ne laissent souuent à estre pris, & mourir.Bref quãd on en eschappe,on peut bien dire que c'est vne chose plus diuine,qu'humaine : veu qu'on est souuent incertain de la cause. Pourtant debuons estimer que telle chose est faite par la volonté de Dieu : auquel quand il luy plaist faire sonner sa trompette pour nous appeller,on ne la peut peut aucunement euiter par artifice humain.



Comment se fait la fieure pestilentielle.

CHAP. XXVIII.



EVANT que venir à la curation de cefte maladie peftilentielle, il nous conuient premieremẽt declarer cõment fe fait la fieure en icelle. C'eft que quand la perfonne à attiré c'eft air peftilent par infpiration faite par le nez, & la bouche, au moyẽ de l'attraction que tous les poulmons, & autres parties dediees à ce faire, & auffi vniuerfellement par les pores, & petis trous du cuir, & cauitez des arteres, & veines qui font diffeminees par iceluy: lequel air eftant attiré, & conduit en toute la maffe fanguinaire, & aux humeurs qui font plus aptes à receuoir tel venin, le conuertit en fa qualité veneneufe: & comme fi c'eftoit chaux viue, fur laquelle on iettaft de l'eau, s'efleue vne vapeur putride, qui eft communiquee aux parties nobles, & principalement au cœur, fang, & efprit: Lequel bouillonne dedãs fes ventricules, de cela fe fait vne ebullition appellee fieure, qui eft communiquee par tout le corps, par le moyen des arteres: voire iufques en la fubftance des parties les plus folides, qui font les os: les efchauffant fi fort cõme s'ils brufloyẽt, faifans diuerfes alterations, felon la diuerfe temperature des corps, & nature de l'humeur, ou

ladite

ladite fieure est fondee: & lors se fait vn combat entre le venin,& nature :laquelle si elle est plus forte par sa vertu expultrice la chasse loin des parties nobles:& cause par dehors sueurs, vomissements,flux de sang,apostemes, aux emunctoires,charbõs,ou autres pustules,& eruptions par tout le corps:aussi flux de ventre,flux d'vrine,euacuations par insensible trãspiration, & autres que declarerõs cy apres. Au contraire si le venin est plus fort que la vertu expultrice, nature demeure vaincue : & par consequent la mort s'ensuit. Or pour cognoistre que la fieure est pestilentielle, c'est que des le premier iour qu'elle commence,les forces sont prosternees, & abbatues sans aucune cause qui ait precedé au parauant:car sans grande euacuation faite,les poures malades sont tant debiles,& affoiblis, qu'on estimeroit qu'ils auroyent esté vexez de quelque grande maladie:& plusieurs sentent mordicatiõ à l'orifice de l'estomach, & grande palpitation de cœur: & ont sommeil profond & les sens de l'entendement hebetez. Ils sentent aussi grande chaleur au dedans de leurs corps:& les parties exterieures sont trouues froides: de façõ que ceux qui ne sont experimentez en telle maladie sont facilement deceus : estimans qu'il n'y ait nulle fieure:pource que le poux, & vrine des malades ne sont gueres changez: & toutesfois ils ont grande inquietude, & difficulté de respirer: & ont leurs excrements fort fœtides:& autres griefs accidents:& le plus souuent le troisiesme iour ont resuerie, & grand flux

de ventre, & vomiſſemens, auec vne extreme ſoif: & ſans d'appetit. Partant il faut prẽdre garde qu'aucuns de ces ſignes ſont touſiours preſents: & les autres viennent lors qu'il y a quelque partie offenſee. Comme s'il y a quelque difficulté de reſpirer, cela demonſtre que les parties pectorales ſont offenſees. Et quand le delire vient, cela ſignifie qu'il y a vice au diaphragme, & au cerueau: qui ſe fait quand la matiere du charbon ſe putrefie pres d'icelles parties, ou en icelles meſmes. Or en toutes ces choſes l'imbecillité des forces eſt commune, & les affectiõs du cœur pareillement, veu que ce venin peſtiferé eſt contraire à noſtre nature: & qu'il infecte principalement le cœur fontaine de vie. Et combien que ceſte fieure ſurpaſſe en malignité les autres, qui ne participent point du venin peſtiferé, ſi eſt ce qu'elle eſt auſſi diuerſe comme icelles. Car quelquesfois elle eſt tierce, autresfois quarte, autresfois quotidienne, ſelon la diuerſité de l'humeur qui eſt principalement affecté. Ce qu'on cognoit par les interualles, c'eſt à dire l'eſpace interpoſé entre les acces. Auſſi il y a d'autres differences, & diuerſitez d'icelles, qui ſe cognoiſſent par les vrines, excremẽs, habitude vniuerſelle du corps, & temperature d'iceluy: auſſi par les acces, la chaleur, le poulx, & autres. Donc ſelon que la fieure tiendra la nature de tierce, quarte, quotidienne, ou continue, faudra diuerſifier les remedes pour la curation d'icelle: ce q̃ ie laiſſe à meſſieurs les Medecins.

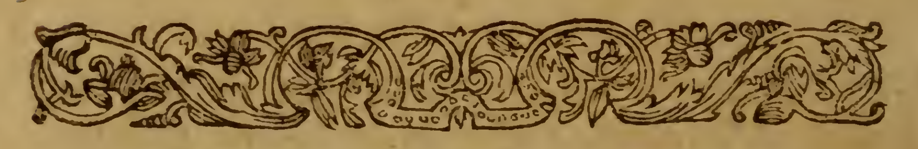


Comment le malade se doibt retirer du lieu infecté subit qu'il se sent frappé de peste.

CHAP. XXIX.

AYANT amplement descript la peste, & tous ses signes, & accidens : & la maniere de s'en preseruer, il faut maintenant traiter de la curation : en laquelle il faut auoir esgard sur toutes choses de prendre incõtinent quelque alexitaire pour contrarier au venin. Mais pour l'ordre nous declarerons premierement la cure vniuerselle, commenceant par le lieu auquel celuy qui se sent frappé doit habiter. Et partant il est bon que le malade se retire en quelque lieu prochain ou l'air soit biẽ sain. Et faut auoir cela en singuliere recõmenda tiõ: car en ce gist vne grãde partie de la cure: par ce que l'air est vne des choses premieres, & plus necessaires pour la conseruation de nostre vie: veu que veuillions ou non, & en quelque lieu que ce soit il nous conuient l'attirer au dedans du corps, & le ietter au dehors, par le moyen des poulmõs, & imperceptibles ouuertures des petites arteres q sont disseminees en nostre cuir & de la se cõmuniquent aux grandes arteres, lesquelles l'enuoyent au cœur, fontaine de vie: &

derechef icceluy les diſtribue par tout le corps: quaſi de meſme façon que ceſte portion d'air qui entre par les narines eſt promptement eſpandue par la ſubſtance du cerueau. Et pour ceſte cauſe il eſt treſneceſſaire eslire vn bon air au malade, contrariant à la cauſe de la peſte, afin que pluſtoſt, & plus ſeuremẽt il ſoit garẽti.



De la ſituation, & habitation de la maiſon du malade de peſte, & moyen d'y rectifier l'air.

CHAP. XXX.

QVAND la peſte vient de l'intéperature de l'air, on ne ſe doit tenir en lieu haut eſleué: mais en bas lieu, enuironné d'air froid, eſpais, & mareſcageux: & ſe tenir caché dans les maiſons. Toutesfois il ne ſe faut tenir tant enfermé, qu'on n'ouure quelquesfois les feneſtres au vent contraire à celuy qui vient de l'air peſtilent: afin que l'air frais, & bon y entre le matin, & le ſoir, pour purifier la maiſon des exhalations & vapeurs qui y ſont retenues, & le corrompent dauantage, s'il n'eſt eſuenté: & les feneſtres ſeront cloſes, & fermees ſur le midy.

Outreplus lors qu'il ne fait vent, comme on void aux grandes chaleurs, il faut eſmouuoir

l'air

l'air autour du malade auec vn esuentoir de quelque linge qui soit trempé en eau & vinaigre, puis l'agiter fort: car par ceste agitation on rend vne tresgrande refrigeration par toute la chambre, ainsi que l'experience le monstre.

Or si la peste vient du vice des vapeurs de la terre, on se logera es lieux mediocrement hauts, & bien aerez: & pour le dire en vn mot, on fera toutes choses qui peuuent contrarier à l'intemperature de l'air pestilent, de quelque cause que la peste soit procree. Aussi conuient faire changer tous les iours de chambre, & linceux aux malades, s'ils le peuuent commodement faire. Semblablement faire du feu en la chambre, principalement la nuict: afin de rẽdre l'air plus purifié des vapeurs nocturnes, & de l'exhalation, & expiration du malade, & de ses excrements. Parquoy il couchera vne nuict en vne chambre, & l'autre nuict en vne autre: en quoy on doit auoir esgard à la disposition du temps: car aux grandes & extremes chaleurs il n'y faut faire grand feu de peur de augmenter la chaleur de l'air: ny pareillement d'vser de parfums forts: & odoriferens: parce que telles choses augmẽtẽt la fieure, & la douleur de teste: d'autant qu'en tel tẽps nostre chaleur naturelle est languide, & les esprits, & humeurs bouillent & bruslẽt. Parquoy il faut plustost vser de choses qui refraichissent, que de celles qui eschauffent. Partant en esté il faut arrouser la chambre d'eau froide meslee en vinaigre, canes ou roseau, aubespine, ioncs, feuilles, & fleurs de nenuphar,

peuplier, cameaux de chesne, & leurs sẽblables: lesquels seront renouuellez souuent: cõme aussi l'agitation de l'air auec l'esuentoir cy deuant dit doit estre reiteree quand il en sera besoin.

Pareillemẽt on attachera autour du lict du malade des linceux gros, & neufz, & non fort blãcs: pource que la blãcheur dissipe la veue, & augmẽte la douleur de teste: lesquels seruiront de custode, & les faut arrouser souuentesfois d'eau, & de vinaigre, ou eau rose, si le malade est riche. On pourra tendre en la chambre plusieurs linceux de toille neufue tremper en oxicrat, qui luy seruiront de tapisserie. Et faut que le iour il soit en peu de clarté: & au contraire la nuict auec grande lumiere: pource la grande clarté du iour dissipe, & affoiblit les esprits, & par consequẽt tout le corps: & par la lumiere de la nuict ils sont reuoquez au dehors. Aussi on fera brusler par fois bois de genest, de geneure, fresne, & tamaris mis en petites pieces, escorces d'orenges, citrons, limons, pelures de pommes de carpendu, cloux de giroffle, benioin, gomme arabique, racine d'iris, myrrhe, prenant de chacun tant qu'on voudra: & seront concassez grossement, & mixtionnez ensemble, & iettez sus vn reschaut plein de braise: Et ce soit reiteré tant qu'il sera de besoin. Mais entre tous les bois celuy de geneure, & sa graine ont grande vertu contre le venin: ainsi que les anciens ont laissé par escrit. Ce qu'on cognoit aussi par effect: car lors qu'on en brusle il chasse tous serpens veneneux qui sont à l'entour. Le

fres-

fresne a semblablement grande vertu : car nulle beste veneneuse n'ose approcher seulement de son ombre : tellement qu'vn animal venimeux se mettra plustost dans le feu que d'approcher ou passer par dessus le bois de fresne: comme Pline en son liure 16. chap. 13. dit le sçauoir par experience. Pareillement le parfum suyuant est doux, & amiable, Il faut faire fort chauffer des pierres de graiz, & les mettre dans des chauderons puis verser dessus du vinaigre, auquel on aura fait bouillir de la rue, saulge, rosmarin, graine de laurier, geneure, graine de cyprez, & leurs semblables. Ce faisant il s'esleuera vne grosse vapeur, & fumee, qui rectifiera l'air, & donnera bonne odeur par toute la chambre. Aucuns vsent pour parfum de poul-dre à canon.

Vne autre.

℞ Aquæ vitæ bis distillatæ ℔.iiij. Camphuræ, ℥ iij. Sulphuris viui, ℥ ij. Thuris, ℥ iij. misce.

On pourra aussi vser d'autres en autre façon dont la matiere pourra estre plus crasse, & visqueuse : afin qu'en bruslant elle puisse rendre plus grande fumee : comme sont, ladanum, myrrhe, mastich, resine therebentine, stirax, calaminthe, oliban, benioin, semences de laurier, geneure, pommes de pin, cloux de girofle. Et peut on piller auec iceux de la saulge, rosmarin, mariolaine, & leurs semblables afin qu'auec les gommes la fumee & vapeur dure plus long temps. On pourra faire aux

riches chandelles,torches,& flambeaux, meslãt auec la cire des pouldres de senteurs,composees auec les choses susdites. On fera aussi sentir aux malades choses douces aromatiques, afin de corroborer l'esprit animal : dont ils pourront tenir en leurs mains vne esponge trempee en eau rose, vinaigre rosat, cloux de giroffle, & vn biẽ peu de camfre concassez,& l'odorer souuent. Ou bien faut vser de l'eau suyuante laquelle est bien odoriferente, & fort singuliere pour tel effect.

℞ Ireos florentiæ,℥ iiij.Zedoariæ, Spicæ nardi,an.ʒ vj.Stiracis, Calaminthæ, Benioin,Cinamomi,Nucis moschatæ,Gariophillorũ,an.℥ j.ß. Theriacæ veteris,℥.ß.

Ces choses seront grossement pulueriseés & trempees en quatre ℔.de bon vin blanc par l'espace de douze heures dessus des cẽdres chaudes: puis le ferez distiller en alembic de verre. En ceste eau faudra souuent tremper vne esponge, laquella sera mise en vn mouschoir, ou en vne boitte,& flairer souuent.

Vne autre.

℞ Aquæ Rosarum, Aceti rosati, an.℥ iiij. Caph:grana vj.Theriacæ,ʒ.ß.

Faites dissoudre le tout ensemble: & le mettez en vne phiolle de verre,& la faites sentir souuent au malade:en vne esponge, ou mouschoir imbeu de ceste mixtion. Aussi on pourra à ceste intention vser de ce nouet, lequel est de bonne odeur,& bien experimenté.

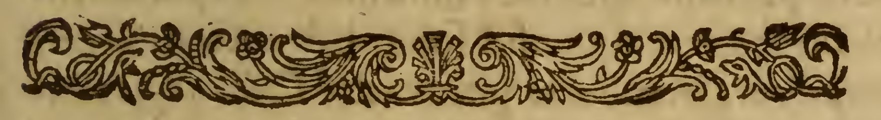
℞ Rosarum,p.ij.Ireos flor.℥ ß. Calami arom.

Cinæ-

Cinamomi, Gariophillorum, an. ℨ ij. Stiracis calam. Benioin, an. ℨ j. ß. Cypperi, ℨ. ß.

Redigantur in puluerem crassiorem, & fiat nodulus inter duas syndones. Ledit nouet doit estre de la grosseur d'vn esteuf: & le faut laisser tousiours tremper en huit onces de bonne eau rose, & deux onces de vinaigre rosat: & le bailler souuent odorer au malade. Nous debuons bien obseruer que selon la diuersité des temps il faut diuersifier les parfums: car en esté ne faut vser de musch, ciuette, ni pareilles odeurs fortes, pour les causes que nous auons dites cy dessus. Mais en hyuer l'air estant frais, & nebuleux, froid, gros, & humide, on en peut vser.

Dauantage il faut noter que les femmes subiettes à la suffocation de la matrice, & les febricitans, & ceux qui ont grande douleur de teste ne doibuent vser de parfums, & odeurs fortes, mais de douces, & benignes, afin qu'elles ne leur puissent aucunement nuire: partant ils pourront vser d'eau rose & vinaigre, & bien peu de camfre, & cloux de girofle concassez.



Du regime & maniere de viure du malade, & premierement du manger.

CHAP. XXXI.



N ceste maladie pestilēte la maniere de viure doit estre refrigerante & desseichante: & ne faut tenir vne diette fort tenue: mais au contraire est necessaire que les malades se nourrissent assez copieusement de bons aliments: ce que plusiurs doctes medecins approuuent:& tiennent que la maniere de viure tenue est fort dōmageable aux pestiferez, à cause de la grande resolutiō d'esprits, & debilitatiō des forces naturelles, qui est faite par icelle maladie:& fait cōmunement troubler le cerueau, rēdāt les maladesphrenetiques:ioint aussi qu'ils syncopisent souuent.Pour à quoy obuier faut vser de grande & subite reparation par alimens de bonne substance, Ce que l'experience nous a enseigné: car ceux qui en ceste maladie ont vsé d'vne maniere de viure assez ample sont plustost eschappez que les autres,ausquels on a fait tenir diette tenue:& partant on y prendra garde.

Dauantage faut euiter les viandes douces humides, crasses, & visqueuses, & celles qui sont fort tenues: pource que les douces s'enflam ment promptement:les humides se pourrissent: les crasses,& visqueuses font obstruction,& prouoquēt les humeursà pourriture.Celles qui sont de tenue substance subtilient trop les humeurs & les eschauffent, & enflamment: & font esleuer vapeurs chaudes, & acres au cerueau: dont la fieure, & autres accidens s'accroissent. Parquoy lesviādes salees,& espicees,moustarde, aulx,oignons, & semblables: & generalement toutes

toutes choſes qui engendrent mauuais nourriſſement ne ſont propres. Dauantage les legumes ſeront euitez: parce qu'ils ſont venteux, & cauſent obſtruction. Toutesfois leur bouillon n'eſt à reietter, par ce qu'il eſt apperitif & diuretique. On vſera donc de la maniere de viure qui s'enſuit. Premierement le pain ſera bien cuit, leué, & vn peu ſalé, & de bon froment, ou de meteil, & qui ne ſoit trop raſſis, ne trop tendre, mais moyen entre deux. On vſera de chair qui engendre bon aliment, & facile à digerer, & laiſſe peu d'excremens: comme ſont ieunes moutons, veaux, cheureaux, lappereaux, poullets, eſtourdeaux, perdreaux, pingeonneaux, griues, allouettes, cailles, merles, tourterelles, francolis, faiſans, & generalement tous oyſeaux ſauuaiges qu'on a accouſtumé de manger: excepté ceux qui viuent aux eaux: tous leſquels ſeront diuerſifiez ſelon le gouſt, & la puiſſance de la bourſe du malade: & ſeront meilleurs roſtis, que bouillis. Et faut que le malade maſche fort ſes viandes, pource que lors qu'elles ſont bien maſchees elles ſont à demy cuittes, & preparees: & par ainſi les vapeurs montent moins au cerueau. La ſaulce d'icelles ſera verius, vinaigre, ius de limons, orenges, citrons, grenades aigres, eſpine vinette, groſeilles rouges, & vertes, ius d'ozeille champeſtre, & domeſtique.

Or toutes ces choſes aceteuſes ſõt fort louees, parce quelles irritent l'appetit, & reſiſtent à la

chaleur,& ebullition de la fieure putride: & gardent que la viande ne se corrompe en l'estomach: aussi contrarient à la putrefaction du venin,& pourriture des humeurs: Mais ceux qui ont mauuais estomach, ou vice aux poulmons en vseront moins que les autres: ou seront corrigees auec succre, & canelle. Et quelquesfois aussi le malade pourra bien manger quelques viandes bouillies auec bonnes herbes: comme laictue,pourpier,scariole, bourrache, ozeille,houbelon,buglosse,cresson,pimpenelle, soucils,cerfeuil,semences froides, orge, & auoine mondez,& leurs semblables, auec vn peu de saffran, qui pareillement en tel cas est souuerain: d'autant qu'il corrige le venin. Les potaiges ne sont à louer,si ce n'est en petite quantité: à cause de leur grande humidité: ausquels on fera cuire semences, & racines appetitiues, lesquelles ont vertu de prouoquer l'vrine,& desopiler: ny pareillement les choses grasses,& oleagineuses: parce qu'elles s'enflamment promptement.
Les cappres sont bonnes, à cause qu'elles aguisent l'appetit,& desopillent: & doibuent bien estre desalees, & mangees au commencement du repas, auec vn bien peu d'huyle d'oliue, & viñaigre. On en peut pareillement vser en potaige. Les oliues prises en petite quantité ne sont aussi à reietter. Quant au poisson le malade n'en mangera point s'il est possible: pource qu'il est facile à se corrompre, & engẽdre mauuais suc. Pourra manger des œufs pochez en l'eau,auec ius d'orenges, & autres cy dessus mẽtion-

en l'eau, auec ius d'orenges, & autres cy dessus mentionnez. L'orge mondé, auquel on mettra graine de grenades aigres est pareillement fort excellent en tel cas, pource qu'il est de facile digestion, & de bonne nourriture, aussi qu'il refraischit, humecte, deterge, & lasche vn peu le ventre. On y pourra adiouster de la graine de pauot, & semences de melons, si la fieure est grãde: toutesfois aucuns ne le peuuent digerer, & leur cause vne nausee, & douleur de teste: & à tels ne leur en faut bailler aucunement: mais au lieu d'iceluy, leur bailler panades, ou pain gratté auec bouillon de chappon: auquel on fera bouillir les herbes cy dessus mentionnees, auec des semences froides.

Quant aux fruicts le malade pourra vser des raisins deseichez, & confits entre deux plats auec eau rose, & succre, pruneaux de damas, aigrets, figues, cerises aigrettes, pommes de cartpendu, poires de bon chrestien, & autres tels bons fruicts. Et apres le repas on luy donnera coings cuits sur la braise, ou codignac, ou conserue de roses, de buglosse, violettes, borrache, & leurs semblables: ou ceste poudre cordiale.

℞ Coriandri præparati ʒ ij, Margaritarum electarum, Rosarum, Rasuræ eboris, Cornu cerui an. ʒ ß. Carabes ℈ ij. Cinnamomi ℈ j. Rasuræ cornu vnicornis, Ossis de corde cerui an. ℈ ß. Sacchari rosati ℥ iiij. Terenda terantur & misceantur, vtatur post pastum.

Si le malade est fort debile, on luy donnera de la gelee faite de chappon, & veau, y faisant

bouillir eau d'ozeille,de chardon benit, borrache,& vn peu de vinaigre rosat, canelle, succre, & autres choses qu'on verra estre necessaires.

La nuict ne faut estre desgarni de quelques bons pressis, & bouillons : y adioustant vn peu de ius de citrons,ou de grenades aigres,lesquels en ceste maladie sont plus à louer que le coulis : à cause qu'ils sont trop espais, & font obstruction aux veines mesaraiques, & capilaires du foye : & cause soif pour la tardiueté de leur distribution : & donnent peine à l'estomach de les cuire:lequel,comme aussi le cœur,& tous les autres membres nobles a assez d'autres empeschemens à veincre son ennemy.

Il n'est aussi impertinent tenir, & faire preparer le restaurant qui s'ensuit, afin de n'ennuyer le malade d'vne sorte de viandes : mais le recreer aucunement en diuers vsaiges d'alimens.Non que par ce moyen on luy veuille recercher,& conciter vn appetit,mais le fortifier, & cependant le contenter en quelque façon : & luy dõner courage de resister à sa maladie: partant on pourra vser de cestuy cy.

Prenez conserue de buglosse, bourrache,violettes de Mars, nenuphar, & cichoree , de chacun ℥ ij pouldre d'electuaire, de diamargaritum froid,& diadragagant froid, trocisques de camphre an.ʒ iij.semence de citron,chardon benit, & aceteuse, racine de dictamne , & tormentille an.ʒ ij. Eau de decoction d'vn ieune chappon six liures meslee auec feuilles de laictues , aceteuse,pourpier,buglosse, & bourrache, de chacune demy poignee: le tout soit mis en vn alem

bic de verre, auec la chair de deux poulets, & deux perdris: ſoit faite diſtillation à petit feu auec quinze feuilles d'or treſpur: puis ſera pris demie liure de la diſtillatiō predite auec deux onces de ſuccre blanc,& demye drachme de canelle: ces choſes ſoyent paſſees par la chauſſe d'hypocras, & que le malade en boiue quand il aura ſoif: ou qu'il vſe de ceſtuy cy ſuyuant.

Prenez vn vieil chappō, & vn iarret de veau, deux perdris hachees, canelle entiere deux drachmes : le tout mis en vn vaiſſeau de verre bien eſtouppé, ſans aucune autre liqueur, & ſoyent faicts bouillir au bain de Marie, iuſques à ce qu'ils ſoyent parfaictement cuits: car par ce moyen la chair ſe cuit en ſon propre ius, ſans que le feu y porte dommage: puis le ius ſoit exprimé dedans des preſſes propres à telle choſe, duquel en ſera donné vne once, ou plus à chacune fois, auec vn peu d'eaux cordiales : comme eau de borrache, de violettes, de bugloſſe, de ſcabieuſe: de roſes, ou de conſerue d'icelles, & du triaſantal, diamargaritum frigidum : deſquelles on en diſſoudra & en ſera donné ſouuent au malade, aſſauoir de trois heures en trois heures, plus ou moins, ſelon que le malade le pourra digerer: & que la fieure, & autres accidents le permettront. Car ſelon que la fieure ſera grande ou diminuee il faudra diuerſifier les alimēts, tant en quantité, qu'en qualité. Outreplus il eſt bon manger ſouuent en petite quantité confitures aigrettes : comme prunes, ceriſes, & autres dont nous auons fait mention cy deſſus.

Il faut du tout euiter les confitures douces : car comme nous auons dit cy dessus, toutes choses douces prõptemẽt s'enflammẽt en nostre corps se tournans en colere: & souuent engendrent obstruction au foye, & à la ratelle. Et faut icy noter qu'il n'y a point de maladie qui debilite tant nature que fait la peste. Parquoy il faut donner au malade peu, & souuent, selon qu'on verra estre necessaire:ayãt esgard à la coustume, au temps,à l'age,à la region, & sur toutes choses à la vertu du malade: afin que le venin qui a esté chassé, & expulsé aux parties exterieures, ne soit derechef attiré au dedans par inanition. Consideré aussi que la putrefaction veneneuse corrompue, altere & dissipe les esprits vitaux, & naturels, lesquels doibuent souuent estre restaurez par manger, & boire, comme nous auons desia aduerti cy deuant. Toutesfois il faut prendre garde que par trop manger on ne charge le malade de matiere superflue partant on tiendra en ce mediocrité. Et quand l'appetit sera venu,il ne faut differer de donner à manger,& à boire, tant pour les causes susdites, qu'aussi de peur que l'estomach ne se remplisse d'humeurs acres,bilieuses,& ameres: dont s'ensuyuent plusieurs extorsions,& mordicatiõs en iceluy,inquietude & priuatiõ de sommeil,retẽtion des excrements, lesquels aussi sont faicts plus acres,& mordicans. Dauantage faut auoir esgard de donner en hyuer plus à manger, qu'en esté:à cause que la chaleur naturelle est plus grãde.Plus ceux qui sont de cõplexion froide,&qui ont

ont debilité d'estomach vserõt moins de choses refrigerãtes, ou serõt corrigees auec autres choses chaudes: cõme canelle, cloux de giroffle, muguette, macis, & autres. Outreplus ceux qui ont grand flux de ventre doibuent vser de ius de grenades, tant au manger, qu'au boire. Et l'ordre de prendre les viandes, c'est que les liquides, & de facile digestion seront prises deuant les solides, & plus difficiles à digerer.



Du boire du malade pestiferé.

CHAP. XXXII.

SI le malade a grãd' fieure, & ardẽte, il ne boira aucunemẽt du vĩ, s'il ne luy suruiẽt defaillãce de cœur: mais en lieu d'iceluy il pourra boire de l'oxymel faict cõme s'ẽsuit.

Vous prendrez la quantité de la meilleur eau que pourrez recouurer: & pour six ℔ d'eau y mettrez quartre oncesde miel, & le ferez bouillir, en l'escumant iusques à la consomption de la troisiesme partie: puis sera coulé, & mis en quelque vaisseau de verre : puis on adioustera trois ou quatre onces de vinaigre, & sera aromatisé de canelle fine. Pareillemẽt pourra vser de l'hypocras d'eau fait en ceste sorte. Prenez vne quarte d'eau de fontaine, six onces de succre, deux drachmes de canelle, & le tout ensemble coulerez par la chausse d'hypocras, sans aucunement le faire

bouillir. Et s'il n'est assez doux au goust du malade vous y pourrez adiouster dauantage de succre, ensemble vn peu de ius de citron : & lors mesmement qu'il demande à boire. Le sirop de acetositate citri emporte le pris entre tous les autres contre la peste. Il pourra aussi vser du iullep qui s'ensuit entre le repas, auec eau bouillie, ou eau d'ozeille, de laictues, scabieuse, & buglosse de chacune esgale portion: cõme, s'ẽsuit:

Prenez ius d'ozeille bien purifié demy liure: ius de laictues aussi bien purifié quatre onces, succre fin vne liure: clarifiez le tout ensemble, & le faites bouillir à perfectiõ: & le coulez y adioustãt sur la fin vn peu de vinaigre: & en vsera cõme dessus est dit. Et s'il n'est aggreable au malade en ceste sorte, vous le pourrez faire en la maniere suyuante. Prenez dudit iullep clarifi r, & coulé ℥ iiij & le meslez auec vne liure desdites eaux cordiales, & les ferez bouillir ensemble trois ou quatre bouillons : & estant hors du feu y ietterez de santal citrin ʒ j: de canelle concassee ʒ ß. Ce fait le coulerez par la chausse d'hypocras : & estant froid en baillerez à boire au malade auec du ius de citron comme dessus. Pour estancher la grande soif, & contrarier à la matiere putride & veneneuse, on donnera à boire au malade de l'eau, & vinaigre fait comme s'ensuit. Prenes deux liures d'eau de fontaine, trois onces de vinaigre blanc, ou rouge, quatre onces de succre fin, deux onces de sirop de roses: le tout soit fait bouillir vn petit bouillon, & en soit donné à boire au malade.

Ce iullep ſuiuant eſt pareillement propre, pour donner à ceux qui ſont fort febricitans, lequel a vertu de refraiſchir le cœur, & retient en bride la fureur du venin, & garde les humeurs de pourriture.

Prenez demy once de ius de limons, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau roſe de chacune vne once, eau de fontaine bouillie, tant qu'il ſera beſoin, & ſoit fait iullep: duquel on vſera entre le repas.

Autre.

Prenez ſirop de citrons, & de groſelles rouges, appellees Ribes, de chacun vne once, eau de nenuphar quatre onces, eau de fontaine huit onces, & de ce ſoit fait iullep comme deſſus,

Autre.

Prenez ſirop de nenuphar, & ſirop aceteux ſimple an. ℥ ß. ſoyent diſſouls en ℥.v. d'eau de petite ozeille, & vne liure d'eau de fontaine, & de ce ſoit fait iullep.

Et ſi le malade eſtoit ieune, & de temperature chaude, & l'eſtomach eſtoit bõ, il pourra boire de bonne eau froide, venant d'vne bõne, claire, & viue fontaine, à grans traits, afin d'eſteindre ſon extreme ſoif, & la vehemente fureur, & ardeur de la fieure: ie di à grans traits, pource q̃ s'il beuoit peu & ſouuẽt, iamais ſa ſoif ne pourroit eſtre eſtãchee, ny la chaleur diminuee: mais pluſtoſt ſeroyent augmentees. Parquoy en telle extreme ſoif ne faut tenir meſure de boire:

& ou le malade vomira apres, il n'y aura pas grand dangier: & cecy est mesmes approuué de Celse lib. 3. chap. 7. qui dit qu'apres que l'eau froide aura refrigeré les parties interieures, il la conuient vomir: ce que toutesfois aucuns ne font pas, mais en vsent comme de medicament.

Aussi pour appaiser la soif, on pourra tenir en la bouche vn morceau de melon, ou cocombre, ou courge, ou quelques feuilles de laictues, ou d'ozeille, ou pourpier trempé en eau froide, & le renoueller souuent. Il pourra aussi tenir des lesches de citrons vn peu succrees, & aspergees d'eau rose. Semblablement aussi des grains de grenades aigres. Outreplus le vinaigre mixtionné auec eau, ainsi qu'on le prepare dedans les galeres pour boire, refroidir, & garde de pourriture, fait passer, & descendre l'eau par les parties, dissipe les obstructions, & estanche merueilleusement la soif, par la vertu de sa froideur, & accidité. Aussi il resiste, & amortit beaucoup l'ebullition des humeurs qui causent la fiebure putride.

Pareillement les syrops suiuans sont fort propres, comme aceteux de nenuphar, violat de pauere, de limons, citrons, de ribbez, berberis, & de grenades. L'vn d'iceux sera battu, & mixtionné auec eau bouillie, & en sera donné à boire aux malades, comme i'ay dit cy dessus: moyennant qu'ils n'ayent toux, n'y crachats de sang, ou le sanglot, ou l'estomach debile: car alors on doit du tout fuir telles choses aceteuses.

Or encor que i'aye cy deuãt deffendu le vin, i'entens

i'entens que le malade fuſt ieune,& robuſte, & euſt fieure ardente: mais s'il eſtoit vieux, & debile,& de temperature pituiteuſe, & euſt accouſtumé de boire touſiours vin,auſſi qu'il euſt paſſé l'eſtat de ſa maladie,& n'euſt fieure trop grāde, ny ardente, il peut boire à ſon repas vin blanc ou clairet fort trempé, ſelon la force du vin,& la diuerſité des chaleurs du temps. Et ce n'eſt à reietter:car il n'y a rien qui cōforte pluſtoſt les vertus, & qui augmente & viuifie les eſprits que fait le bon vin: & partant en tel cas en faudra donner: & à la fin de la table on luy donnera quelque petit vin vermeil, verdelet, & aſtringent: afin qu'il ferme, & ſerre l'orifice de l'eſtomach, & repouſſe les viandes au profond: auſſi qu'il abbate les fumees qui montent à la teſte.

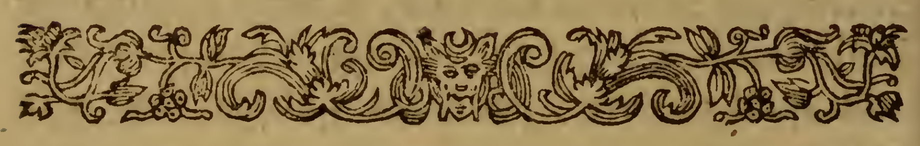
Et pour ce fait, on donnera pareillement vn peu de codignac, conſerue de roſes, ou quelque pouldre cordiale.

Et noteras que le malade ne doit endurer la ſoif: & pourtant gargariſera ſouuent ſa bouche d'eau,& vinaigre,ou vin,& eau: & en lauera pareillement ſa face, & ſes mains: car telle lotion reſiouit,& fortifie les vertus. Si le malade a flux de ventre,il boira de l'eau ferree auec quelques ſirops aſtringents .Auſſi le laict bouilli, auquel on aura eſtrainct des cailloux par pluſieurs fois luy ſera fort vtile.

Quant à ceux qui ont la langue ſeiche, & raboteuſe, & toutes les parties de la bouche de-

seichees, pour la leur refraischir, & adoucir, on leur lauera souuent la bouche d'eau muscilagineuse faicte de semence de coings, & de psyllium, auec eau de planti. & de roses, & vn peu de camphre: puis apres l'auoir lauee, & humectee, il la faut nettoyer auec vne ratissaire, puis l'oindre d'vn peu d'huylle d'amandes doulces tiree sans feu, meslee auec du syrop violat.

Et s'il suruenoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera d'eau de sublimé, ou eau forte qui aura serui aux orfeures: aussi on fera des gargarismes, & autres choses necessaires.



Des medicaments alexitaires: c'està dire, contrepoisons qui ont vertu de chasser le venin pestiferé.

CHAP. XXXIII.

MAINTENANT il est temps que nous traictions de la propre curation de ceste maladie pestilente, laquelle est fort difficile, à cause de la diuersité, & fallace de plusieurs accidents qui la suyuẽt: tellement que les medecins, & chirurgiens à grande difficulté peuuent ils iuger, & cognoistre si le malade est frappé de peste: veu mesmement que quelquesfois il n'aura qu'vne petite fieure: à rai-

à raiſon que ce venin ne ſera imprimé en humeur chaude:& partant il ne ſe diſperſe, & ne ſe fait apparoiſtre certainement : dont aduient que le peſtiferé meurt promptement, ſans aucune cauſe manifeſte, ou ſigne quelconque. Parquoy en temps de peſte il ne faut prolonger long temps, en cerchant les vrais ſignes de ceſte maladie:car bien ſouuent on ſeroit deceu: & le venin tueroit bien toſt le malade, ſi on ne ſe haſte de luy donner promptement ſon alexitaire ou contrepoiſon. A ceſte cauſe lors qu'on verra la fieure à quelcun en temps de peſte,il faut preſuppoſer qu'elle eſt peſtilentielle, attendu meſmement que tant que l'influence venimeuſe de l'air durera,toute l'humeur ſuperflue eſt facilement enuenimee.

Or pour commencer la curation, aucuns ſont d'aduis de faire la ſaignee:les autres donner purgation, & les autres de donner incontinent quelque contrepoiſon. Mais conſiderant la vehemence de ceſte maladie, & la diuerſité, & fallace des accidents qui la ſuyuent, auſquels faut ſuruenir : en contemplant la principale partie, qui eſt la matiere veneneuſe, & du tout ennemie du cœur, nous ſommes d'aduis que le plus expedient eſt de donner premierement, & ſubitement au malade quelque medicament alexitaire, & cardiaque, pour contrarier, & reſiſter au venin : non entant qu'il ſoit chaud,ou froid, ſec, ou humide:mais comme ayant vne proprieté occulte. Car ſi c'eſtoit vne

intéperature seule, ou compliquee, elle pourroit estre curee auec medicaments contrariants par vne seule qualité, ou mixtionnez: suyuant les remedes escrits, & approuuez des anciens, & modernes: mais nous voyons que par tels remedes communs, & methodiques tel venin ne peut estre vaincu. Parquoy nous sommes contrains pour la curation venir aux medicaments qui operent par vne proprieté occulte, qui ne peuuent estre expliquez par raison: mais cognus par seule experience: comme sont les alexitaires, ou antidotes: c'est à dire remedes dediez contre les venins.

Or il y en a de deux sortes. L'vn qui arreste, & rompt la vertu du venin par sa proprieté cachee, ou particuliere: de laquelle on ne peut donner raison. L'autre le iette hors du corps: assauoir par vomissement, flux de ventre, sueur, & autres euacuations que dirons cy apres: Lesquelz estãs contraires aux venins changent, & alterent tout le corps: non pas (comme dit Iaques Greuin en son liure des venins) qu'il faille entẽdre que leur substance penetre, & passe tout le corps: car il est impossible qu'en si peu de temps, & si peu de matiere qu'on donne pour contrepoison puisser passer vne si grosse masse de nostre corps: mais estant en l'estomach, la il s'eschauffe: puis s'esleuent certaines vapeurs, lesquelles se communiquent par tout le corps: de telle sorte que sousteuu d'icelles, il combat par sa vertu la force du venin en quelque part qu'il le rencontre le maistrisant, & le chassant hors, non seulement

ment par sa substance, mais par renuoy de ses vertus & qualitez. Comme iournellement nous voyons que quand nous auons pris des pillules, ou quelque medecine laxatiue, neantmoins que leur substance, & matiere demeure en l'estomach, leur vertu est espandue en toutes les parties du corps. On en peut autant dire d'vn clystere, qui estant dedans les intestins a puissance d'attirer les humeurs du cerueau. Autre exemple: comme nous voyons de l'emplastre de vigo cum Mercurio qui liquifie, & chasse le virus verolique, tant par sueurs, flux de ventre, que flux de bouche: sans que la substance du mercure entre aucunnement dans les parties interieures du corps.

Pareillement les alexitaires operent en noz corps, en combattant, & chassant la virulence du venin. Mais ainsi que par la morsure d'vne vipere, ou picqueure d'vn scorpion, ou d'autre beste veneneuse, vne biẽ petite quantité de leur venin fait en peu de temps grande mutation au corps: à cause que leur qualité s'espand par toutes les parties, & les altere, & conuertit en sa nature, dont la mort s'ensuit, si on n'y met remede. Aussi pareillement vne petite quantité de contrepoison donné en temps & heure, abbat la malice du venin, soit appliqué par dehors, ou donné par dedans.

Toutesfois il faut icy noter que l'alexitaire doit estre plus fort que le venin: afin qu'il domine, & le chasse hors: & pourtant il en faudra vser en plus grande quantité que n'est pre-

ſuppoſé eſtre le venin,afin qu'il le domine. Auſſi n'eſt il pas bõ en vſer en trop grande quãtité, de peur qu'ils ne bleſſent la nature du corps,encores qu'il fuſt maiſtre du venin.Partãt on y tiẽdra mediocrité: & en ſera cõtinué,iuſques à ce qu'õ verra les accidens diminuer,ou du tout ceſſer.

Or les alexitaires, ou contrepoiſons ſont ſouuẽtesfois faicts d'vne partie de venins meſlez auec autres ſimples,en quãtité bien accõmodee: cõme on void en la cõpoſitiõ du theriaque,qu'il y entre de la chair de vipere, afin qu'ils ſeruent de vehicule,ou conduite pour les mener la part ou eſt le venin dãs le corps: pource qu'vn venin cerche ſon ſemblable, comme auſſi font toutes choſes naturelles.

Dauantage il ſe trouue des venins qui ſont contrepoiſons les vns des autres: voire vn venin contre ſon ſemblable. Comme on void le ſcorpion propre contre ſa piqueure:mais entre tous les alexitaires du venin peſtiferé ſont principalement le theriaque & mithridat : leſquels on à cogneu reſiſter à la malice du venin, en fortifiant le cœur, & generalement tous les eſprits: non ſeulement pris par dedans, mais auſſi appliquez par dehors, comme ſur la region du cœur, & ſur les bubons, & charbons, & vniuerſellement par tout le corps: parce qu'ils attirent le venin vers eux par vne proprieté occulte, ainſi que l'aimant attire le fer, & l'ambre le feſtu, & les arbres & herbes tirent de la terre ce que leur eſt familier:& l'ayant attiré l'alterent, & corrompent, & mortifient

ſa

virulence,& venenosité. Ce qui est bien prouué par Galien au liure des commoditez du theriaque. Ioint que tous les anciens ont tenu pour resolu qu'en la composition d'iceux y a vne chose merueilleuse, & conuenable à la forme de l'esprit vital. Dequoy nous a fait foy le Roy Mithridates inuenteur du mithridat: lequel en ayant pris par long vsage ne se peut faire mourir par aucun poison, pour ne tomber entre les mains des Romains ses ennemis mortels.

Et quant au theriaque, Galien afferme qu'il peut guarir la morsure d'vn chien enragé, estant pris au parauant que le venin ait saisi les parties nobles. Et si quelcun vouloit mettre en auāt que le theriaque, & le mithridat, & plusieurs autres medicamens alexitaires de la peste sont chauds,& qu'elle commence le plus souuēt par fieure ardente, & continue: & que partant tels remedes la pourroyent augmenter: & qu'estant augmentee nuiroyent plustost aux malades, qu'ils ne leur profiteroyent. A cela ie respons, & confesse qu'ils sont chauds: mais d'autant qu'ils resistent aux venins estans baillez, & admis par proportion conuenable, peuuent plus aider que nuire à la fieure: à laquelle ne faut auoir tant d'esgard, qu'à sa cause. Vray est que quand la fiebure est fort grande, il les faut mesler auec choses refrigerentes comme trocisques de camphre, lequel mesmes preserue le corps de pourriture: & pource est commodement meslé es antidotes contre la

peste sirop de limons, citrons, nenuphar, eau d'ozeille, & autres semblables. Et au reste ne choisir vn mithridat, ou theriaque trop vieil : ains de moyen aage, comme de quatre ans, ou recēt, comme de deux : car ainsi ils n'eschaufent pas tant. Or la quantité dudit theriaque, & mithridat se doit diuersifier selon les personnes. Car les forts, & robustes en pourront prendre la quantité d'vne drachme, ou plus : Les moyens demye : & quant aux enfans qui tettent encores, nous en parlerons cy apres.

Quand le malade aura pris ledit theriaque, ou autre alexitaire, faut qu'il se pourmeine quelque espace de temps : non pas toutesfois comme aucuns font : lesquels incontinent qu'ils se sentent frappez de peste ne cessent de cheminer, tant qu'ils ne se peuuent soustenir. Ce que ie n'approuue point, veu qu'ils debilitent nature par trop : laquelle estant ainsi debilitee, ne peut vaincre son ennemi pestiferé. Partant on ne doit point faire ainsi : mais proceder par mediocrité. Et apres que le malade se sera pourmené, il le faut mettre dedans vn lit chaudemēt, & le bien couurir, & luy appliquer des pierres chaudes aux pieds, ou bouteilles remplies d'eau chaude, ou des vessies, & le faire tresbien suer : car la sueur en tel cas est vne des vrayes purgations des humeurs qui causent la peste, & les fieures putrides, soyent chaude, ou froides. Toutesfois toutes sueurs ne sont pas profitables : comme il appert parce que George Agricola excellent medecin Alleman a escrit en son liure

liure de la peste: ou il asseure auoir veu vne femme de Misne ayant la peste suer le sang par la teste, & la poictrine l'espace de trois iours, & ce nonobstant elle deceda.

Or pour retourner à nostre propos, ce qui s'ensuit estant pris interieurement sera bõ pour prouoquer la sueur.

Decoction pour prouoquer la sueur.

CHAP. XXXIIII.

℞ Chinæ in talleolas dissectæ ℥ j.ß. Guaiaci ℥ ij. Corticis tamarisci ℥ j. Rad. Angelicæ ʒ ij. Rasuræ cornu cerui ℥ j. Baccarum iuniperi ʒ iij.

Le tout soit mis dedans vne phiole de verre tenant de cinq à six pintes, & soyent mises dans ladite phiole quatre pintes d'eau de riuiere, ou d'vne claire fontaine, & soit estoupee, & laissee en infusion toute la nuict sur les cendres chaudes: & le lendemain soit bouilli in balneo mariæ: & au cul du chauderon sera mis du foin, ou feuttre, de peur que ladite bouteille ne touche au fond: & que par ce moyen elle ne se rompe.

L'ebullition se fera iusques à la consomptiõ de la moytié, qui se pourra faire en six heures: puis soit passé par dedans la chausse d'hypocras: & apres repassé auec six onces de succre rosat, & vn peu de theriaque: & d'icelle eau estant vn peu chaude en sera donné plein vn verre, ou moins à boire au malade pour le faire suer.

Dauantage on pourra vser de la pouldre suyuante.

℞ Fol. Dictami, Rutæ, Rad. tormentillæ, Betonicæ an.℥ ß. Boli armeni præpar. ℥ j. Terræ ſigillatæ ʒ iij. Aloes, Myrrhæ an.℥.ß. Croci orient.ʒ j.Maſtiches ʒ ij.

Le tout ſoit puluerisé ſelon l'art, & ſoit faicte pouldre,de laquelle on baillera au malade ʒ j.diſſoute en eau roſe,ou de vinette ſauuaige, & apres auoir pris ladite pouldre,il ſe pourmenera, & puis s'en ira coucher, & ſe fera ſuer ainſi qu'auons dit.

Pareillement ceſte eau eſt treſexcellente. ℞. Rad.gentianæ, Cipperi an. ʒ iij. Cardui benedicti,Pimpinellæ an. m.j. ß. Oxalidis agreſtis, Morſus diaboli an.p. ij.Baccarum hederæ, Iuniperi an .℥ ß.Florum bugloſſi, Violarum, Roſarum rubrarum an.p.ij.

Le tout ſoit mis en pouldre groſſement, puis le ferez tremper en vin blanc, & eau roſe, par l'eſpace d'vne nuict ſeulement,& apres on y adiouſtera Boli armeni ℥ j.Theriacæ ℥ ß.

Cela fait on diſtillera le tout au bain Marie, & on le gardera, le tout en vne phiole de verre bien bouchee: & lors qu'on en voudra prendre, on y mettra vn bien peu de canelle,& ſaffran. Et ſi le malade eſt delicat, comme ſont les femmes & enfans, on y mettra du ſuccre. La doſe ſera ſix onces aux robuſtes: aux moyens trois: & aux delicats deux, plus, ou moins, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire. Et apres l'auoir prinſe, on ſe pourmenera,& ſuera comme deſſus. Les eaux cordiales & theriacales cy deſſus mentionnees ſont auſſi de merueilleux effect pour

ceſte

ceste intention : & en faut prendre quatre, ou cinq doigts en vn verre. Semblablement celle qui sensuit est bien approuuee,

℞ Oxallidis agrestis m.vj.Rutæ.p.ij.

Pistentur, & macerentur in aceto 24 horarum spatio, addendo theriacæ ℥ iiij, fiat distillatio in balneo Mariæ.

Et incontinent que le malade se sentira frappé il en boira quatre onces, plus, ou moins, selon sa vertu : puis se pourmenera,& suera comme il a esté cy dessus dit.

Le temps de faire cesser la sueur est, ou qu'elle se refroidisse, ou qu'on ne la peust plus endurer par foiblesse, ou autrement. Alors faut essuyer le malade auec linges vn peu chauds.

Et faut noter qu'il ne la faut iamais prouoquer l'estomach estant plein:car par ainsi la chaleur est dissipee, ou pour le mois reuoquee du ventricule en l'habitude du corps, dont s'ensuit crudité.

Dauantage faut garder le malade de dormir pendant qu'il suera: & principalement au commencement qu'il se sent frappé, & attain de ce mal:parce q̃ nostre chaleur naturelle,& esprits en ce faisant se retirent au profond du corps: & partãt le venin que naturellemẽt tasche à chasser hors,est porté au cœur,& autres parties nobles auec iceux. Et pour ceste cause faut que le malade fuye grandement le dormir. Ce qui se fera en l'entretenant de parolles ioyeuses,

luy faiſant des comptes pour le faire rire, s'il peut. Et pour ce faire luy dire & aſſeurer que ſon mal n'eſt rien, & qu'il ſera bien toſt gueri. Pareillement on fera bruit en la chambre, ouurant les portes, & feneſtres. Et ſi pour tout cela il ne laiſſoit de dormir on luy fera des frictions aſpres, & luy liera les bras, & iambes aſſez eſtroictement: auſſi ou luy tirera les cheueux par deriere le col, & le nez, & les oreilles. Dauantage on diſſoudra du caſtoreum en fort vinaigre, & eau de vie, & on luy appliquera dans le nez, & les oreilles. Ainſi on procedera par toutes manieres ſelon la grandeur du mal, & qualité des perſonnes, afin que le malade ne dorme: & principalement le premier iour, iuſques à ce que nature aidee par les remedes aye ietté le venin du dedans au dehors par ſueur, vomiſſement, ou autrement.

Donc ne ſuffit deffendre ſeulement le premier iour, mais auſſi iuſques à ce qu'ils ayent paſſé le quatrieſme, pendant leſquels ne leur ſera parmis le dormir, que deux ou trois heures par iour, plus, ou moins, ſelon la vertu. Car en ce faut tenir mediocrité, comme on doit faire en toutes choſes: & conſiderer que par trop veiller les eſprits ſe diſſipent: dont ſouuent s'enſuit grande debilitation. Et nature eſtant proſternee, & abbatue ne peut vaincre ſon aduerſaire: partant le chirurgion y aura eſgard. Car ſi les ſains ſont attenuez, & affoiblis par veilles, combien plus ſe trouueront mal ceux qui ſont malades, leurs forces eſtants

ia abbatues, ou diminuees? Or pour conclure noſtre propos, apres que le malade aura bien ſué, il le faut eſſuyer, & changer de draps: & ne mangera de deux ou trois heures apres: mais pour conforter les vertus, on luy pourra donner vn morceau d'eſcorce de citron confit, ou de la conſerue de roſes, ou vne petite roſtie trẽpee en bon vin, ou vn mirabolã confit, ſi le malade eſt riche.



Des epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles.

CHAP. XXXV.

ENTRE les alexitaires peuuent eſtre referez les remedes locaux, c'eſt à dire, qu'on applique par dehors: comme Epithemes cordiaux & hepatiques, deſquels faut vſer des le commencement: toutesfois apres auoir fait quelques euacuations vniuerſelles s'il eſt beſoin, pour munir les parties nobles, en roborant leurs vertus, afin qu'ils repouſſent les vapeurs malignes, & veneneuſes loin d'icelles.

Les epithemes doibuent auoir double faculté, aſſauoir d'eſchauffer, & refroidir. Leur froidure ſert pour refrigerer la grande chaleur eſtrãge: & leur chaleur eſt cordiale: par ce que les medicamens cordiaux plus communemẽt ſont chauds, ils ſeront changez, & diuerſifiez ſelon

l'ardeur de la fieure: & doyuent estre appliquez tiedes, auec vne piece d'escarlate, ou vn d'arppeau en plusieurs doubles bien delié, ou vne esponge: desquels seront faites fomentations, & laissez mouillez sur la regiõ du cœur, & du foye: pourueu que le charbon ne fust en ces lieux la: pource qu'il ne faut appliquer sur iceux aucuns medicaments repercussifs. L'on pourra ainsi faire les epithemes.

℞ Aquarum rosarum, Plantaginis, Solani an. ℥ iiij, Aquæ acetosæ, Vini granatorũ, Aceti an. ℥ iij, Santali rubei, Corali rubei puluerisati an. ʒ iij, Theriacæ veteris ℥ ß. Caphuræ ℈ ij. Croci ℈ j, Gariophillorum ʒ ß. Misce, & fiat epithema.

Autre.

℞ Aquarum rosarum, Plantaginis an. ℥ x. Aceti rosati ℥ iiij, Gariophillorum, Santali rubri, Coralli rub. pul. Diamarg. frigid. an. ʒ j. ß. Caphuræ, Moschi an. ℈ j. fiat epithema.

Autre.

℞ Aquarum rosarum, Melissæ an. ℥ iiij, Aceti rosati ℥ iij. Santali rubri ʒ j, Gariophillorũ ʒ ß. Croci ℈ ij, Caphuræ ℈ j. Boli armeni, Terræ sigillatæ, Zedoariæ an. ʒ j. Fiat epithema.

Autre.

℞ Aceti rosati, Aquæ rosarum an. ℔. ß. Caphuræ, ʒ ß. Theriacę, Mithridat an. ʒ j. fiat epithema.

Autre.

℞ Aquarum rosarum, Nenufaris, Buglossi, acetosæ, Aceti rosati an. ℔. ß. Santali rubri, Rosarum rubrarum an. ʒ iij. Florum Nenupharis, Viola-

Violariæ, Caphuræ an. ℨ ß. Mithridati, Theriacæ an. ℨ ij.

Toutes ces choses seront pillees, & incorporees ensemble : puis quand il faudra en vser, on en mettra dans quelque vaisseau, pour estre vn peu eschauffé, & on en fomentera le cœur, & le foye comme dessus.



Assauoir si la saignee & purgations sont necessaires au commencement de la maladie pestilente.

CHAP. XXXVI.

AYANT muni le cœur de medicaments alexitaires, on procedera à la saignee, & purgation s'il en est besoin : en quoy il y a grand different entre les medecins: desquels aucuns commandent la saignee, les autres la defendent. Ceux qui la commandent disent que la fiebure pestilente est communement engendree au sang pour la malignité du venin: lequel sang ainsi alteré & corrompu pourrit les autres humeurs & pourtant ils concluent qu'il faut saigner. Ceux qui la defendent disent que le plus souuent le sang n'est point corrompu: mais que ce sont les autres humeurs : & partant concluent qu'il conuient seulement purger.

Considerant les differences de peste qu'auons declairees par cy deuant : assauoir que l'vne prouient du vice de l'air,& l'autre de la corruption des humeurs : & que le venin pestiferé s'espand dedans les conduits du corps , & de la aux parties principales : comme on void par les apostemes qui apparoissent tantost derriere les oreilles,tantost aux aiselles,ou aux aines,selon que le cerueau, le cœur , & le foye sont infectez : duquel venin aussi procedent les charbons, & eruptions aux autres parties du corps: qui se font à cause que nature se descharge , & iette hors ledit venin aux emunctoires constituez pour receuoir les excrements des membres principaux. En tel cas il faut que le chirur rurgien aide à nature à faire sa descharge ou elle pretend: suyuant la doctrine d'Hypocrates en son aphorisme 21 du 1.liure: & qu'il suyue le mouuement d'icelle qui se fait des parties interieures aux exterieures.Parquoy ne faut en telle chose purger,n'y saigner : de peur d'interrõpre le mouuement de nature : & de retirer la matiere veneneuse au dedans. Parquoy au cõmencement des bubons,charbons,& eruptions pestiferees causees du vice de l'air ne faut purger, n'y saigner : mais suffira de munir le cœur, & toutes les parties nobles de medecines alexitaires,qui ont vertu, & proprieté occulte d'abbatre la malignité du venin , tant par dedans, que par dehors: par ou elle pretend faire sa descharge. Et note ce que i'ay dit du vice de l'air: parce que l'on void ordinairement que ceux

que

que l'on ſaigne,& purge en tel cas ſont en grād peril de leurs perſonnes:pource qu'ayant vacué le ſang, & les eſprits contenus auec luy, la contagion prouenante de l'air peſtiferé eſt plus promptemēt portee aux poulmons, & au cœur, & eſt rendue plus forte: & partant elle exerce pluſtoſt ſa tyrannie.

Semblablement le corps eſtant eſmeu par grandes purgations, il ſe fait promptement reſolution des eſprits:à cauſe que la chair de toute l'habitude du corps ſe liquefie, & conſume par vne grande vacuation: comme i'ay veu cela par grande experience, eſtant hoſpitalier à l'hoſpital de la peſte de Lyon, à ceſte grande qui fut en l'an 156[illegible].

Or auons nous cogneu telles choſes apres la mort de pluſieurs par experience. Car par permiſſion du Roy qui eſtoit pour lors à Lyon fiſmes vingt & ſept anatomies, pour plus facilement cognoiſtre la cauſe,& par meſme moyen la cure de ceſte maladie: tellement qu'auons obſerué que lors que la peſte venoit du vice de l'air,les bubons, & charbons le plus ſouuent apparoiſſoyēt au parauant la fieure. Donc veu que l'experience eſt iointe auec la raiſon, il ne faut indifferement (comme l'on fait communemēt) auſſi toſt qu'on void le malade frappé de peſte luy ordonner la ſaignee, ou quelque grāde purgation: ce qui a eſté cauſe de la mort d'vne infinité de perſonnes. Toutesfois s'il y auoit grāde repletion, ou corruption d'humeurs au commencement de la douleur,& tumeur du bubon,

& charbon pestiferé:supposé aussi qu'il n'y eust que bien peu de matiere conioincte, nature estant encor en rut, c'est à dire en son mouuement d'expeller ce qui la moleste: alors on doit donner medicament grandement purgeant pour ietter hors l'abondance, & plenitude de la matiere veneneuse contenue aux humeurs, & en toute l'habitude du corps: & ce suyuant l'aphorisme d'Hyppocrates, qui dit que toutes maladies, qui sont faites de plenitude sont curees par euacuation. Plus en vn autre lieu nous enseigne qu'il faut donner medecine aux maladies violentes, & tresaigues: voire le mesme iour, si la matiere est turgente: car en telle chose il est dangereux de retarder. Or si la matiere est turgente en quantité,& qualité, & mouuement, faut tirer vne resolution qu'en la peste causee du vice de l'air auec plenitude de sang, & d'humeurs la saignee & purgation y sont necessaires.

Parquoy les medicaments qui font operation effrenee par proprieté occulte, comme alexitaires,resistãs au venin sont proprespour estre baillez au commencement de ce mal, pourueu que nature soit assez forte. Car à ceux qui sont cõstituez au hazard de leur vie,& au dangier de mourir vaut mieux tenter de donner vn fort remede que de laisser le malade despourueu de toute aide,estant à la misericorde de l'ennemi, qui est l'humeur pestilẽt. Ce qu'approuue Celse en son liure 3.chap.7.disant, que d'autant que la peste est vne maladie hastiue & tẽpestatiue, faut prõptement

ptement vser de remedes, mesmes auec temerité. Parquoy faut considerer si le malade à vne fiere ardente, & grande repletion aux conduits, & que la vertu soit forte: q se peut cognoistre lors que les veines sont fort pleines, & estendues, les yeux & la face grandemẽt enflammez: aussi que quelquesfois a crachement de sang, auec grande pulsation des arteres des tẽples, douleur au gosier, difficulté de respirer, espoinçonnement par tout le corps, auec tresgrande pesanteur, & lassitude: les vrines estans rougeastres, troubles, & espaisses: en tel cas faut saigner promptement, pour aider nature à se descharger: de peur qu'il ne se face suffocation de la chaleur naturelle pour la trop grande abondance de sang: comme la mesche s'estainct en vne lampe lors qu'il y a trop d'huyle. Adonc tu ouuriras plustost la veine basilique du costé senestre que du dextre: à cause que le cœur, & la ratelle en ceste maladie sont fort affectez: & tireras du sang en abondance, selon que verras estre necessaire: prenant indication sur toutes choses de la force & vertu du malade. Et garderas que tu ne faces la saignee pendant qu'il y aura frisson de fieure: parce que la chaleur naturelle, & les espirts sont retirez au dedans: & alors les parties externes sont vuides de sang: & si on en tiroit lors, on debiliteroit grandement les vertus. Aussi pendant que tu saigneras le malade tu luy feras tenir vn grain de sel en sa bouche, ou de l'eau froide: & luy feras sentir du

vinaigre, duquel aussi luy en frotteras le nez, la bouche, & les temples, de peur qu'il ne tombe en syncope. Dauantage il ne doit dormir tost apres la saignee: car par le dormir le venin & la chaleur naturelle se retirēt au cētre du corps, & augmentent la chaleur estrange: dont la fieure, & autres accidens accroissent. Or il faut noter qu'en telle repletion la saignee se doit faire autrement en fieure pestilente simple, qu'en celle qui est accompaignee d'vn bubon, ou charbon. Car s'il y auoit l'vn, ou tous les deux conioncts auec la fieure grande, & furieuse, alors il faudroit ouurir la veine plus proche de l'aposteme, ou charbon: & selon la rectitude des fibres: afin que par icelle le sang soit tiré, & euacué plus directement: pourautant que toute retraction & reuulsion de sang infect vers les parties nobles est defendue de tous bons autheurs medecins, & chirurgiens. Posons donc pour exemple que le malade ait vne grande repletion, laquelle surpasse la capacite des veines, & les forces naturelles: & qu'il ait vne aposteme pestiferé, ou vn charbon es parties de la teste, & du col, & en la gorge, il faut que la saignee soit faicte de la veine cephalique ou mediane, ou de l'vn des rameaux d'icelle, au bras qui est du costé malade. Et ou telles veines ne pourront apparoistre, pour estre couuertes à cause de la grande quantité de graisse, ou autrement, faut ouurir celle qui est entre le poulce, & le secōd doig, ou vne autre prochaine, & plus apparente: mettant la main du malade en eau chaude: car la chaleur de

de l'eau fait enfler la veine, & attire le ſang du profond aux parties exterieures du corps. Et outre les veines ſuſdites, vn petit de temps apres eſt bon d'ouurir les deux veines qui ſont ſoubs la langue, ſi la peſte eſt en la gorge. Et ſi l'apoſteme eſt ſoubz les aiſſelles, ou aux enuirons, faut auſſi tirer du ſang de la veine baſilique ou mediane au deſſus de la main. Et ſi la tumeur s'apparoit aux aines, on ouurira la veine poplitique, qui eſt au milieu du iarreſt: ou la veine ſaphene qui eſt au deſſus de la cheuille du pied de dedans: ou vn autre rameau, le plus apparent qui ſoit ſur le pied, & touſiours du coſté meſme de l'apoſteme: mettant auſſi le pied en eau chaude pour la cauſe deſſus ditte. Et ſera tiré du ſang ſelon que le malade ſera ieuſne, & robuſte: ayant les veines fort enflees, & autres ſignes cy deſſus mentionnez: leſquels s'ils apparoiſſent tous, ou la plus part d'iceux, ne faut craindre d'ouurir la veine. Ce qui ſe doit faire deuant le troiſieſme iour: à cauſe que ceſte maladie peſtilente vient promptement en ſon eſtat: voire quelquesfois en vingt & quatre heures. Et en tirant le ſang, faut conſiderer les forces du malade, luy touchant le poulx: & auoir eſgard à ſa mutation, & inegalité. Et s'il eſt trouué lent, & petit, alors on doit ſoudainemẽt ceſſer: & clorre la veine: ou faire la ſaignee à deux, ou trois, fois ſi la force mãque. Il faut biẽ icy obſeruer qu'aucũs par vne timidité tombent en ſyncope, deuant

qu'on leur ait tiré vne pallette de sang: parquoy il faut cognoistre les signes de syncope: qui se fera par vne petite sueur: qui commence à venir au front, & mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien souuent d'aller à la selle, baaillement, & changement de couleur, les leures estans palles, & le signe infaillible est le poulx qui sera trouué lent, & petit: & lors que tels signes apparoistront, faut mettre le doigt sur le pertui de la veine, tant que le malade soit plus asseuré: & luy donner vne rostie de pain trempee en vin, ou quelque chose semblable. Il faut saigner couchez ceux qui facilement syncopent, c'est à dire, esuanouissent. Et la ou le cas requiert saignee, & que la personne ne la peut porter, est bon appliquer ventouse; auec scarification: assauoir si la peste est soubz l'oreille, ou en la gorge, les faut appliquer sur le col: si elle est soubz l'aisselle, les faut mettre sur les espaules du costé mesmes: si elle est en l'aine, les faut mettre sur les fesses. Et quant à ceux qui peuuent endurer la saignee, faut en premier prendre la veine du costé de la maladie, & non pas de la partie opposite. Notez aussi que la saignee est contraire aux enfans soubz quatorse ans, à vieilles gens decrepits, à femmes grosses, specialement es derniers mois, à femmes qui ont actuellement leus fleurs, & à celles qui sont de nouueau accouchees, & bien purifiees. Specialement ne doibuent estre saignez ceux qui ont eu la fieure pestilentiale par deux ou trois iours, premier que le bubon ou charbon

se

se soyent monstrez. Or tous ceux qui seront saignez, apres la saignee on leur donnera promptement à boire quelque alexitaire, ayant vertú & puissance de vaincre la malignité du venin, & le chasser hors: comme du theriaque, ou mithridat dissout auec eau d'ozeille sauuaige,ou de l'eau theriacale, ou autres semblables que nous auons cy deuant descrites.



Des medicaments purgatifz.

CHAP. XXXVII.

SI on void que la purgation soit necessaire par les intentions susdites, on y procedera comme la chose le requiert: c'est assauoir en considerant que c'est icy vne maladie violente, laquelle a besoin de remedes prompts, pour cõbattre, & vacuer la pourriture des humeurs hors du corps:& les faut diuersifier selon qu'on cognoistra l'humeur estre pechant.

Aussi en prenant indication du tẽperamẽt du malade,de l'eage,coustume, pays,saisõ de l'ãnee, sexe,air ãbiẽs,& plusieurs autres choses sẽblables qu'õ verra estre necessaires & principalemẽt de la vertu.Partãt si on void qu'il soit necessaire q̃le malade soit purgé,&qu'il soit fort robuste,õ luy dõnera vne drachme de theriaq; auec six grains,

voire dix grains de ſcammonee en pouldre. Item ſi la perſonne eſt replette d'humeurs venteuſes qui n'ait pas le ventre au clair, prenne le lendemain au matin vne once de caſſe, où de manne, plus ou moins, ſelon la vertu. On peut ſemblablement bailler des pillules faites ainſi:

℞ Theriacæ, & mithridati an. ℥ j. Sulphuris viui ſubtiliter puluerifati ℥ ß. Diagridij grana iiij, fiant pillulæ.

Autres.

℞ Aloes ℥ iij. Mirrhæ Croci an. ℥ j. Ellebori albi Aſari an. ℈ iiij. Cum theriaca veteri fiiat maſſa, capiat ℈ iiij pro doſi, tribus horis ante paſtum.

Les pillules de ruffus dont nous auons parlé cy deuant ſont propres pour donner au moins forts, & robuſtes, pour vn remede gracieux: deſquelles faut prendre vne drachme en pillules, ou potion. Les anciens ont fort loué l'agaric, pource qu'il attire les humeurs de tous les mēbres, & a vertu approchante du theriaque: parce qu'il renforce le cœur, & le purge de tout venin. On en peut donner aux robuſtes ℥ ij. vne aux mediocres, demye aux delicats. Et par ainſi ſelon la force du malade en ſera donné en trociſques, & bien preparé. Et vaut mieux qu'il ſoit baillé en decoction qu'en ſubſtance: parce que quelquesfois il n'eſt pas bien eſleu, & preparé. Que s'il eſt bien eſleu, & preparé, on le peut dire eſtre vne medecine diuine contre la peſte cauſee par le vice des humeurs, de laquelle pluſieurs experiences ont eſté faites.

Quelques vns approuuent, & recommandent fort l'antimonie: allegans plusieurs experiences qu'ils ont veu. Toutesfois par ce que l'vsage d'iceluy est reprouué par Messieurs de la faculté de medecine, ie ne l'approuueray point. Ioint aussi que i'ay veu en nostre ville de Lyon au temps de la grande peste, qu'vn gentil'homme Flaman nommé Monsieur de la Bussiere, lequel se disoit estre le premier du monde pour le bien preparer: tellement qu'il persuada plus de cinq cents personnes à en prendre: dõt ma premiere femme estoit du nombre, laquelle me vouloit persuader à en prendre: ce que ie ne voulus faire, dont bien print: car elle, & tous ceux qui en prirent dans trois iours moururent tous: & en fin luymesmes se sentant frappé de peste, en print: tellement qu'il se fist passer par le mesme pas, qu'il auoit fait passer les autres: & fut payé de sa preparation antimoniale. Tellement que ie ne conseilleray iamais à homme viuant de prẽdre d'vne si cruelle, & subite poison, comme est l'antimoine.

Maintenant venons aux remedes, desquels on vse principalement lors que le vice gist en l'intemperature de l'air, & non des humeurs: lesquels ont la vertu d'esmouuoir les sueurs. Lequel remede en tel cas est le premier, & plus excellent entre tous autres: entre lesquels celuy qui s'ensuit est de merueilleuse vertu, & duquel on a heureusement vsé en Allemaigne, du tẽps qu'ils furent grandement vexez de peste ces annees passees: & lequel ils ont trouué le plus ex-

cellent, & meilleur, & ſpecialement au Palatinat du Duc George Cōmte Palatin.

℞ Prenez vne braſſee d'armoïſe, & de la cendre d'icelle, faites de la lexiue: & prenez vne quarte d'eau pure, & la faites bouillir, & conſumer ſur le feu dedans vn vaiſſeau de terre plombé, iuſqu'à ce qu'elle delaiſſe vne matiere eſpaiſſe comme ſel, & de ce faire trociſques, chacun de la peſanteur d'vn florin d'or. Et lors qu'ō ſe ſent frappé de peſte, faut diſſoudre l'vn deſdits trociſques, ou deux, plus, ou moins, ſelon la force, & aage des malades, auec quatre, ou cinq doigts de bon vin, ou maluaiſie: puis apres ſe pourmener l'eſpace de demie heure: puis ſe mettre dans le lict, & ſe faire fort ſuer deux, ou trois heures, plus, ou moins, ſelon que la force, & vertu des malades eſt grande. Car ce remede fait vomir, & aller à ſelle: comme qui auroit pris de l'antimoine. Ce remede a telle vertu que ceux qui en ont vſé au parauant que le venin ait ſaiſi le cœur ſont preſques tous eſchappez: comme nous l'auons fort bien experimenté heureuſement.

Les anciens ont fort loué l'armoiſe priſe par dedans, & dehors contre la morſure des ſerpents: & partant eſt à louer donnee à la peſte.

Vn autre remede eſprouué par maiſtre Gilbert Eroard docteur en medecine à Montpellier, & medecin en Sicile: auſſi par vn medecin Nauarrois, medecī à l'hoſpital de Rhodes: voire que ledit maiſtre Gilbert affirme l'auoir experi-

perimenté aux enfans frappez de peste de mousieur de la Terrasse, maistre des requestes du Roy: lesquels ont esté guaris dans vingt & quatre heures.

Or le remede est tel.

℞ Boire vn grand plein verre de saumure d'anchois: & trésfort suer apres.

Toute la raison qu'on peut rendre de ce remede est que la peste n'est autre chose que vne espece de putrefaction, & corruption insigne, à laquelle les medicaments grandement deseichans sont propres & vtiles: & partant le sel, comme estant fort excellẽt à garder toutes choses subiectes à corruption, a force & vigueur de consumer l'indicible putrefaction, ou le venin pestilentiel est attaché.

Or il faut noter qu'il ne faut attribuer ce remede aux anchois, mais du tout à la salsitude.

Aucuns prennent vne drachme de semence d'iebles mises en infusion en vin blanc, qui fait presques semblable effect que l'antimoine.

Autres prennent ʒ j. de la semence de rue pillee, y meslant le gros d'vne febue de theriaque: & donnent cela à boire au malade auec quatre doigts de maluaisie.

Il y en a aucuns qui prennent vne poignee de feuilles, & sommitez de genest, & les pillent auec demy cestier de vin blanc, & le donnent à boire. Et tost apres les malades vomissent, aisselent, & suent. Ce que i'approuue: d'autant qu'on void par experience que

ceux qui ſont mordus de beſtes veneneuſes, lians du geneſt deſſus la morſure, ont gardé que le venin ne paſſe plus auant.

Pareillement on en donne à boire pour garder que le venin ne ſaiſiſſe le cœur.

Autres vſent des racines d'Enula campana, gentiane, Tormentille, graine d'eſcarlate, & de geneure, limure d'yuoire, & de corne de cerf: prenant de chacun d'iceux à volonté : aſſauoir demy drachme pour l'ordinaire: & le tout concaſſé, & mis en infuſion en vin blanc, & eau de vie, par l'eſpace de vingt quatre heures, ſur les cendres chaudes, coulant le tout: & d'icelle coulature en donnant trois, ou quatre doigts, plus, ou moins, au malade de peſte, ſelon qu'il eſt beſoin: puis on le met dedans le lict, & on le couure bien. Icelle meſlange prouoque beaucoup la ſueur, & chaſſe le venin, d'autant qu'elle eſt cordiale, & a vne grande euaporation ſpiriteuſe: ioint qu'elle eſt alexitaire : comme on peut voir par ſes ingrediens.

Autre pour faire ſuer.

℞ Conſeruæ bugloſſ. Anthos an. ℥ j. Scabioſæ, Morſus diaboli, Pimpinellæ an. m. ß. Angelicæ, Gentianæ. Zedoariæ, Cinamomi, Gariophillorum an. ʒ ij. Florum pulegij, Camomil. an. p. j. Sem. cardui bened. Sileris montani an. ʒ j. ß.

Terenda terantur : & cum vini boni & aquæ cardui benedicti æquis partibus diſtillentur in balneo Mariæ, vel in cineribus. Doſis ℥ ij, vel iij.

Auſſi la potion ſuyuante a eſté experimentee, & auec heureux ſucces : & eſt principalement

ment propre pour les rustiques.

Prenez moustarde acre,& nõ faite de moust, demye once : deffaites la en vin blanc, & vn peu d'eau de vie : & y meslez le gros d'vne febue de theriaque, ou mithridat : puis l'ayant beue se faut pourmener,& suer comme dessus est dit.

Pareillement le remede suyuant leur sera cõuenable.

Il faut prendre vn gros oignon, & le creuser, & y mettre du theriaque, & mithridat demye drachme,auec vinaigre:& faire cuire le tout ensemble,puis l'exprimer : & de ce on en baillera à boire au malade auec eau d'ozeille, ou de chardon benit,ou autre eau cordiale, ou de bon vin. Puis on le fera pourmener tant & si peu qu'il sera besoin : & apres on le mettra dans vn lict pour suer comme dessus.

Autre.

On fera comme s'ensuit:

Prenez testes d'ail la quantité d'vne noix assez grosse,ving feuilles de rue,& autant d'esclaire:pillez tout auec vin blanc, & vn peu d'eau de vie, puis exprimez, & en beuuez cinq, ou six doigts.

Aucuns prennent du ius d'esclaire,& de maulues, tirez auec quatre doigts de vinaigre, qu'ils boiuent, auec deux doits d'huile de noix : puis se pourmeinent assez longuement : & tost apres vomissent, & leur ventre s'ouure,& vont à la selle:& par ce moyen sont garentis.

Autres vsent de feuilles de laureole desei-

chees, le poids d'vn escu, plus ou moins, selon la vertu du malade: lesquelles ils trempent deux iours dedans du vinaigre, & en donnent à boire. Cela les fait suer, vomir, & aisseler, & par ce moyen chasse le venin. Qui est vn remede plus cõmode, lors que le vice est aux humeurs: comme aussi sont les suyuants.

Mathiole au liure de la verolle dit que la pouldre de mercure donnee auec vn peu de suc de chardon benit, ou electuaire de gemmis, chasse la peste, deuant qu'elle soit confermee, en faisant vomir, suer: & aisseler. Outreplus ledit Mathiole cõseille de donner de la coupperose dissoute en eau rose le poids d'vn escu aux pestiferez: parce qu'elle fait vomir, suer, & aisseler: & par ce moyen chasse le venin.

Autres donnent de l'huile de scorpions en petite quantité auec vin blanc: laquelle prouoque grandement le vomir: & peut attirer, & vacuer auec soy le venin pestiferé. Et mesmemẽt en frottent la region du cœur, & les arteres des temples, & du poignct.

Et d'autant que ce venin pestilent est ennemi mortel de nature, partant il le faut combattre tant par qualitez manifestes, que par antidotes.

Or telles grandes vacuations ne sont louees pour cure reguliere, mais irreguliere: & ne sont aussi à reietter: pource qu'elles diuertissent & vacuent l'humeur veneneux tant par le ventre, vomissements, que par sueurs.

Et

Et ne faut vser de medecines trop debiles en maladie si cruelle, & forte : pource qu'elles ne font gueres d'action:ains seulement esmeuuent les humeurs,sans les euacuer, dont souuent la fieure s'augmente. Et partant si on cognoit que tels remedes purgatifs n'ayent fait suffisammēt leur debuoir, tu les dois reiterer, & augmenter. Car comme nous auons dit,aux fortes maladies il faut vser de forts & soudains remedes. Toutesfois se faut il donner garde que la medecine ne soit trop forte : parce qu'elle prosterneroit, & abbatroit les vertus, lesquelles ne pourroyēt batailler en vn mesme temps contre deux:assauoir contre la medecine, & contre le venin:& par ainsi on pourroit empescher le mouuement de nature à ietter le venin hors.

Partant sur toutes choses la vertu & force du malade doit estre recommandee. Or pour en dire en vn mot, l'experience me commande de dire combien qu'en ce chappitre i'aye suyui l'aduis de gens doctes qui ont escrit de la peste, que ie ne conseilleray iamais de donner tels remedes ainsi forts, & violents, qu'aux forts,& robustes:comme laboureurs, mariniers, carrassats,chasseurs,pescheurs, & autres de forte cōplexion: si ce n'est en petite quātité. Et apres auoir vsé de medicaments laxatifs, il faut dōner des choses qui roborent l'estomach, & repoussent le venin du cœur, & appaisent l'agitation

des humeurs : comme la composition d'alkermes, ou autres cy dessus mentionnees au chap. des alexitaires.



Des accidents, & complications des maladies qui aduiennent aux pestiferez: & premierement de la douleur de teste.

Chap. XXXVIII.

IL nous conuient à present traicter des accidens qui le plus souuent aduiennent en ceste detestable maladie, & de la correctiõ d'iceux: comme sont, douleur de teste, & de reins, eruptions, & pustules faites au cuir, apostemes, charbons, flux de ventre, & vne infinité d'autres. Et commencerons par la douleur de teste, laquelle est fort commune en ceste maladie. Car si le venin est raui au cerueau, & que nature ne l'ait peu expeller, adonc aduient en iceluy, & en ses membranes inflammation: laquelle venant principalement à saisir & occuper la partie anterieure, le sens commun, & imagination se troublent: si c'est au milieu, il ne ratiocine point: & si c'est en la partie posterieure, il perd sa memoire : dont le plus souuent par faute d'y remedier le malade tombe en delire, frenesie, manie, & rage: laquelle ne vient seulement à cause de la qualité chaude, mais par vne par-

particuliere malignité du venin.

Or ceste douleur si grande, & extreme prouient d'vne trop grande,& abondante quantité de sang, & de certaines vapeurs putrides qui montent des parties inferieures à la teste. Qu'il soit vray,on leur void la face,& les yeux enflammez,rouges,& larmoyans, auec grande pesanteur,& chaleur de toute la teste. Partant il faut songneusemẽt suruenir à tel accidẽt: donc pour la curation il faut premierement ouurir le ventre par clisteres,& apres saigner la veine cephalique,du costé auquel sera la plus grande douleur. Et si pour cela la douleur ne cesse, alors on incisera les arteres des temples, & on tirera du sang selon la vehemence du mal, & la vertu du malade. Et ne faut differer à ouurir telles arteres des temples, & tirer du sang, pour crainte qu'apres on ne puisse estancher le sang, à cause de leur mouuement,qui est contraction, & dilatation:car veritablement il n'y a plus de difficulté de l'estancher qu'aux veines. Ioint aussi qu'au lendemain on trouue l'ouuerture aussi tost consolidee qu'es veines: parquoy ne faut craindre à ĩciser lesdites arteres:& vous peux asseurer qu'onvoid grãd effect du sang qui est vacué par icelles:voire cent fois plus que des veines. Qui demonstre bien que la matiere putride & vaporeuse est plus contenue en icelles, qu'es veines. On pourra semblablement prouoquer la saignee par le nez, si on void que nature y tende: car elle profite grandement aux abstructions, & inflammations du cerueau, & de ses mem-

brancs : & peut par icelle estre vacué beaucoup de sang pourri, & corrompu. Car par telle vacuatiõ on void delires, & fieures ardentes allegees, & du tout gueries. Ce qui est aussi approuué par Hypocrates, lib. 6. Aphoris. 10. disant qu'à celuy qui a grande douleur de teste, la boue, eau, ou sang descoulant par la bouche, & par le nez, ou par les oreilles, guerit la maladie. Partant faut aider à nature à ietter hors ce qui luy nuit. A quoy elle paruiendra en faisant que le malade s'efforce à moucher, & gratter auec l'ongle le dedans de son nez, ou qu'il se picque auec soye de porc, & qu'il tienne sa teste en bas, afin d'ouurir quelque veine, de laquelle la matiere coniointe se peust euacuer.

Quelquesfois à aucuns le sang s'escoule de soymesmes, parce qu'il est chaud, subtil, & bilieux : aussi que nature veut faire sa crise : en tel cas faut laisser couler ledit flux. Mais si on voyoit que nature fust dereiglee, & iettast trop de sang, par la vuidange duquel les forces s'affoiblissent trop : adonc il doit estre arresté, tant par ligatures fortes faites au bras, & iambes, applications de ventouses soubs les mammelles, & sur les parties honteuses, ou soubs les aisselles, estouppes, ou esponges imbues en oxycrat, ou quelque autre liqueur froide : & appliquees froides, & reiterees souuent.

Pareillement on luy fera tenir eau froide en sa bouche, & dedans le nez du cotton, du saulx, ou quelque restraintif fait de poil d'entre les cuisses, ou soubs la gorge du lieure, boli armeni,

ni,terre ſigillee,incorporee auec ius de plantain, & centinode, ou autre ſemblable. Et le ſituer en lieu frais, & qu'il puiſſe attirer à ſon aiſe.

Et pour retourner à noſtre propos, apres la ſaignee ſi la douleur perſeueroit,& qu'on vid les veilles eſtre grandes: de façon que le poure malade ne peut dormir, ni nuit, ni iour, à cauſe des vapeurs putrides, qui ont eſchauffé, & deſſeiché le cerueau : alors il faut vſer de remedes qui prouoquent le dormir, & ayent faculté de refroidir, & humecter: leſquels ſeront adminiſtrez tant par dedans, que par dehors. Et pour exemple on pourra donner à manger au malade orge mondé,fait auec eau de nenuphar,& d'ozeille de chacune ℥ ij. Opium ſix, ou huit grains, des quatre ſemences froides, & du pauot blanc, de chacun demi once. En ſes potaiges on mettra laictues, pourpier, ſemence de pauot, & des ſemences froides concaſſees. On luy pourra auſſi donner vne pillule de Cynogloſſa, dans laquelle y entre de l'Oppium. Semblablement on luy pourra faire prendre vn peu de Diacordium ſine ſpeciebus. Et pour ſon boire, eau de laictues, & de nenuphar, auſquelles on aura fait bouillir ſemences de pauot: aſſauoir demi once d'iceluy, auec trois onces deſdites eaux: ou vne once, & demie de ſirop nenupharis, ou de pauot, auec trois onces de la decoction de laictues: ou la potion ſuyuante.

℞ Lactucarum recentium m.j. Fl. Nenuphar, Violarum an.p. ij. Caput vnũ papaueris albi cõ-

tuſum, cum ſeminibus ponderis ʒ ij, Liquiritiæ raſæ, Paſſulæ an.ʒ j.ß. fiat decoctio. In colatura diſſolue diacodij ſine ſpeciebus ℥ j. fiat potio larga danda hora ſomni.

Outreplus on doit vſer d'vn clyſtere dormitif, pour refroidir la vehemente chaleur qui eſt au centre du corps, fait en la maniere qui s'enſuit. ℞ Decocti hordei mundati quartaria tria. Olei violati, & Nenupharini an.℥ ij. Aquarum plantaginis, Portulacæ, vel ſuccorum an. ℥ iij. Camphoræ grana vij. Alborum ouorum num. iij.fiat cliſter.

Et quant aux choſes qu'il conuient faire par dehors,il faut raſer le poil, & appliquer ſur toute la teſte de l'oxyrodinum,qui eſt huille,& vin aigre mixtionnez enſemble:& y laiſſer deſſus vn linge en double trempé:lequel ſera renouuellé, & trempé ſouuent. Pareillement on appliquera poulmons de veau, ou de mouton recentement tirez de la beſte : ou vn coq vif fendu en deux: & le renouuellera on ainſi qu'on verra eſtre beſoin.Semblablement on appliquera des ventouſes derriere le col, & ſur les eſpaules,ſans ſcarification, & auec ſcarification. Auſſi on fera des frictions,& ligatures aux bras,& iambes:afin de diuertir,& euacuer vne partie de la matiere.

Outreplus luy ſera fait vn frontal en ceſte maniere. ℞ Olei roſati,Nenupharini,an. ℥ ij. Olei papaucrini ℥.ß. Opij ʒ j. Aceti roſati ℥ j. Camphoræ ʒ.ß.

Ces choſes ſoyent incorporees enſemble, & ſoit fait vn frontal, lequel doit eſtre reiteré par fois.

fois. Et feront continuees ces chofes feulement iufqu'à ce que la vehemente inflammation foit paffee: de peur de trop refrigerer le cerueau. Auffi on luy fera fentir au nez fleur de pauot, iufquiame, nenuphar, mandragore broyez auec vinaigre, & eau rofe, & vn peu de camphre enuelopez enfemble en vn moufchoir, & foyent tenus affes longuement contre le nez: afin que l'odeur fe puiffe communiquer au cerueau, & par ce moyen foit prouoqué le dormir.

On luy peut pareillement appliquer cataplafmes fur le front à ces mefmes fins: comme peut eftre le fuyuant.

℞ Mucillaginis, Sem. pfillij, & Cidoniorũ in aqua rofarum extractarum an.℥ iij. Farinæ hordei ℥ iiij. Pul. rofarũ rub. Flo. Nenupharis, Violarum an.℥ ß. Sem. papaueris, Portulacæ an ℥ ij. Aquæ rofarum, Aceti rofati an. ℥ iij. fiat Cataplafma.

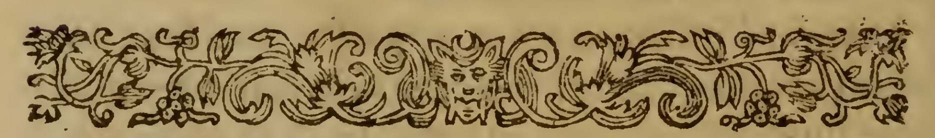
Et l'appliquez tiede fur le front, & mefmes fur toute la tefte.

Autre.

℞ Succorum lactucæ, Nenupharis, Hyofciami, Portulacæ an. ℔ ß. Pul. Rofarum rub. Sem. Papaueris an.℥ ß. Olei rofati ℥ iij. Aceti ℥ ij. Farinæ hordei quantum fufficit. fiat cataplafma ad formam pultis fatis liquidæ.

Apres l'inflammation appaifee, on fera des fomentations refolutiues, afin de refoudre quelque humeur contenu au cerueau, & en fes membranes. Et en ceft endroit faut noter que plufieurs font deceus aux grãdes douleurs de tefte,

causees par inflammation, qui commandent de ſerrer, & lier tresfort la teſte, pour appaiſer la douleur. Car tant s'en faut que cela y profite: qu'au contraire l'augmente: parce qu'au moyen de ceſte aſtriction le mouuement des arteres eſt empeſché: deſquelles l'vſaige (qui eſt d'eſuentiller, & raffraiſchir le corps, tant par attraction de l'air qui nous auoiſine, que par expreſsion d'excrements chaulds, & fuligineux) eſt de beaucoup empeſché & aboli. Outre plus ſerrent, & compriment les ſutures, & iointures des os du crane: & en ce faiſant gardent que les vapeurs & fumees ne ſe peuuent euaporer: & partãt ſont cauſe d'accroiſtre vne extreme douleur, & chaleur, fieure, reſuerie, & autres grans acccidens: voire quelquesfois iuſques à faire ſortir, & creuer les yeux hors de la teſte, & eſtre cauſe de la mort des poures malades. Dauantage aucuns ſont ſi endormis, & aſſommez qu'ils ne ſe peuuent aider: partant il leur faut mettre dedans le nez choſes odorantes, & qui ont vertu de les faire eſternuer: afin que la faculté animale ſoit aiguillonnee, & excitee à ſe defendre: & s'ils ne ſe peuuent aider, il leur faut ouurir la bouche par force, pour leur faire aualler quelque aliment, ou medicament.



De la chaleur des reins.

CHAP. XXXIX.

Pareillement

PAREILLEMENT pour d'auantage diminuer la chaleur des reins, on appliquera dessus de l'vnguent refrigerent de Galien recentement fait: y adioustant blãc d'œufs tresbien battus: afin que son humidité soit plus longuement gardee. Et le faut renoueller à chasque quart d'heure, & l'essuyer quãd on en remettra d'autre: ce que l'on fera iusques à quatre fois. Car autrement estant eschauffé en la partie il ne refroidiroit pas, mais plustost augmenteroit la chaleur. Aussi on pourra vser du remede suyuant. ℞ Aquarum rosarũ ℔ ß. Succi plantaginis ℥ iiij. Albumina ouorũ numero iiij, Olei rosati, Nenupharini an. ℥ ij. Aceti rosati ℥ iij. Misce, ad vsum reseruetur.

Les reins estans frottez de l'vn desdits vnguẽs on appliquera dessus feuilles de nenuphar recentes, ou autres semblables herbes refrigerantes: puis apres vne seruiette trempee en Oxycrat, & espreinte, & renouuellee souuent. Aussi le malade ne couchera sur lit de plume: ains luy sera mis par dessus vn mattelas, ou vne paillasse d'auoyne, ou vn gros linceux de toile neufue ployé en plusieurs doubles: ou du camelot, de peur que la plume n'augmẽte d'auantage la chaleur des reins, & vniuersellemẽt de tout le corps.

On pourra aussi appliquer sur la region du cœur vn medicament refrigerent, & contrariãt au venin: comme cestuy suyuãt. ℞. Vnguenti rosat. ℥ iij. Olei nenupharini ℥ ij. Aceti ros. Aquæ rosarum an. ℥ j. Theriacæ ʒ j. Croci ʒ ß.

Lesdites choses soyẽt incorporees, & fondues

ensemble, & soit fait vnguent mol, lequel sera estendu sur vne piece d'escarlate, ou sur du cuir, & appliqué sur le cœur.

Autre.

℞ Theriacæ opt.ʒ j.ß.Succi de aciditate citri, De limonibus an.℥ ß.Coralli rub.Sem.rosarum rub.an.ʒ ß.Camphoræ Croci an.grana iiij.

Incorporentur omnia simul, fiat vnguentum, vel linimentum.

D'abondant on fera pleuuoir par artifice, en faisant decoler de l'eau de quelque haut lieu dans vn bassin, & qu'elle face tel bruit, qu'elle puisse estre entendue du malade. Et aussi luy faudra frotter doucement les mains, & pieds, euitant tout bruit en la chambre, de laquelle on tiẽdra les portes, & fenestres closes: afin qu'elle soit rendue plus obscure. Aussi sera refraichie auec les choses predites: euitant tousiours les odeurs chaudes: parce qu'elles nuisent beaucoup à la douleur de teste causee de matiere chaude.



Des eruptions, & pustules, appellees pourpre.

CHAP. XL.



AVCVNS aduiennẽt eruptiõs au cuir semblables à morsure de pouls, ou de punaises. Aussi sont quelquesfois esleuees comme petis grains de mil, ou de petite verol-

rolle qu'on void aux enfans. Et lors qu'elles ſont trouuees en grande quantité, c'eſt bon ſigne:au contraire,non. Auſſi ſelon la vehemence du venin & la matiere d'ou elles ſont procrees, ſont veines de diuerſes couleurs : aſſauoir rouges citrines, tannees, violettes, azurees, liuides ou noires. Le vulgaire les appelle, le tac: Les autres, le pourpre:pource qu'elles ſont ſouuentesfois trouuees à la ſimilitude de la graine de pourpre: autres les appellent lenticules, parce qu'elles ſont veues quelquesfois comme petites lentilles : auſſi aucuns les nomment papillots, à cauſe qu'elles ſe manifeſtent tantoſt au viſaige, tantoſt aux bras, & iambes, voltigeans de place en place, comme petis papillots volants : & quelquesfois occupent tout le corps: non ſeulement la ſuperficie du cuir, mais penetrent plus profondement dedans la chair : principalement lors qu'elles ſont faites de groſſe matiere aduſte. Aucunes ſont trouuees grandes, & larges, occupantes preſques tout vn bras, ou vne iambe, ou la face comme vn eryſipele : & partant diuerſifient ſelon que l'humeur peche en quantité, ou en qualité. Et ſi elles ſont de couleur purpuree, noire, ou violette, auec defaillance de cœur, & s'en retournent ſans cauſe manifeſte, c'eſt vn ſigne infaillible de mort. La cauſe deſdites eruptions eſt la fureur de l'ebullition du ſang faite par l'humeur malin, & veneneux. Elles viennent communement auec la fieure peſtilentielle : & quelquesfois deuant que la boſſe ou charbon ſoyent apparus: quelquesfois apres:

qui alors demonſtrent vne grande corruption d'humeurs au corps : car outre l'expulſion de la matiere de la boſſe,ou du charbon, ladite corruption eſt ſi abondante, qu'elle ſe demonſtre aux autres lieux du corps : dont le plus ſouuent le pauure peſtiferé meurt. Quelquesfois auſſi ſont trouuees ſeules ſans boſſe, ni charbon : & alors qu'elles ſont rouges, ſans eſtre accompaignees d'autres mauuais accidens, ne ſont mortelles. Elles apparoiſſent communement au troiſieſme, ou quatrieſme iour, & quelquesfois plus tard.

Auſſi ſouuentesfois ne ſont apperceues qu'apres la mort du malade:à cauſe que l'ebullition des humeurs faite par la pourriture n'eſt du tout eſteinte: & partant la chaleur qui reſte excitee de pourriture iette des excremens au cuir, qui fait ſortir les eruptions : ou pluſtoſt par ce que nature au dernier combat ayant monſtré quelque effort plus grand(comme eſt la couſtume de toutes choſes qui tirẽt àleur fin)que d'ordinaire,s'eſt depreſtee ſur l'inſtant de la mort de quelque portion de l'humeur peſtilent vers le cuir : tellement toutesfois qu'affoiblie de tel effort a ſuccombé ſoubs le fais,& malignité du reſte de la matiere.



De la cure des eruptions.

CHAP.XLI.

Pour

POVR la curation des eruptions il faut se garder du tout de repousser l'humeur au dedans: & partant faut euiter le froid. Pareillement les medecines laxatiues, la saignee, & le dormir profond: pource que telles choses retirent les humeurs au dedãs: & partant pourroyent entrerompre l'action de nature: laquelle s'efforce de ietter hors ce malin humeur: mais au contraire faut suyure nature là part ou elle tend: c'est à dire donner issue aux humeurs, ou elle veut faire sa descharge par remedes qui attirent le venin au dehors, & principalement par sueurs. Car si les eruptions ne sortent, il y a dangier que le venin ne suffoque le cœur, ou qu'il ne face vn flux de ventre mortel. Et pour obuier à tels accidens, ie mettray en auant vn remede tresexcellent, & de merueilleux effect: principalement quand la vertu expultrice est foible, & le cuir trop dur, & reserré, de sorte que le pourpre ne peut estre ietté hors: mais demeure soubs le cuir, y faisant petites rubrositez. Cependant voyant que nature tend à se descharger du venin par lesdites eruptions, & pustules purpurees, les faut frotter comme s'ils auoyent la verolle. Toutesfois au parauant leur faut donner vn clystere: puis l'ayant rendu, leur donner à boire quatre doigts d'eau theriacale, l'estomach estant vuide: afin de prouoquer la sueur, pour faire mieux sortir les humeurs, & cependant corroborer le cœur.

Et au lieu de l'eau theriacale, on pourra vser de la decoction de guaiac: d'autant qu'il eschauffe, & seiche, prouoque la sueur, & resiste à la pourriture. Et pour le faire plus vigoureux on mettra en ladite decoction vn peu de vinaigre, afin de le rendre de plus subtile substance: ce faisant resistera dauantage à la putrefaction & mesmement si le corps est pituiteux.

Or quant à l'vnguent, il se fera ainsi:

℞ Axungiæ suillæ ℔ j. coquatur aliquantulũ cum foliorum Saluiæ, Thymi, Rorismarini an. m. ß. Postea coletur, & in ea extinguantur argẽti viui, quod prius in aceto ebullierit cum prædictis herbis ℥ v. Salis nitri ʒ iij. Theriacæ, & Mithridati an. ℥ ß. Terebẽtinæ Venetæ, Olei de scorpionibus, & Laurini an. ℥ iij. Vitellorum ouorum ad duritiem coctorum numero vj. Aquæ vitæ ℥ iij.

Le tout soit incorporé en vn mortier, & soit fait vnguent: duquel on frottera le corps du malade, & principalement les aiselles, & les aines, euitant la teste, les parties pectorales, & l'espine du dos. Puis soit enuelopé dans vn drap chaud, & mis dedãs le lict, & couuert, & qu'il sue deux heures, ou plus. Et doit on mettre autour de son lict des draps rouges afin qu'il les regarde assiduellement, & attentiuement: car par ce regard la matiere veneneuse est attiree du dedans au dehors: puis il sera essuyé legierement, afin que ledit medicament produise dauantage son effect: & sera mis en vn autre lict s'il a commodité. Puis on luy donnera quelque bouillon de chappon,

pon, ou des œufs mollets, ou autres bons aliments. Et faut derechef reiterer la friction, iusques à ce qu'on voye lesdites eruptions estre sorties, & esteinctes, qui se fait en deux, ou trois iours.

Que s'il aduient flux de bouche, ne le faudra empescher. Et quand on void que le pourpre est du tout sorti, & les sueurs passees, encor est il bõ de donner choses prouocatiues d'vrines : par ce qu'on void souuent lesdites eruptions estre curees par telle descharge. Outreplus seroit bon pour les riches, en lieu de c'est vnguent, fendre le ventre d'vn cheual, ou mulet, & oster les entrailles, & y mettre le malade nud, ayant la teste dehors: & qu'il y demeure iusques à ce qu'il commence à se refroidir : puis qu'il se remette subit dans vn autre: & reitere tant de fois qu'on verra estre necessaire. Et telle chose est fort louee des anciens : à cause que la chaleur naturelle de ces bestes attire merueilleusement le venin, tant par sueur, que par insensible transpiration. Ce qu'on a cognu par experience: comme dit Mathiole au proeme sur le vj. liure, de Dioscoride : ou il declaire que le seigneur Valentin fils du Pape Alexandre sixiesme, eschappa par ce moyen de la mort, encor qu'il fust empoisonné. Car voulant empoisonner certains Cardinaux en vn festin, il s'empoisonna soymesmes, & pareillement son pere le pape, sans y penser.



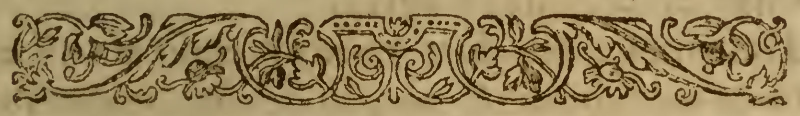
De l'aposteme pestiferé appellé bubon, ou bosse.
CHAP. XLII.

Si nature ne s'est peu descharger par aucuns moyens, & remedes susdits, mais plustost par vne aposteme faite aux emunctoires, laquelle d'aucuns est appellee bubon pestiferé, d'autres la bosse, d'autres la peste, ou fusec: & de Galien au liure de theriaca ad Pisonem, beste sauuaige, & farouche: & aux autres parties du corps, charbons, antrax, & carboncles.

Nous disons que la bosse est vne tumeur qui est en son commencement de forme longuette & mobile: & en son estat ronde, ou pointue, & immobile, fixe, & attachee fort profondement aux emũctoires: cõme du cerueau à la gorge: du cœur aux aiselles: du foye aux aines: & est faite de matiere plus crasse, & visqueuse, que le charbõ: lequel est fait d'vne matiere plus acre, bouillante, & furieuse, faisant escharre ou il s'arreste.

Au commencement que la fluxion de la bosse se fait les malades disent sentir à l'emunctoire comme vne corde tendue, ou vn nerf dur, auec douleur piquante: puis la matiere s'assemble cõme vne glande, & peu à peu en bref tẽps s'engrossit, & s'enflamme: & est accompagnee d'autres accidens cy dessus mẽtionnez. Si la tumeur est rouge, & se grossit peu à peu, c'est bon signe.

ſigne. Celle qui eſt liuide & noire, & tardiue à venir eſt dangereuſe. Auſſi il en y a qui viennēt prōptement & d'vne grāde furie, & ne tiennent la forme cōmune: c'eſt à dire que ſubitemēt deuiennent enflāmees, auec grande tumeur, & douleur intolerable: & telles ſont cōmunemēt mortelles. On en a veu auſſi qui tenoyēt de la couleur du cuir naturel, & ſembloyēt eſtre vne tumeur œdemateuſe, qui toutesfois faiſoyēt mourir le malade, auſſi toſt que celles qui eſtoyent de couleur noire, ou plōbee: parquoy il ne s'y faut fier.



De la cure de l'apoſteme peſtiferé.

CHAP. XLIII.

ON appliquera promptement vne ventouſe auec grande flamme, ſi elle n'eſtoit telle cōme celle qu'auons dit cy deſſus: aſſauoir auec grande inflammation, & douleur intolerable, & auec grāde tumeur. Auſſi on doit premieremēt oindre le cuir d'huille de lis à l'endroit ou on appliquera ladite vētouſe, afin de le rēdre plus laxe, & que par ce moyē elle face plus grande attraction. Et ſera reiteree de trois en trois heures: & y demourera à chacune fois vn quart d'heure, plus ou moins, ſelon la vertu du malade, & la vehemence de la matiere: afin d'attirer le venin des parties nobles au dehors: & auſſi aider nature à faire ſuppuration plus ſubite,

ou resolution: qui se fera en appliquant dessus vn tel liniment.

℞ Vnguenti dialtheæ ℥ j. ß. Olei de scorpionibus ℥ ß. Mithridati dissoluti cũ aqua vitæ ʒ ß.

Ce liniment a vertu de relaxer le cuir, & ouurir les pores, & faire exhalations de quelque portion de la matiere pestiferee, qui a esté attiree par la ventouse.

On peut aussi en lieu d'iceluy faire des fomentations remollitiues, discutientes, & resolutiues: & autres remedes attractifs, & suppuratifs que descrirons cy apres.

Dauantage on doit faire vn vesicatoire au dessous de la bosse, & non au dessus, Ce que i'ay fait plusieurs fois auec heureuse issue: comme pour exemple, si l'aposteme estoit à la gorge, sera appliquee sur l'espaule, & du costé mesmes: comme i'en ay fait l'espreuue à Neufchastel à la vefue de feu Guillaume Guenant: laquelle ayant la peste à la gorge, la luy tiray par ce moyen sur l'espaule, & fut par la grace de Dieu tellement guerie, qu'encores vit elle auiourdhuy. Et si elle est soubs laisselle, au milieu du bras interne. Et si elle est aux aines, au milieu du plat de la cuisse, afin de donner prompte issue à vne partie du venin, & le departir en deux: dont par ce moyen la partie ou premierement s'assembloit le venin en l'aposteme sera plus deschargee. Or pour faire ampoulles, ou vessies, les choses suyuantes sont propres: assauoir Tithymal batrachium, autrement nommé ranunculus, ou apium risus, aussi le ranunculus bulbosus, persicaria,

caria, pes leonis, autrement nommé pommelee, vitis alba, ou bryonia, & principalemẽt par dessus tous la moyenne escorce de viburnum, appellé viorne: aussi l'escorce de tapsus barbatus, flambe, laquelle est ainsi nommee des anciens, parce qu'elle est caustique, & fait vessies, & enflãme la partie & autres sẽblabes simples.

Et ou ne pourras trouuer desdits remedes, comme on fait difficilement en hyuer, tu vseras de cestuy composé: lequel on peut faire en tout temps.

℞ Cantharidarum pul. Piperis, Euphorbij, Pirctrĩ an. ʒ. ß. Fermenti acris ʒ ij. Sinapi ʒ j. Aceti parum.

Et en extremité qu'on ne peut recouurer tels remedes, faut prendre huylle feruente, ou eau bouillante, ou vne chandelle flambante, voire vn charbon ardent, qui fera vne vesication telle qu'on desirera. Et apres que les vessies ou ampolles seront faictes, il les faut subit coupper, & laisser les vlceres long temps ouuertes, en mettant dessus feuilles de choux rouges, bette, ou porree, ou de lierre amorties en eau chaude, & les oindre auec huille, & beurre frais. Aucuns appliquent des cauteres pour faire lesdites ouuertures: mais les vessies sont beaucoup plus à louer: par ce que parauant que les eschar res fussent cheutes, le malade pourroit mourir. Et faut entendre que les ouuertures faites par les vesicatoires seruent beaucoup pour euacuer promptement le venin: ce qui a esté experimenté par plusieurs fois: parce que le venin pestiferé

peche plus en qualité, qu'en quantité. Et ſur l'apoſteme ſeront appliquees des fomentations, comme nous auons dit cy deſſus. Puis on vſera de ce remede qui a vertu d'attirer la matiere au dehors.

℞ Cæpâ magnã, quam excaua, & imple theriaca cum foliis ruthæ: deinde coque ſub cineribus calidis: poſtea contunde cũ pauco fermento, & axungia ſuilla, ad quantitatem ſufficientem.

Et ce ſoit appliqué chaud ſur la boſſe: & le faudra renouueller de ſix, en ſix heures.

Autre attractif.

℞ Rad. biſmaluæ, & liliorum an. ℔. ß. Sem. lini, fœnigræci, & ſinapi an. ℥ ß. Theriacæ ℥ j. Ficus pingues numero x. Axungiæ ſuillæ quantũ ſufficit, fiat cataplaſma ſecundum artem.

Autre plus fort.

℞ Cæparũ, & alliorum ſub cineribus coctorũ an. ℥ iij. Contunde cum fermenti acris ℥ j. Adde vnguenti baſiliconis ℥ j. Theriacæ ʒ j. Mithridati ℥ ß. Axungiæ ſuillæ veteris ℥ j. Cantharidarum pul. ℈ j. Stercoris columbini ʒ ij.

Le tout ſoit pillé, & meſlé enſemble, & ſoit fait cataplaſme.

Autre.

La vieille preſure eſt fort acre, & chaude: & par conſequent attractiue, meſlee auec vieil leuain, & vn peu de baſilicum.

On en peut faire d'autres ſemblables, deſquels on vſera iuſqu'à ce qu'il y aura ſuffiſante attractiõ, & que la boſſe ſoit fort eſleuee en tumeur. Mais ſi on void que des le cõmencement

il y eut tresgrande inflammation, & douleur extreme, comme il se fait bien souuent, & principalement aux charbons: en tel cas faut garder d'vser de tels remedes ainsi chauds, & attractifs: & de ceux aussi qui sont fort emplastiques, & visqueux: lesquels condensent & oppilent les pores du cuir: ou resoluent, consument, & seichent l'humeur subtil: qui pourroit estre cause d'aider à la suppuration: pareillement augmentent la douleur, & la fieure: & attirent trop grãde quantité d'humeurs chaudes: dont le venin s'en fait plus grand, & dangereux: rendant la matiere plus rebelle, la tournant plustost à corruption, qu'à maturation: parquoy souuent s'ensuit douleur extreme, causant spasme, gangrène, & par consequent la mort subite.

Donc en tel cas tu euiteras tels remedes: & appliqueras des froids, & temperez: afin de diminuer la grand ferueur, & ebullition de sang. Ce faisant nature sera aidee, dont la suppuration se fera mieux. Et de telles sortes sont les cataplasmes faits de feuilles de iusquiame & ozeille cuite soubs la braise. Aussi la pulte de Galien, & autres que declairerons cy apres.

On a veu des malades de peste, lesquels ont vne si grande apprehension de la mort, que d'vn grand courage & constance eux mesmes se sont tirez la bosse auec tenailles de mareschal. Autres l'õt coupee en plusieurs endroits, la cernãs tout autour. Les autres ont esté si asseurez, qu'eux-mesmes se sont appliquez fers ardents, & se sont bruslez pour donner issue à l'humeur pestiferé: ce que ie n'approuue. Car la malignité

peſtilente n'eſt pas comme la morſure, & picqueure des beſtes veneneuſes: par ce que le venin vient du dedans, & non du dehors, comme la morſure, & picqueure des beſtes veneneuſes: Et telles cruautez ſi violentes accroiſſent pluſtoſt la douleur, & chaleur de la fieure, empirent, & augmētent la venenoſité, & pour ceſte cauſe abregent leur vie. Parquoy tu te contenteras en tel cas de remedes relaxans, & ouurans les pores du cuir, & euacuants par reſolution, & inſenſible tranſpiration, vne partie du venin. Et de tels t'en donneray de bien approuuez, & promptement parables, comme ſont ceux qui s'enſuiuent.

℞ Rad. biſmaluæ, & liliorum an. ℥ vj. Flor. camomillæ, & melliſſæ an. m. ß. Sem. lini ℥ ß. Fol. ruthæ m. ß.

Le tout ſoit bouilli, puis coulé: & en ceſte decoction ſoit trempé vn feutre, ou vne eſponge, & ſoit faite fomentation aſſez longuement.

Autre remede.

℞ Micam panis calidi, & aſperge aqua theriacæ, vel aqua vitæ, cum lacte vaccino, vel caprino, & tribus vitellis ouorum.

Le tout ſoit incorporé, & appliqué deſſus chaudement auec des eſtouppes.

Autre.

℞ Fermenti acris ex ſecali ℥ iiij. Baſiliconis ℥ ij. Vitellos ouorum numero iij. Olei liliorum ℥ i. Theriacæ ʒ j.

Le tout ſoit meſlé, & appliqué comme deſſus.

Autre.

Autre.

℞ Diachilonis communis, & basiliconis, an. ℥ ij. Olei liliorum ℥ j.ß.

Soyent liquefiez, & fondus ensemble, & en soit appliqué comme dessus.

Et lors qu'on verra que la bosse sera suppuree (ce qui se peut cognoistre à la veue, & au tac, d'autant que la tumeur est esleuee aucunement en pointe, ou pyramide, & le cuir blanchi, & delié, & au sentiment du toucher on trouue l'enfleure obeissante aux doigts auec vne inondation mollete: & la boue va de lieu en autre: pareillement les accidents sont grandement diminuez, comme douleur pulsatiue, & eslancements, & inflammation) alors qu'on void telles choses, il faut faire ouuerture par lancette, ou par cauteres potentiels, ou actuels: mais les potentiels sont plus à louer en tel cas, s'il n'y auoit grande inflammation: parce qu'ils attirent le venin du profond à la superficie: & donnent plus ample issue à la matiere. Et ne faut attendre que nature face ouuerture d'elle mesme: de peur que la boue estant faite ne s'esleue quelque vapeur veneneuse qui se communiqueroit par les arteres, veines & nerfs au cœur, & autres parties nobles. Parquoy l'ouuerture se doit faire par la main du chirurgien, & non par nature. Aucuns commandent faire l'ouuerture deuant que la suppuration soit faite & apparente, disans qu'il la faut ouurir entre le verd, & le sec: toutesfois ie vous puis asseurer que si l'aposteme n'est assez maturee, on est cause d'induire grande dou-

leur, inflammation, & accroissement de fieure: qui est cause d'vne gangrene, ou de rẽdre l'vlcere malin. La suppuratiõ se fait volontiers en dix ou douze iours, plus, ou moins, selon qu'elle sera traitee, & l'humeur malin: aussi selon la partie affectee. Or apres l'ouuerture faite on doit encor vser de medicaments suppuratifs & remollitifs, tant qu'il sera besoing, pour tousiours aider nature à suppurer, & amollir: mondifiant neantmoins l'vlcere, & cauité d'iceluy par vnguents detersifs, que declairerons cy apres, traictans des charbons.

Mais si on void que la bosse, ou tumeur retournast au dedans, alors on doit appliquer ventouses, auec scarificatiõs, & autres remedes plus forts, & attractifs bien acres, voire iusques aux cauteres actuels, ou potentiels.

Dauantage, comme i'ay dit, en tel cas, il est besoin de faire ouuerture soubs la bosse, auec vesicatoires, afin d'euacuer quelque partie du venin, pendant que l'escharre faite par les cauteres tombera.

Or que telles ouuertures seruent, mesmes soyent necessaires à descharger la partie du venin qui la moleste, & par consequent tout le corps, on le void iournellement par experience. Si on voyoit que la peste ou le charbon fussent si malins, & enflammez, & de couleur verdoyante ou noire: cõme l'on void principalement en ceux qui sont faits d'humeur melancholique bruslé, qui est le pire humeur de tous: pource qu'il est froid, & sec, & par adustion il est fait gros, & re-

belle aux remedes : & partant est difficilement vaincu par nature: & qu'aussi on vit qu'il y eust grand danger de gãgrene, & mortificatiõ en la partie : alors il faudroit vser de medicaments re percussifs autour,& non dessus:afin de prohiber que la fluxion ne s'augmentast par trop:& que la partie ne receut tant d'humeurs que la chaleur naturelle fut suffoquee,& esteinte:& que la matiere veneneuse ne remontast au cueur: alors on appliquera autour medicamens repercussifs, lesquels seront renouuellez souuent:& en ce faisant on laisse la propre cure pour suruenir aux accidents.

Exemple des repercussifs.

Chap. XLIIII.

℞ POmum granatum acidum: coque in aceto : postea contunde cum vnguento rosaceo,vel populeo,recenter facto.

Cela soit appliqué autour du charbon,ou bosse,& renouuellé souuent.

Autre.

℞ Succi semper viui,Portulacæ,Acetosæ, Solani an.℥ ij.Aceti ℥ j. Albumina ouorum numero iij.Olei rosacei,& Nenupharis an.℥ ij.*ß*.

Ces choses soyent agitees, & appliquees, cõme dessus.Et si on void que la bosse, ou charbõ fussent fort veneneux,& de mauuaise couleur, auec trop grãde multitude de matiere,& qu'il y eust dangier de gangrene, & mortification, il faut faire dessus, & aux enuirons plusieurs, & profondes scarifications, si la partie le permet:

afin d'attirer, & euacuer le venin, & la decharger de la trop grande multitude des humeurs qui suffoquent, & esteinnent la chaleur naturelle de la partie: afin que plus facilement puissent auoir air: euitant tousiours les grans vaisseaux: comme nerfs, veines, & arteres, de peur d'espasme, & flus de sang, lequel en tel cas est difficile à estancher: à cause que le lieu est grandement enflammé, & que les parties voisines sont tant eschaufees de la malice de l'humeur: & aussi pour le desir que nature auec sa vertu expultrice a de soy descharger. Ce qui fait que souuentesfois on ne peut estancher le sang: dont le malade meurt entre les mains du chirurgien.

Or tu dois sçauoir que telle euacuation faite du lieu affecté profite à merueilles: car par ce moyen nature se descharge par le mesmes lieu ou elle fait amas du venin, pour estre euacué. Partant tu laisseras couler la quantité du sang que tu cognoistras estre besoing: prenant tousiours indicatiõ de la vertu du malade qui pourra principalement estre cogneue par la force du poulx, & autres indices qu'auons par cy deuant escrit. Aussi on fera des fomentations relaxantes, remollitiues & resolutiues, pour tousiours euaporer & donner issue au venin.

Exemple d'vne fomentation remollitiue, & resolutiue.

CHAP. XLV.

℞ Rad. altheæ, liliorũ, enulæ campanæ an. ℔ j.

Sem.

Seminis lini,& fœnug.an.℥ j. Seminis fœniculi, anisi an.℥ ß. Foliorum ruthæ, saluiæ, rorismarini an.m.j.Florum camomillæ,Meliloti an.m.iij. Bulliant omnia simul: fiat decoctio pro fotu secundum artem.

De ceste decoction on en fomentera la partie assez longuement auec feutres, ou esponges, ou linges,en deffaud d'esponges.

On pourra aussi prendre vne poulle,& principalement vne poulle commune qui ponde, afin qu'elle ait le cul plus ouuert, ou vne grosse poulle d'inde : & leur faudra plumer le cul, & mettre dedans deux ou trois grains de sel profondement, afin que l'acrimonie du sel itritante le boyeau cullier,le leur tienne tousiours ouuert: & leur tenir le cul dessus la bosse, ou charbon(apres auoir fait premierement des scarifications superficielles) iusques à ce qu'elles meurent : puis estant mortes on y en remettra d'autres au nombre de cinq ou six, ou dauantage: par l'espace de demie heure,si le malade le peut souffrir:leur serrant par fois le bec, afin qu'elles attirent plus viuement le venin. Ceste attractiõ faite par le cul des poullailles attire plus ledit venin que ne fait la ventouse : pource qu'õ tient qu'elles ont vne contrarieté naturelle contre le venin : comme il se peut prouuer parce qu'elles mangent & digerent les bestes venimeuses: comme crapaux, viperes, couleuures, aspics, & autres serpents sans qu'elles en recoyuent aucun mal.

On peut pareillement prendre lesdites vo-

ailles,ou pigeons,ou petis chiens,& chats nouuellemẽt nez,fendus tout vifs, & les y appliquer tout chauds: & lors qu'on cognoiſtra qu'ils refroidiront,on y en mettra d'autres: car par ceſte chaleur moderee, & naturelle de ces beſtes ſe fait attractiõ familiere du venin: & la partie malade eſt par ce moyen deſchargee, & fortifiee. Et faut mettre ſubit ces beſtes mortes profondement en terre, ou les bruſler: de peur que les chiens,& chats ne les mãgent. Et ſi on void que la boſſe, ou charbon tendiſſent à vne gangrene, qui eſt preparation de mortification, alors on doit faire pluſieurs ſcarifications profondes:toutesfois euitãt les grans vaiſſeaux, cõme i'ay dit, laiſſant fluer du ſang ainſi que verras eſtre neceſſaire:afin d'alleger la partie: & apres feras ablution d'eau ſalee, vinaigre, & eau de vie, auec leſquels diſſoudras Ægyptiacum, mithridat, ou theriaque: car telle ablutiõ à grãde vertu de corriger la pourriture gangreneuſe,& garder que le ſang ne ſe coagule, & deterger la violẽce de l'humeur imbeu au lieu infect, tẽdant à pourriture. Et ou on cognoiſtra que la gangrene ne vouluſt obeir à tels remedes, alors faut venir aux plus forts,qui ſont les cauteres actuels, ou potẽtiels: parce qu'aux fortes maladies il faut vſer de grãs & forts remedes: Et en tel cas les cauteres actuels ſont plus excellẽts que les potentiels: à raiſon que leur action eſt plus ſubtile,& plus cõtraire au venin: & laiſſent meilleur diſpoſition à la partie. Apres la cauteriſation promptement on ſcarifiera l'eſcharre, iuſques à la chair

viue;

viue: afin de faire exhaller quelque vapeur, & donner iſſue à quelque humeur contenue en la partie. Et ne faut attendre que l'eſcharre tombe de ſoymeſme: mais on appliquera remedes pour le faire toſt tomber, comme ceſtuy.

℞ Mucilaginis altheæ, Seminis lini an. ℥ ij. Butiri recentis, vel axungiæ porci ℥ j. Vitellos ouorum numero iij.

Incorporentur ſimul, & fiat linimentum.

Auſſi on peut vſer de beurre frais ou ſein de porc, huille roſat, auec moyeux d'œufs. Puis apres la cheutte de l'eſcharre tu vſeras de mondificatifs, comme s'enſuit.

℞ Succi plantaginis, Clymeni, & apij an. ℥ iij. Mellis roſati ℥ iiij. Therebentinæ Venetæ ℥ v. Farinæ hordei ʒ iij. Pulueris aloes ʒ ij. Olei roſati ℥ iiij. Theriacæ ʒ ß. fiat mundificatiuum ſecundum artem.

Vn autre.

℞ Vnguenti Ægyptiaci, & Baſiliconis ℥ ij. Pulueris mercurij ʒ ß. Incorporentur ſimul, fiat vnguentum.

Autre.

℞ Therebentinæ Venetæ ℥ iiij. Syrupi de roſis, & de abſinthio an. ℥ j. Pulueris aloes, Maſtyches, Myrrhæ, Far. hordei an. ʒ j. Mithridati ʒ ß.

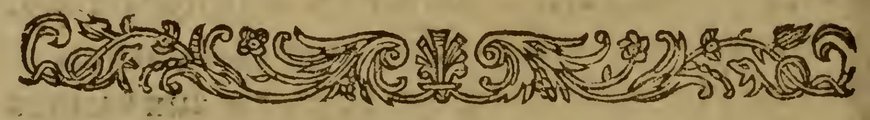
Incorporentur ſimul, fiat medicamentum.

Ou on vſera d'vn tel q̃ eſt approprié aux vlceres depaſcẽtes putrides, virulẽtes, & gangreneuſes.

℞ Auri pigmenti rubei ℥ j. Calcis viuæ, Aluminis vſti. Corticũ granat. an. ʒ vj. Thuris, Gallarũ an. ʒ iij. Ceræ & olei qu. ſufficit. fiat vnguentum.

Cest vnguent est fort detersif, & consume la chair pourrie, & desciche l'humidité virulente, qui est mere nourrice de pourriture gangreneuse. Pareillement en lieu de cestuy on vsera de l'Ægyptiacum fortifié, lequel aussi corrige la chair pourrie, & consume celle qui croist par trop : & est excellent par dessus tous autres remedes pour tel effect: d'autant qu'en sa composition n'entrent huylle, ne cire: lesquelles choses rompent la force, & acrimonie des medicamēts acres, qui sont propres à tels vlcéres. Ces medicaments detersifs seront diminuez, ou augmentez de leur force selon qu'on verra l'vlcere estre sordide, & putride: & selon la nature du temperament de tout le corps, & de la partie. Et faut tenir l'vlcere ouuert le plus longuement qu'on pourra : car on a veu acuns desquels la bosse, & les charbons ayant ietté beaucoup de matiere sembloyent estre du tout gueris : & bien tost apres ils mouroyent : & partant on tiendra long temps l'vlcere ouuert, & confortera continuellement le cœur.

Aussi on donnera au malade par fois quelque petite medecine, afin de purger & rectifier les humeurs mauuaises, pourries & veneneuses.



Description du charbon pestiferé, & de ses causes, signes, & marques.

CHAP. XLVI.

CHARBON pestiferé est vne petite tumeur ou pustule maligne, feruẽte, & furieuse, faite d'vn sang corrompu en sa substance : de façon que le plus souuent ne peut estre regi, ne gouuerné par nature: parce qu'il peche en vne qualité maligne, qui luy est inuincible. Il est de figure ronde, & aigue: & en son cõmencement n'est point plus gros qu'vn petit grain de mil, ou vn pois: adherent fort contre la partie immobile : tellement que le cuir de dessus ne se peut enleuer de la chair de dessoubz: & croist promptement ainsi que fait la bosse : & quelquesfois plustost: aucunesfois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins furieuse, auec grande chaleur, ardeur, & douleur lancinante & poignante, comme pointes d'aiguilles: laquelle est trescuisante, & intolerable, principalement vers le soir, & la nuict, plus que le iour, & plus lors que la concoction se fait en l'estomach, que quand elle est faicte. Et au milieu apparoist vne petite vessie, en laq̃lle semble estre contenue quelque sanie : & si on l'ouure & descouure le cuir, on trouue au dessoubs la chair brusle, & noire, comme si vn charbon ardent y auoit esté appliqué : & pour ceste cause les anciens l'ont appellé charbon. Et la chair d'entour est trouuee de diuerse couleur, comme on void en l'arc du ciel, assauoir rouge, brune, perse, violette, plombee, ou noirastre, auec splendeur, ou lueur estincellante, comme poix noire embrasee, & enflammee, ayant pareillement similitu-

de à vne pierre nommee Eſcarboucle : dont auſſi aucuns luy ont attribué ce nom. Les vulgaires les appellent cloux: parce que la matiere d'iceux cauſe douleur ſemblable, cõme ſi vn cloux eſtoit fiché à la partie.

Il y a aucuns charbons qui prennent leur cõmencement d'vn vlcere crouſteux, ſans puſtule: comme ſi on y auoit appliqué vn cautere potentiel, ou vn fer ardẽt, de couleur noire : qui croiſt auſſi ſubitement, & quelquesfois plus tard : ſelon que la matiere eſt plus ou moins maligne, comme nous auons dit. Tous leſquels charbõs peſtiferez ſont touſiours accompaignez de fieure continue, & autres accidents fort cruels. Et ſemble au malade qu'il a vne grande charge de plomb ſur la partie charbonniere, & qu'elle ſoit eſtroitement liee : qui ſe fait à cauſe de la corruption, & ſuffocation des eſprits, & de la chaleur naturelle de la partie en laquelle eſt le charbon : dont ſouuentesfois s'enſuit defaillance de cœur, inquietude, alienation d'eſprits, & furie, gangrene, & mortification, & par conſequent la mort, non ſeulement de la partie, mais auſſi de tout le corps : ainſi qu'on void auſſi ſouuent aduenir à l'apoſteme peſtiferé.

Et à la verité on peut dire que le charbon, & la boſſe ſont comme couſins germains, leſquels ne vont gueres ſouuent l'vn ſans l'autre: & la matiere d'iceux ne differe ſeulement, ſinon que celle de la boſſe eſt plus craſſe, & viſqueuſe: & celle du charbon plus acre, bouillante, furieuſe, ſubtile, faiſant eſcharre au lieu ou il ſe
ſied,

ſied,ainſi qu'auons declairé cy̆ deſſus.

Prognoſtic des apoſtemes,& charbons peſtiferez.

Aucuns n'ont qu'vn charbon, les autres plu-ſieurs : & ſe iettent par toutes les parties du corps. Il aduient à aucuns qu'ils auront le char-bon & la boſſe deuant la fieure, & n'ont autre mauuais accidents,qui eſt vn bon ſigne: car cela demonſtre que nature a eſté forte, & qu'elle a ietté le venin au dehors, deuant que le cœur en fuſt ſaiſi. Mais quand ils apparoiſſent apres la fieure, ceſt mauuais ſigne : car cela ſignifie que les humeurs ſont alterez, & corrompus : & que le cœur meſmes en eſt ſaiſi : de tant que la fieure ayant ſon propre ſiege au cœur, ſe reſ-pand d'iceluy comme d'vn centre, en toute la circonference du corps.

Si le malade n'eſt point troublé d'entende-ment du commencement, iuſques au ſeptieſme iour, c'eſt bon ſigne. Lors que la boſſe,& le char bon s'en retournent, c'eſt vne choſe le plus ſou-uent mortelle: ſpecialement quand mauuais ac-cidents ſuruiennent apres. Pareillement quand ils ſont ſuppurez, & ſe deſeichent ſans cauſe rai-ſonnable, c'eſt ſigne de mort.

Les charbons qui ſont faicts de ſang font plus grande eſcharre, que ceux qui ſont faicts d'hu-meurs choleriques:dautāt que le ſang eſt de plus groſſe ſubſtance: partant occupent, & prennent plus grande quantité de chair, que ne fait l'hu-

meur cholerique, qui eſt plus ſuperficiel, ainſi que voyons aux eryſipeles.

Il y a des charbons, & boſſes qui commencent ſoubs le menton, puis la tumeur s'augmẽte peu à peu, iuſques aux clauicules, & eſtrãglẽt les malades. Semblablement il y en a aux aines, qui occupent grande partie des muſcles du ventre. Il y en a auſſi qui ſont enormes, grans, & hideux à regarder : & de tels le plus ſouuent le malade meurt, ou la partie demeure meſaignee, y eſtant apres la conſolidation vne tumeur elephantique: & quelquesfois ſon action eſt du tout perdue: ce que i'ay veu pluſieurs fois.

Dauantage aucunefois pour la grande pourriture de la matiere la chair laiſſe les os denuez: & les ioinctures, & ligaments ſe trouuent tous reſolus, tant eſt la pourriture chaude, & humide. Les charbons iettent vne ſanie virulente, treſ puante, d'eſtrange nature : qui fait l'vlcere corroſif, & ambulatif, pourri, & corrompu: & le plus ſouuent ſe procreent pluſieurs veſſies aux parties voiſines : leſquelles apres s'aſſemblent toutes en vne. (comme i'en ay penſé à Neufchaſtel de tels: & entre autres à vne fille qui eſt maintenant femme de Ioſué Guenaud : laquelle en auoit vng ſur l'eſpaule, qui en ietta dixſept, & puis ſe reduirent tous en vn de grandeur admirable: car il luy couuroit toute l'eſpaule.) Et iettent ſanie en petite quantité : principalement ceux qui ſont faits de colere: à cauſe de la ſiccité de la matiere bruſlee, qui fait eſcharre, & tard ſe conuertiſſent en boue, ou ſanie louable: parce

que

que la matiere est bruslee, & non pourrie, par l'actiuité excessiue de l'inflammation, & corrosion.

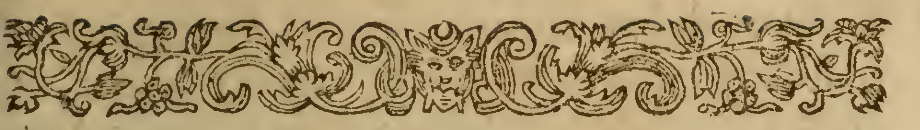
Outreplus la tumeur de la bosse, & du charbon est quasi tousiours rebelle, & tresdifficile à estre resolue, ou suppuree, pour la malignité de leur nature. Et quand ils ne suppurent par aucuns medicaments, & la tumeur demeure noire de couleur : & si on veut attenter à les ouurir, il n'en sort qu'vne cerosité noirastre: & le plus souuent, nulle humidité: de mille malades ainsi affectez, à peine en reschappe il vn seul. Il y a des charbons, ausquels quand ils sont ouuerts, on trouue vne chair molle, & spongieuse, qui ne se peut corriger. Car quand on en consume quelque portion, il en reuient dauãtage, & tels sont mortels: parce qu'ils ne cedent aux remedes: ce que i'ay veu souuentesfois à mon grand regret, estant diacre en la ville de Neufchastel. Dauantage aucuns sont faicts d'vne si grande corruption d'humeur, & si malin, que les membres tombent en mortification: tellemẽt qu'on void le pied se separer de la iambe, & le bras de l'espaule. Aussi autour d'aucuns charbons, & bosses se font petites vessies, comme s'ils auoyent esté picquez d'orties ou comme celles qu'on void aux herpes milliaires, lesquelles sont procrees de vapeurs exhalantes des matieres conioinctes, & arrestees en la partie que nature iette hors. Telles vessies ne presagissent pas necessairemẽt la mort: mais si la partie charbonniere deuient boursoufflee, & de couleur

purpuree, ou verdoyante, plombine, & noire: & autour on trouue les ampoulles ſemblables à celles des bruſlures: & que le malade dit n'i ſentir plus de douleur, ſoit que l'on le picque, couppe, ou bruſle, c'eſt ſigne non ſeulement de gangrene, mais de mortification totale: & que la chaleur naturelle eſt ſuffoquee, & eſteinte par la malignité du venin.

Les boſſes & charbons ne ſont iamais gueres ſans fieure, laquelle eſt plus grande lors qu'ils ſe font aux emunctoires, & aux parties nerueuſes, qu'aux charneuſes. Toutesfois ceux qui ſont de bonne temperature, ayans les vertus, & facultez fortes, ont la fieure moindre, & pareillement tous les autres accidents. Les charbons n'occupent pas ſeulement les parties externes, mais auſſi quelquesfois les internes, & quelques fois les deux enſemble.

Si interieurement le cœur en eſt ſaiſi ſans aucune apparence exterieure, la vie eſt deploree & briefue: & les malades meurent ſouuent en beuuant, mangeant, & en cheminant.

Si le poulmon ou le diaphragme, & autres parties dediees à l'inſpiration, & expiration en ſont occupees, le malade meurt en vingtquatre heures, ou moins: parce qu'il eſt ſuffoqué par faute de reſpiration. Si le cerueau eſt aſſailli, s'en ſuit phreneſie, & rage, puis la mort. Si le venin ſe iette ſur les parties dediees à l'vrine, le malade meurt par faute d'vriner. Auſſi ſi le charbon ſe iette en l'eſtomach cela eſt mortel.



De la cure du charbon pestiferé.

CHAP. XLVII.

NOVS auons dit par cy deuant qu'au charbon y auoit grande inflammation,& extreme douleur, qui entretient & augmente la fieure,& autres griefs accidents,lesquels affoiblissent,& abbatent les vertus:ce qui souuentesfois est cause de la mort des poures malades . Et cela prouient de la putrefaction & corruption qui se fait de la substance du sang corrompu,& de la venenosité d'iceluy:parquoy il faut que le chirurgien ait esgard à contrarier à la cause d'icelle douleur: & n'applique dessus le charbon remedes fort chauds , & attractifs, ni forts emplastiques,& visqueux, comme nous auons dit du bubon : parce qu'ils empeschent quelque exhalation du venin,eschauffant,& oppilant trop: dont les tumeurs sont rendues plus rebelles à suppuration: & partant il vsera de relaxatifs qui ouurent les pores, & contrarient à la vehemente chaleur du venin , & suppurent. Donc pour le commencement on fomentera le lieu d'eau chaude , & d'huylle,en laquelle on mettra vn peu de theriaque,y laissãt dessus estoupes , ou laine grasse , ou en lieu de telle chose, on vsera d'vne decoction faite de guymauues,

oignons de lys, semence de lin, figues grasses, huille d'hyppericon, afin de rarefier le cuir, & attirer la matiere au dehors: puis le lendemain on y appliquera ce cataplasme.

℞ Fol. Acetosæ, & Hyosciami an. m. ij.

Coquantur sub cineribus calidis, postea pistentur cum vitellis ouorum numero iiij. Theriacæ ʒ ij. Olei liliorum ℥ iij. Farinæ hordei quã tum sufficit. fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ.

Tel cataplasme appaise la douleur, reprime l'inflammation, & suppure: & ce faisant fortifie les forces du malade.

Autre.

℞ Rad. Altheæ, & liliorum an. ℥ iiij. Seminis lini ℥ ß. Coquantur complete, & colentur per setaceum, addendo butiri recentis ℥ j. ß. Mithri dati ʒ j. Farinæ hordei quantum sufficit fiat cataplasma vt decet.

Les cataplasmes suyuants sont propres pour attirer la matiere veneneuse, & aider nature à faire suppuratiõ, lors que l'influxiõ n'est grãde.

℞ Rad. liliorum alborũ, Cæparum, Fermenti an. ℥ ß. Sem. sinapi, Fimi columbini, Saponis mollis an. ʒ j. Limaces cum testis vj. Sacchari optimi, Theriacæ, & Mithridati an. ʒ ß.

Pistentur omnia, & incorporentur simul cum vitellis ouorum, & fiat cataplasma.

C'est emplastre sera appliqué vn peu chaud sur le charbon: & te puis asseurer que d'iceluy verras vn effect merueilleux pour suppurer, & attirer la matiere virulẽte du dedans au dehors.

Autre.

Autre.

℞ Vitellos ouorum numero vj. Salis communis puluerisati ℥ j. Olei liliorum, & theriacæ an. ʒ ß. Farinæ hordei quantum sufficit. fiat cataplasma.

Et en lieu d'iceluy on vsera du medicament suyuant.

℞ Diachilonis parui ℥ iiij. Vnguenti basiliconis ℥ ij. Olei violarum ℥ ß. Fiat medicamentũ.

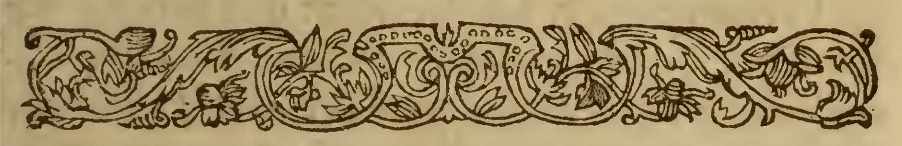
Plusieurs autheurs ont loué à merueilles la scabieuse broyee entre deux pierres, & mixtionnee auec vieil oing, iaunes d'œufs, & vn peu de sel pour faire suppurer le charbon. Aussi l'œuf entier meslé auec huille violat, & farine de froment appaise la douleur, & suppure. Dauantage la racine de reffort couppee en petites pieces, & appliquees sur les charbons, & apostemes pestiferees, & renouuellee souuent attire grandement le venin.

Le ius de l'herbe nommee Tussilago, ou pas d'asne esteint pareillement l'inflammation des charbons : comme aussi fait l'herbe nommee morsus diaboli, pillee, & appliquee dessus. I'ay souuent vsé du remede suyuant, pour reboucher, & abbattre la grande ferueur, & douleur, & aider à nature à faire suppuration.

Prenez ℥ iiij. de suye qui est adherente contre les parois de la cheminee, & ℥ ij de gros sel, & les puluerisez subtilement, y adioustant des moyeux d'œuf, tant que le tout soit en forme de bouillie, & ce soit appliqué vn peu tiede sur le charbon.

Dauantage ne faut obmettre à l'augmentation du charbon de cauteriser la pointe, si elle apparoit noire, auec huille feruente, ou eau forte: car par ladite cauterisation on abat & foudroye le venin, & appaise on la grande douleur, & autres accidens. Et te puis asseurer que ie l'ay faict auec heureuse issue, sans faire grande douleur, à cause qu'on ne touche que la pointe du charbon, qui est le commencement d'escharre quasi insensible. Et apres l'auoir cauterisee on continuera les remedes susdits iusques à ce que l'on verra que l'escharre se separe d'autour, comme vn cercle: qui est lors vn bon presage signifiant que nature est forte, & qu'elle domine sur le venin. Et apres que l'escharre sera du tout hors on vsera de remedes detersifs doux & benins, comme ceux qu'auons descrits cy dessus au chap. de l'aposteme pestiferé: les diuersifiant selon la nature de l'vlcere, & de la partie, & temperature des malades: car aux delicats, comme femmes & enfans, & ceux qui ont le cuir mollet, & fort rare faut vser de remedes plus doux, & moins forts, qu'à ceux qui sont robustes, lesquels ont la chair & le cuir plus dur, & les pores plus serrez Aussi cependant qu'il y aura dureté, & tumeur en la partie charbonniere on doit tousiours continuer les medicaments suppuratifs, remollitifs, & detersifs: afin de tousiours aider nature à ietter l'humeur superflu entierement dehors: à cause qu'il y a double indication: c'est assauoir d'amollir, & suppurer l'humeur superflu qui est autour de la partie: & finale-

finalement mondifier, & tairir celuy de l'vlcere. Et pour fin pour curer facilement le charbon, faut emplastrum diachilon magnum: & par dessus du cherpy, sur lequel on mettra vnguentum Apostolorum, ou Basilicum, pour faire cheoir l'escharre: & estant cheu faut vnguentũ aureũ, vel Comitissæ pour incarner l vlcere.



Du prurit, & demangeson qui vient autour de l'vlcere, & de la maniere de produire la cicatrice.

CHAP. XLVIII.

LES parties d'autour de l'vlcere le plus souuent s'escorchent superficiellement par le moyen de petites pustules vlcereuses semees sans ordre, auec punction, ardeur, & prurit aigret poignant.

Or la cause peut venir du dedans, & aussi du dehors. Du dedans, par vne sanie aigue, & mordicante, resudante de l'vlcere, qui arrouse les parties voisines, prouenant du virus veneneux, qui est communement en l'humeur cholerique, ou phlegme salé. De la cause exterieure, par oppilation des remedes, desquels on a longuemẽt vsé, qui fermẽt & bouchẽt les pores, & eschauffent la partie. Et pour la cure d'iceluy on

doit fomenter la partie de choſes diſcutientes, & remollitiues, & par ablution d'eau forte eſtainɛ̃te, & ayant ia ſerui aux orfeures, ou alumineuſe, ou eau de chaux, ou ſaulmure, & ſemblables choſes.

Or veritablement les vlceres faits par les charbons ſont fort difficiles à eſtre conſolidez: parce que la ſanie eſt aigue, & corroſiue, tantoſt craſſe, tantoſt ſubtile: ioint que la figure de l'vlcere eſt quaſi touſiours ronde. La cauſe d'icelle ſanie eſt le ſang aliené, & changé du tout de ſa nature, par l'exceſſiue chaleur & corruptiõ, & auſſi à cauſe que la partie a receu vne bien grande intemperature par le vice de l'humeur. Quant à ce que la figure ronde de l'vlcere eſt difficile à conſolider, cela ſe fait à cauſe que la ſanie ne ſe peut biẽ euacuer: laquelle par ſa trop longue demeure acquiert vne chaleur, & acrimonie, qui par l'attouchement des parois de l'vlcere augmente la cauité: à cauſe qu'elle ronga la chair d'entour: & puis l'entour ſe borde, & deuient calleux, & dur: dont apres ne peut eſtre conſolidé, que premierement on ne l'ait oſté. Car les poroſitez de la chair ainſi calleuſe, & dure ſont ſerrees, & eſtreintes, & ne permettent que le ſang puiſſe penetrer pour faire generation de chair. Semblablement les bords eſleuez par excroiſſance de chair repugnent à la conſolidation, comme eſtans choſes ſuperflues: parquoy les faut coupper, & conſumer, ſoit par fer, ou medicaments. Et apres auoir rendu l'vlcere applani, & ſans tumeur, & rempli de chair,

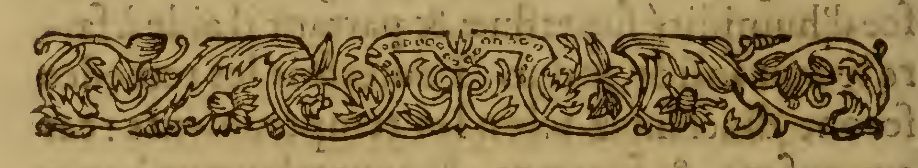
on vsera de medicaments cicatrisatifs, lesquels ont puissance de cõdenser, & endurcir la chair, & produire peau semblable au cuir: desquels en y a de deux manieres. L'vne de ceux qui n'õt aucune erosion: mais ont grande vertu astringente, & desiccatiue: comme sont escorce de grenades, escorce de chesne, tutie, lytarge, os bruslez, squamme d'airin, noix de galle, noix de cypres, minium, pomphalix lauee, antimoine, boli armeni, coquilles d'huistres bruslees, & lauees, & la chauds lauee par neuf fois, & plusieurs metaux. Les autres sont presques semblables à ceux qui rongent & consument la chair: mais il faut qu'ils soyent appliquez en bien petite quantité, cõme sont vitriol laué, alum cuit, & autres semblables. Or l'alum cuit sur tous les cicatrisatifs est singulier pour sa vertu desiccatiue, & astringente, rendant la chair ferme & dure, laquelle est molle, & spongieuse, & arrousee d'humidité superflue: & partant il aide à faire le cuir solide, & dur. Toutesfois les remedes seront diuersifiez selon les temperaments: car aux enfans, & femmes, & generalement à ceux qui ont la chair molle, & delicate, on en vsera de moins forts, qu'aux temperatures robustes, & seiches: de peur qu'au lieu de faire le cuir, on ne corrodast la chair.

Et apres auoir fait la cicatrice, pource qu'elle demeure en telle maladie tousiours laide, & hideuse à voir: à cause de la grande adustion qui a bruslé la partie, comme si le feu d'vn charbõ ardent y auoit passé: car le plus souuent elle de-

demeure rouge,liuide,ou noire,esleuée, & rabouteuse:si on veut vnir le cuir qui demeure inegal,& embellir la place,faut prēdre vne lame de plomb frottée de vif argent, & la lier dessus la partie estroittement. Et pour rendre le cuir blanc, faut prendre de la chaux viue lauee par neufs fois,afin qu'elle ait perdu son acrimonie, puis sera incorporee auec huille rosat, & soit fait vnguent.

Autre.

Prenez deux ℔.de tartre,c'est a dire, lye de bō vin qui adhere cōtre les tōneaux,& soit bruslee & mise en poudre,puis on la mettra dās vn couurechef de toille mediocrement desliée:laquelle sera pendue en vne caue humide:& on mettra vn vaisseau dessoubs,pour receuoir la liqueur laquelle distillera goutte à goutte, & d'icelle la cicatrice en soit frottee assez long temps.



De plusieurs euacuations qui se font outre les precedentes:& premierement de la sueur.

CHAP. XLIX.

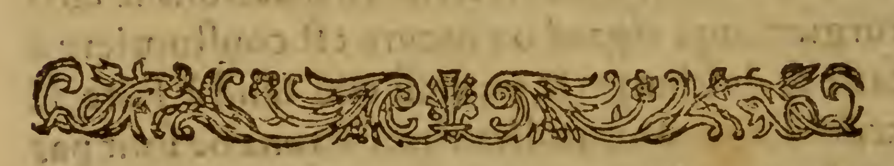
AYANT parlé des euacuations qui se font par l'aposteme pestiferé, par les charbons,& autres exuptions du cuir:il nous reste de present à parler de celles qui se font par sueur, vomissements, flux

flux de sang par le nez,ou hemorrhoides, & par les mois aux femmes:aussi par le flux de ventre, & autres:afin que par telles euacuations on ayde encores nature à expeller le venin du dedans au dehors:&principalement que celuy qui n'est encores paruenu iusques au cueur,n'y puisse aller aucunement. Et en telles euacuations le chirurgien aura esgard ou nature est coustumiere à faire sa descharge:& ou aussi elle tend à faire sa crise. Toutesfois icelles euacuations ne sont pas tousiours critiques,mais symptomatiques, ou accidentaires:comme nature n'ayant tousiours puissance de faire bonne concoction, comme elle desireroit:à cause de la malignité de la matiere qui est alteree & corrompue, & du tout contraire aux principes dont nous sommes composez.

Et pour composer à la sueur, si nature tend à se descharger par icelle, elle sera prouoquee en faisant coucher le malade en vn lict bien chaud, & bien couuert, & luy mettant cailloux chauds bouteilles ou vessies de porc, ou de beufs remplies d'eau chaude, ou esponges trempees en quelque decoction chaude, & puis espreintes, & faisant ce que auons dit cy deuant pour prouoquer la sueur.

Les anciens nous ont laissé par escrit que toutes sueurs sont bonnes aux maladies aigues, pourueu qu'elles soyent faites aux iours critiques,& soyent vniuerselles,& chaudes, & parauant signifiees en iour demonstratif.

Mais en telle maladie de peste ne faut attendre la crise, comme nous auons dit: mais aider nature à chasser subitement le venin hors par tous moyẽs, ou on verra que nature s'enclinera plus. Le malade donc suera vne heure, ou deux, plus, ou moins, selon qu'on verra estre necessaire.



Du vomissement.

CHAP. L.

AVssi le vomissement purge les humeurs que les medecines fortes ne peuuent bien faire : & par le moyen d'iceluy l'humeur venencux est ietté le plus souuent dehors. Parquoy si nature tend à se descharger par iceluy, on luy aidera, en donnant à boire au malade demie ℔ d'eau tiede, quatre onces d'huille d'oliue, vne once de vinaigre, & vn peu de ius de refort : puis tost apres luy faisant mettre en la gorge vne plume d'oye imbue en huille, ou vne petite branche de rosmarin, on mettra les doigts au profond de la gorge pour se prouoquer à vomir.

Autre vomitoire.

Prenez eau de semence de lin, laquelle soit mucillagineuse, & en faut boire vn verre d'icelle, estant vn peu tiede.

Autre.

Autre.

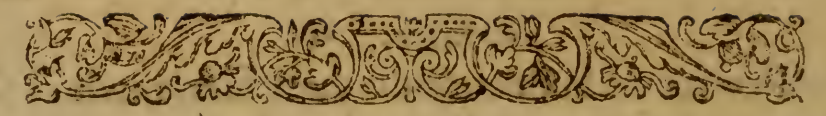
Prenez de la decoction du refort, ou de ſa ſemence,& ſemence d'arroche, de chacune trois drachmes, demye once d'oxymel, & autant de ſyrop aceteux, & en faut donner à boire au malade en bonne quantité vn peu tiede.

Autre.

Prenez ſix onces d'oxymel de Galien,& deux onces d'huille commune,& ſoit donné tiede.

Or ſi nature n'eſt facile à ſe deſcharger par le vomiſſement,ne la faut contraindre:car eſtãt fait par vehemẽce il cauſe diſtenſion aux fibres nerueuſes de l'eſtomach, & abbat les vertus: & quelquesfois rompt quelque vaiſſeau aux poulmons, dont s'enſuit flux de ſang qui abrege la vie du malade. Parquoy en tel cas ne faut prouoquer le vomir: mais pluſtoſt l'eſtomach ſera corroboré par dehors de ſachets faits de roſes, abſynthe, ſantaulx (ce que deſcrirons cy apres plus amplement)& par dedans de ius de coings, ou berberis,& bons bouillons, & autres choſes qui corroborent l'eſtomach.





Du cracher, & bauer.

CHAP. LI.

PAR cracher, & bauer se fait aussi grãde euacuatiõ. Ce qu'õ voit par experience à plusieurs qui ont eu apostemes aux costez, nommez pleuresis: lors que la suppuration est faite, la sanie est iettee par la substance rare, & spongieuse des poulmons, & de la est conduite par la trachee artere en la bouche. Et quant au bauer, il est bien manifeste que les poures verolez se purgent par iceluy, cõme aussi par le cracher. Or on pourra prouoquer le cracher & bauer auec masticatoires faits de racine d'Iris, & de pyretre, mastic, & autres semblables: aussi en tenant dedãs la bouche, & gargarisant mucilage de semence de lin.



De l'esternuer, & mouscher.

CHAP. LII.

AVSSI par esternuer, & mouscher nature euacue souuent ce qui luy est superflu, ou nuisible: quand le cerueau de son propre naturel, ou par artifice se descharge par le nez. Ce qu'on void manifestement en ceux qui ont le cerueau fort humide, comme petis enfans, & vieilles gens, lesquels se purgent fort par cest endroit. La cause d'iceux

est

est interieure,ou exterieure.Interieure, comme vne matiere pituiteuse,ou vaporeuse,qui moleste le cerueau, plustost toutesfois à l'esternuer qu'au moucher. Exterieure,comme lors que le soleil dõne droit dedans le nez:ou alors qu'on y met vne plume, ou autre chose semblable, ou quelque poudre mordicatiue,comme Ellebore, Euphorbe,poiure, moustarde,ou autre semblable sternutatoire. Car alors par le benefice de la faculté naturelle expultrice,le cerueau s'astreint & serre,pour ietter ce qui luy nuit. Et cela procede principalement de la partie anterieure d'iceluy.Or ladite sternutation se fait auec son, & bruit:à raison que les matieres passent par lieux angustes, & estroits,qui sont les coulatoires, ou les os cribleux qui sont au nez.Et ne se doit on procurer en grande repletion,si les choses vniuerselles n'õt precedé: de peur de faire trop grãde attraction au cerueau,qui pourroit causer apoplexie,vertigine,& autres mauuais accidens.



De l'eructation,ou roctement, & du sanglot.

CHAP. LIII.



AVANTAGE il se fait quelque euacuation par l'eructatiõ,ou roctemẽt,& par le sãglot. Quãt à l'eructatiõ elle prouiẽt des vẽtositez contenues en l'estomach, iettees

par la faculté expultrice d'iceluy: lesquelles sont procrees par indigestion, c'est à dire, faute de concoction : comme pour auoir pris trop de viandes, ou breuuages: pour auoir vsé de choses vapoureuses, comme pois, febues, chastagnes, nauets, raues, pastenades, carrotes, vin nouueau, & leurs semblables : ou par faute de dormir, & generalement par toutes choses qui corrompent, ou empeschent la vertu concoctrice, selon la diuersité desquelles l'odeur de l'eructation sera diuerse : assauoir douce, ou fœtide, amere, acide, poignante, ou d'autre qualité.

Si le roctement est doux, & se fait seulement deux ou trois fois, cela est bon. Au contraire s'il est puant, & se reitere par plusieurs fois, cela est mauuais : car c'est signe que la vertu digestiue est corrompue. Et pour y subuenir, s'il vient en trop grande abondance, il faut faire vomir le malade. Que si c'est par intemperature de l'estomach, il sera corrigé par le conseil d'vn docte medecin. Quant au sanglot ou hocquet, c'est vne contraction, & extention de fibres nerueuses de l'estomach, qui se fait pour expeller, & ietter hors certaines vapeurs qui luy nuisent. Les causes d'iceluy sont inanition, ou repletion, ou certaines vapeurs prouenantes de quelque putrefactiõ qui est en la capacité de l'estomach: ou comme le plus souuẽt attachee obstinemẽt aux tuniques : ou portees en iceluy de quelques bosses, charbons, ou autres apostemes. & vlceres putrides qui sont es autres parties : ou pour auoir mangé de choses fort aigres & aigues, cõme

me vinaigre, fortes eſpiceries, & autres ſemblables qui mordent & piquent l'eſtomach. Si le ſanglot vient apres vne grande euacuation, ſoit naturelle, ou artificielle, ou ſuruient en playe, ſpecialement ſi elle eſt en la teſte, dont la ſanie tombant en l'eſtomach procree ledit ſanglot, & qu'il continue, c'eſt choſe perilleuſe. Auſſi s'il vient apres le vomir, c'eſt mauuais ſigne. Que ſi apres iceluy l'eſpaſme vient, cela eſt mortel. Or pour y remedier, il faut conſiderer la cauſe: car s'il vient de repletion, on y remediera par euacuation: au contraire ſi par vacuation, ou inanition, on y procedera par repletion. S'il prouient par vapeurs eſleuees de putrefaction, il faut donner du theriaque & autres choſes alexitaires, qui contrarient à la pourriture, qu'auons declaree cy deuant. Et ſi c'eſt de choſes aigres & aigues, il faudra vſer de remedes qui contrarient à icelles: & ainſi des autres.

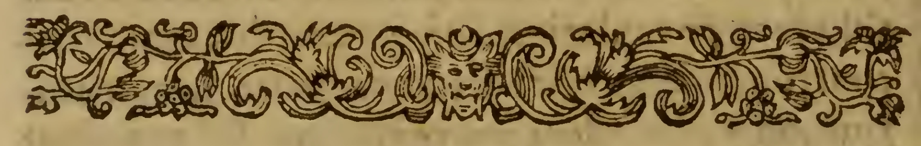


De l'vrine.

CHAP. LIIII.

AVTRE euacuation ſe fait par l'vrine, & grandes maladies ſe terminent par icelle. Comme nous voyõs quelquesfois aduenir aux verollez, auſquels l'onction vifargentee, n'ayant peu procurer aucun flux de bouche, ſuruient flux d'vrine, & guariſſent.

Comme auſſi ſouuent aduient à aucunes fieures, & pluſieurs autres maladies. Or l'vrine ſera prouoquee par les remedes diuretiques : toutesfois il ſe faut bien donner garde d'en vſer de trop forts, s'il y auoit inflãmation à la veſſie : à cauſe que l'on feroit fluer dauãtage les humeurs: choſe qui la pourroit gãgrener, & accelerer la mort du poure malade. Donc en ce cas il ſera plus expedient de diuertir par ſueur, ou autre maniere.



Du flux menſtruel.

CHAP. LV.

PAREILLEMENT ſi on void aux femmes que nature ſe veuille deſcharger par le flux mẽſtruel on leur aidera par remedes qui le prouoquent, tant pris par dedans que appliquez par dehors. Ceux que l'on doibt prendre par la bouche, ſont ceux-ci, eſcorce de canne, de caſſe ratiſſee, eſcorce de racine de meurier, ſaffran, agaric, noix muguette, ſauinier, racine de bouillon blanc, paſtel, diagrede, & pluſieurs autres. Et s'il eſt queſtion d'vſer de plus forts, on prendra racines de tithymal, antimoine, & cãtharides (toutesfois en petite quãtité) leſquels prouoquent grandement tel flux. Auſſi on fera frictions, & ligatures aux cuiſſes, & aux iambes, application de ventouſes ſur le

plat

plat des cuisses, apertiõ de la veine saphene, sansues appliquees au col de la matrice, pessaires, nouets, clysteres, bains, fomentations faites des choses odoriferãtes, qui eschauffent, subtilient, & incisent la grosseur des humeurs, & ouurent les orifices des veines qui sont estouppees par obstruction: comme sont racines de bouillon blanc, guymaulues, iris, persil, fenouil, bruscus, feuilles & fleurs de millepertuis, asperges, roquette, basilic, melisse, cerfeuil, armoise, mẽthe, poulliot, sarriette, rosmarin, rhue, thym, hyssope, sauge, bayes de laurier, & de geneure, gimgẽbre, cloux de giroffle, poiure, muguette, & autres semblables, qu'on fera bouillir, & en receuoir la vapeur au col de la matrice par vn entonnoir dedans vne chaire percee: ou en faudra faire bains vniuersels. Aussi on en pourra faire des particuliers, ausquels la femme se mettra seulement les iambes iusques au dessus du genouil, & s'y tiendra le plus longuement qu'il luy sera possible: ou bien vsera de pessaires comme ceux qui s'ensuyuent:

℞ Theriacæ, & Mithridati an. ℥ ß. Castorei, & gummi ammoniaci an. ℥ j.

Misce cũ bombace in succo mercurialis tincta, & fiat pessarium.

Autre.

℞ Rad. petroselini, & fœniculi sub cineribus coctas, deinde contusas cum puluere staphisagriæ, pyretri, croco, & oleo liliaco. De ce soit fait vn pessaire en forme de suppositoires,

ou nauets, qui feront enuelopez en linge tiffu en maniere d'vn fac de longueur de quatre ou cinq doigts, ou plus.

Autre.

℞ Pul. Myrrhæ, & Aloes an. ℥ j. Fol. Sabinæ, Nigellæ, Artemifiæ an. ℥ ij. Rad. Ellebori nigri ℥ j. Croci ℈ j. Cum fucco mercurialis, & melle communi. Fiat peffarium, cum bombace.

Autre plus fort.

℞ Succi Ruthæ, & abfynthij an. ℥ ij. Myrrhæ, Euphorbij, Caftorci, Sabinæ, Diagredij, Therebinth. Galbani, Theriacæ an. ℥ j. fiat peffarium fecundum artem.

Ces peffaires feront liez & attachez auec du fil, lequel pendra affez long, afin de le retirer du col de la matrice quand on voudra. Auffi le chirurgien doit confiderer que fi le flux eft par par trop exceffif, le faut eftancher: qui fe fera en plufieurs manieres. Premierement par aliments qui efpaiffiffent le fang: auffi par la faignee faite au bras: par application de ventoufes foubs les mammelles: par frictions & ligatures faites au bras: appofitions de peffaires, emplaftres, & autres medicaments froids, & aftringents pofez fur la region des lombes. Et faut que la femme foit fituee en lieu propre, non couchee fur la plume, de peur que par icelle le fang ne fuft efchauffé dauantage. Et fera bon auffi vfer de cefte iniection, pour arrefter tel flux.

℞ Aquæ plantag. & Fabarum an. ℔ j. Nucis cup. Gallarũ non maturarũ an. ℥ ij. Her. Sumach, Balauftiorũ, Vitrioli Rom. Alu. Rochæ an. ℥ ij.

Bulliant

Bulliant omnia ſimul, & fiat decoctio.

De laquelle en ſera faite iniection en la matrice : & faut que le chirurgien ſe gouuerne ſagement, tant à la prouocation, que reſtriction: de peur qu'il ni commette erreur. Parquoy en ce cas doit prendre le conſeil d'vn docte medecin, s'il luy eſt poſſible ; parce qu'il s'en trouue peu qui veullent viſiter les poures peſtiferez. Ce qui m'a incité d'amplifier ceſt eſcrit, pour inſtruire les ieunes chirurgiens à mieulx penſer ceux qui ſeront malades de peſte.



Des hemorrhoides.

CHAP. LVI.

SI on cognoit que nature ſe vouluſt deſcharger par les hemorrhoides, elles pourroyent eſtre prouoquees par frictions, & ligatures aſſez fortes, faictes aux cuiſſes, & aux iambes : application de grandes ventouſes, auec grande flambe ſur le plat du dedans des cuiſſes. Auſſi on mettra des choſes chaudes, & attractiues ſur le ſiege, comme fomentations, & oignons cuits ſoubs les cendres, pillez vn peu auec du theriaque. Dauantage on frottera les veines hemorrhoidales de linges rudes, ou auec feuilles de figuier ou oignō crud, ou fiel de beuf incorporé auec vn peu de poul-dre de colocynthe. Pareillement y ſeront appli-

quees sangsues preparees : & pour le dernier la lancette si les veines sont assez sorties hors du siege, & enflees, & pleines de sang. Toutesfois si le flux n'est reiglé, mais excessif, il sera estanché par les remedes qu'auons declairez pour arrester le flux menstrual.

Pour prouoquer le flux de ventre.

Il se fait semblablement vacuation de l'humeur pestilent par le flus de ventre : assauoir quand nature par son propre mouuement, ou par l'aide de medicaments laxatifs purge, & iette hors les excrements & humeurs contenus au ventre, & en toute l'habitude du corps : assauoir par flux diarrheique, lyeterique, & dysenterique.

Et pour bien discerner vn flux d'auec l'autre, il faut voir les selles du malade : & s'il iette humeurs liquides synceres, cest à dire d'vne sorte, ou d'espece comme de pituite seule, cholere, ou melancholie : & en grande quantité, sans vlceration aucune des intestins, & douleur grande tel flux est appellé diarrheique, cest à dire humoral. Flux lienterique est lors que les intestins ne retiennent point deheuement les viandes : mais deuant qu'elles soyent bien cuittes en l'estomach elles descoulent crues, & telles qu'elles ont esté mangees : tel flux vient de la debilité de la vertu retentiue de l'estomach, par vne trop grande abondance d'humeurs, ou de la debilité de la concoctrice d'iceluy, par vne trop grande frigidité.

Flux dysenterique est lors qu'il y a vlceration aux intestins, auec grandes douleurs, &

tran-

tranchees : qui se fait d'vne corruption d'humeurs : principalement d'vne cholere bruslee, laquelle corrode la tunique des intestins, dont s'ensuit que le sang sort tout pur par le siege.

Or en ceste maladie de peste suruient à aucuns grand & excessif flux de ventre, par lequel quelques vns iettent vne matiere liquide, subtile, glutineuse, & escumeuse : resemblant quelquesfois graisse fondue, à cause de la chaleur putride qui liquefie, & corrompt les excrements, & empesche la concoction : dont les selles sont quelquesfois veues de diuerses couleurs : comme rousses, violettes, iaunastres, vertes, noires, cendrees, ou d'autre couleur : dont sort vne feteur intolerable : comme aussi de leur sueur, & haleine, qui prouient d'vne chaleur putredineuse, engendree d'humeurs tendres, choleriques, & acres par pourriture : dont est grandement irritee la vertu expulsiue à excretion. Et quelquesfois aussi s'y trouue quantité de vers, qui demõstrent pareillement grande pourriture des humeurs. Et quand l'humeur est ardent & bruslant, il irrite nature à ietter non seulement les excrements, & humeurs, mais aussi le sang tout pur : dont la mort s'ensuit. Or quelquesfois ce vice n'est qu'aux gros intestins : quelquesfois seulement aux gresles, & aucunefois aux gros, & aux gresles.

Partant le chirurgien prendra indication du lieu ou le malade dit sentir contorsions, & douleurs. Car si ce n'est qu'aux gresles, ou menus, la douleur sera vers l'estomach.

Au contraire si c'est aux gros, la douleur sera vers le petit ventre au dessoubs du nombril. Donc si mal est aux intestins gresles, on baillera remedes par la bouche: au contraire si c'est aux gros, faut proceder par clysteres. Et si l'affectiõ est en tou, faut y remedier par haut, & par bas. Et pour ces causes le chirurgien rationel prendra indication de la diuersité du flux de ventre, & des accidents qui se presenteront. Comme si on void que le malade ait tenasmes, & grandes espreintes (qui est vn signe que nature se veut descharger par le ventre) on luy aidera par medicaments pris par la bouche: comme demie once de hiere simple auec deux onces d'eau d'absynthe, en y adioustant vne drachme de diaphœnicum, ou autres semblables.

Aussi à ceste intention les clysteres apportent grand proffit: pource qu'ils purgent les superfluitez des intestins, dissipent les ventositez, & appaisent les douleurs: & en tirant les ordures contenues aux boyaux, par consequent ils attirent aussi par succession des parties superieures, & mesmemẽt des veines, & diuertissent des parties nobles.

Exemple d'vn clystere pour irriter la vertu expultrice à ietter dehors les superfluitez.

℞ Fol. Maluæ, Violariæ, Mercurialis an. m. j. Sem. lini ℥ ß. fiat decoctio ad ℔ j. in qua dissolue confectionis hamech, diaprunis solutiui an. ℥ ß. Theriacæ ʒ iij. Olei violati, & liliorum an. ℥ j ß. Mellis violati ℥ ij. fiat clyster.

Lequel sera reiteré s'il est besoin. Toutesfois

s'il

s'il y a vlcere aux veines ouuertes, ou aux boyaux, ou lyenterie, ou diarrhee, ce clystere seroit mauuais: comme aussi les suppositoires aigus.

Autre plus fort.

℞ Decoctionis communis clysteris ℔ j. in colatura dissolue hieræ ℥ ß. Catholici, & diaphœnici an. ʒ ij. Mellis authosati ℥ j. ß. Olei anetini, & Camomillini an. ℥ j. ß. fiat clyster.

Autre.

℞ Decoctionis communis clysteris ℔ j. in colatura dissolue Catholici, & Cassiæ an. ℥ ß. Mellis authosati ℥ j. Sacchari rubri ℥ j. ß. Olei violarum ℥ iij. fiat clyster.

Si le chirurgien estoit en quelque lieu ou il ne peust trouuer vn apoticaire, ni siringue, ni chausse à clystere: ou que le malade ne peust ou ne voulut prendre clystere (comme aucũs font) alors il pourra faire suppositoires, ou nouets forts, ou debiles selon qu'il verra estre besoin pour accomplir son intention.

Exẽple d'vn suppositoire, pour irriter la vertu expultrice des boyaux.

℞. Mellis cocti ℥ j. Hieræ picræ, & salis communis an. ʒ ß.

Et de ce soit fait vn suppositoire.

On en peut aussi faire de sauon de longueur d'vn doigt, & de grosseur moyenne.

Et au parauant qu'on les applique, on les doit huiller, ou engraisser, afin qu'ils entrent au siege plus aisement, & à moindre douleur.

Autre suppositoire plus fort.

℞ Mellis ℥ iij. Fellis bubuli ℥. j. Scãmoni pul-

uerisati, Euphorbij, Colocyntidis an. ʒ ß.

Et de ce soyent faicts suppositoires.

Les nouets ont mesme vsage que les suppositoires: & seront pareillement faits forts, ou debiles, selon qu'il en sera besoin.

Exemple.

℞ Vitellos ouorum numero iij. Fellis bubuli, & mellis an. ℥ ß. Salis communis ʒ ß.

Le tout soit battu, & incorporé ensemble, & de ce soyẽt faits nouets, mettãt des choses predites dedãs vn linge en quantité d'vne grosse auellane, & le faut lier, & mettre dedãs le fondemẽt. Si on veut qu'ils soyẽt plus forts, on y adioustera vn peu de pouldre d'euphorbe ou colocynthe.

Pour arrester le flux de ventre.

Si on cognoit le flux de ventre estre trop grãd, & la vertu affoiblie, & que tel mal vint de l'affection de tous les intestins, alors le faut arrester. Aquoy on ꝓcedera par remedes baillez tant par la bouche, que par clysteres: de peur que la vie du malade ne sorte par le siege. Parquoy on dõnera à mãger aux malades de la bouillie faite de farine de froment, auec vne decoction d'eau en laquelle on aura fait bouillir vne grenade aigre, berberis, bol d'armenie, terre scellee & semence de pauot, de chacun vne drachme.

Autre bouillie.

Prenez amãdes douces cuittes en eau d'orge en laquelle on aura fait esteindre des carreaux d'acier, ou de fer ardens: puis pillez les en vn mortier de marbre, & les faites en forme de laict d'amãdes, & y adioustez vne drachme de pouldre de diarrhodon abbatis: afin que l'acrimonie de

l'humeur cholerique soit addoucie, & l'estomach corroboré.

Autre remede de merueilleux effect.

℞ Boli armeni, Terræ sigill. Lapis hemat. an. ℥ j. Picis naualis ℥ j. ß. Coralli rub. Marg. elect. Cornu cerui vsti, & loti in aqua plãt. an. ℈ j: Sach. rosat. ℥ ii: fiat puluis, de laquelle le malade en prẽdra plein vn cuillier deuant le repas, ou biẽ auec le iaune d'vn œuf.

Autre.

Fiente de chien qui ait rongé des os par trois iours. On vsera de ce remede en prenãt plus ou moins, selõ q̃ le flux sera grãd ou petit. Pareillement on peut faire mãger deuant le repas de la chair de coins, ou mesme des coins cuits soubs la cẽdre, ou en cõposte, ou en cõserue, du fruict du cornalier, & berberis cõfit: & q̃lquesfois vn myrabolan, ou vne noix muguette rostie, pour corroborer l'estomach. Il faut semblablemẽt q̃ le malade mãge de bõnes viãdes, & de facile digestiõ, & plustost rosties q̃ bouillies. Dauãtage il cõuient cõcasser vne grenade aigre auec son escorce, & la faire cuire en eau ferree, & d'icelle en bailler à boire: ou de l'eau en laq̃lle on aura fait bouillir vne põme de coins, nefles, cormes, ou meures de ronces, & autres semblables. Car telles choses astreinnẽt, & cõsument beaucoup d'humiditez superflues du corps. On peut pareillemẽt vser des syrops cy dessus escris: cõme de citrõs, ribbez, iullep rosat, & autres donnez auec eau ferree. L'estomach sera pareillement frotté exterieuremẽt d'huille de mastich de noix muguette, de coins, de myrrhe, & autres sẽblables.

Aussi on peut mettre sus iceluy la crote d'vn gros pain tiré vn peu au parauant du four, trempee en vinaigre, & eau rose : ou vn cataplasme fait de decoction d'eau ferree, roses rouges, sumach, berberis, myrtilles, chair de coings, mastic, farine de febues, & miel rosat.

Or si on void que le malade iette des vers, on y procedera ainsi qu'il sera declairé cy apres: afin de les faire mourir, & ietter hors du ventre. Aussi on pourra vser de clysteres anodins abstersifs, consolidatifs, restrictifs, & nutritifs selon qu'on verra estre besoin.

Et premierement lors que le malade sent grã de douleur de trenchees, & contorsions au ventre, afin de refraichir l'acrimonie des humeurs, on pourra donner vn tel clystere.

℞ Lact. Hyosc. Fol. acetosæ, Portulacæ an. m.j. Flo. violarum, & nenuph. p. j. Fiat decoctio ad ℔ j. in colatura dissolue Cassiæ fistulæ ℥ vj. Olei rosati, & nenupharis an. ℥ j. ß. fiat clyster.

Autre anodin propre pour vne douleur aigue, & poignante es intestins.

℞ Rosarum rub. Hordei mundati & sem. plantag. an. p. j. Fiat decoctio, in colaturæ ℔ j. adde olei rosati ℥ ij. Vitellos ouorum numero ij. fiat clyster.

Autre clystere refrigerant.

℞ Decoctionis caponis, Cruris vituli, & capitis veruecis, vnà cum pelle ℔ ij. In quibus coquantur foliorum violarum, maluæ, mercurialis, & plantaginis an. m. j. Hordei mũdati ℥ j. Quatuor seminum frigidorum maiorum an. ʒ ß. In cola-

colaturæ ℔ j. dissolue Cassiæ recẽter extractæ ℥ j. Olei violati ℥ iiij. Vitell. ouorum numero ij. Sacchari rubri ℥ j. fiat clyster.

Autre clystere anodin.

℞ Florum camom. meliloti, & anethi an. p. j. Radicis bismaluæ ℥ j. fiat decoctio in lacte: & in colatura adde mucilaginis seminis lini, & fœnugræci extractæ in aqua maluæ ℥ ij. Sacchari rubri ℥. j. Olei camomilli, & anethi an ℥ j. ß. Vitellos ouorum numero ij. fiat clyster.

Il faut garder long temps tels clysteres, afin qu'ils puissent mieux appaiser la douleur.

Lors qu'õ verra aux excremẽts cõme raclures de boyaux (qui est vn signe infaillible qu'il y a des vlceres aux intestins) alors il faut bailler des clysteres detersifs, & cõsolidatifs: cõme ceux cy.

℞ Hordei integri p. ij. Rosarũ rubrarũ, & florũ camomill. Plant. apij an. p. j. fiat decoctio: in colatura dissolue mellis rosati, & sirupi de absynthio an ℥ j. ß. Vitellos ouorũ num. ij. fiat clyster.

Autre clystere pour cõsolider les vlceres des intestins.

℞ Succi plantag. cẽtinodiæ, & Portulacæ an. ℥ ij. Boli armeni, sanguinis draconis, amili. an. ʒ j. Sæui hircini dissoluti ʒ iij. fiat clyster.

Autre clystere astringent.

℞ Caudæ equinæ, plãtag. poligoni an. m. j. fiat decoctio in lacte vstulato ad quartaria iij. Et in colatura adde boli Armeni, terræ sigill. sang. draconis an. ʒ ij. albumina duorum ouorum fiat clyster.

Autre.

℞ Succorũ plãtag. Arnoglossi, Cẽtinodię, por-

tulacę, depuratorum rosidentia facta quantum sufficit pro clystere, addendo pul. boli Arm. terræ sigil. Sanguinis drac. ℥ j. Olei myrtini & hypericonis an. ℥ j. ß. fiat clyster. Olei myrtini, & rosati an. ℥ ij.

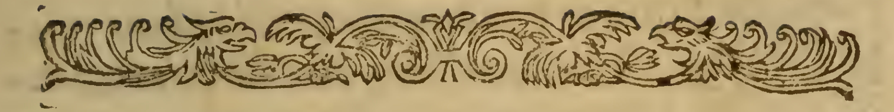
Si le sang sort tout pur par les intestins il faut vser de plus forts astringents : & pource ie loue beaucoup les decoctions faites d'escorce de grenades, noix de cypres, roses rouges, sumach, & quelque portion d'alum, & de couppe-rose bouillies en eau de mareschal, & de ce soyent faicts clysteres sans huille : ou autres semblables. On doit aussi fomenter le siege d'vne decoctiō astringente. Mais il faut noter que tels remedes fort astringents ne doibuent estre baillez, que premierement on n'ait purgé le malade : parce qu'ils arresteroyent les humeurs corrompues : qui sont la principale cause de ceste maladie : & les empescheroyent d'estre vacuez : & seroit on cause de la mort du malade : mais seront baillez apres qu'il aura esté suffisamment purgé : aussi qu'on cognoistra les forces affoiblies, & abbatues, & le ventre fort lubrique.

Si le malade est fort debile, & ne peut prendre aliments par la bouche, on luy pourra bailler clysteres nutritifs : comme,

℞ Decoctionis caponis pinguis, & cruris vituli, coctorum cum acetosa, buglosso, Borragine, Pimpinella, & Lactuca ℥. x vel xij.

In aqua dissolue vitellos ouorum numero iij. Sacchari rof. & aquæ vitæ an. ℥ j. Butyri recentis non saliti ℥ ij. fiat clyster.

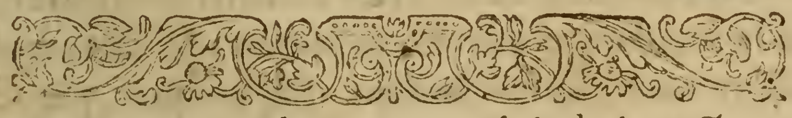
De



De l'euacuation faite par insensible transpiration.

CHAP. LVII.

LE venin pestiferé se peut quelquefois exhaler, & euacuer par insensible transpiration, qui se fait par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle agit perpetuellement en nostre corps, soit en dormant, ou en veillant : & fait insensiblement exhaler les excrements du corps, auec les esprits, par les porositez du cuir. Ce qui se peut bien cognoistre aux tumeurs, & apostemes contre nature: mesmes y ayant ia de la boue faite: lesquelles bien souuent nous voyons resoudre par le seul benefice de nature, sans aide d'aucuns medicaments. Parquoy lors que nature est forte, elle peut quelquefois ietter hors le venin pestiferé au dehors par insensible transpiration. Voire encores qu'il y eust ia quelque tumeur, & humeur amassé, & ceuilli en quelque partie de nostre corps: car rien n'est impossible à nature fort aydee de la liberté des cõduits de tout le corps.



De la curation des enfans espris de la peste.

CHAP. LVIII.

POVRCE que les petis enfans malades demandent diuerſe & autre curation que celle des grands, nous auons reſerué d'en traicter à part: tant de ceux qui tettent, que de ceux qui ſont ſeurez. Partant pour cõmencer au regime de l'enfant qui tette il faut que ſa nourrice l'obſerue pour luy, tout ainſi que ſi elle meſme auoit la peſte. Et le regime conſiſte en ſix choſes non naturelles: c'eſt à dire qui ſont hors de nature, & eſſence de la perſonne: comme ſont l'air, le repos, le mouuement, dormir, & veiller, manger, & boire, repletion, vacuation de la ſuperfluité des excrements, & les mouuements, & accidents de l'ame. De toutes leſquelles choſes quand on en vſe auec moderation, c'eſt à dire en qualité, & quantité, & ſelon que la maladie de l'enfant le requiert, elles rẽdent le laict de la nourrice profitable à la ſanté de l'enfant. Car comme l'enfant ne prend que du laict, auſſi quand il ſera rectifié, & moderé ſelõ que la maladie le requiert, non ſeulement il nourrit l'enfant, mais auſſi il combat contre la maladie: comme ayant en ſoy deux qualitez: vne qui nourrit, & l'autre medicamenteuſe. Parquoy le laict ſuccé par l'enfant ſupplee le lieu de ſon regime. Pareillement on fera que l'enfant obſeruera le regime en ce qu'il pourra, comme de ne trop dormir ou veiller, & de la vuidange des excrements, & des choſes qu'on verra eſtre beſoin d'appliquer par dehors: comme liniments, emplaſtres, fomentations & autres. Or que le laict de la nourrice

ſoit

ſoit medicamenteux,on le void ordinairement, en ce que le iour qu'elle aura pris quelque medecine laxatiue, le ventre de l'enfant ſe laſche ſubitement: voire quelquesfois ſi fort qu'on eſt cõtraint changer de nourrice pour alaicter l'enfant:(de peur qu'il n'euſt trop grand flux de vẽtre, qui luy pourroit nuire, & le faire mourir) iuſques à ce que ſon laict ſoit retourné à ſon naturel. Mais ſi l'enfant eſt opiniaſtre, & ne veut prendre vne autre nourrice, alors faut ſupporter quelque choſe de l'alteration du laict, pluſtoſt que ce qu'il mourut de deſpit, & de faim, par faute de tetter.

Et pour retourner à noſtre propos,il faut que la nourrice vſe de remedes propres contre la fie ure: comme potages & viandes qui reſoluent la chaleur, & fureur de l'humeur feruent: afin que ſon ſang, qui eſt matiere de ſon laict, ſoit rendu medicamenteux. Et pour ceſte cauſe elle ne boira aucunement du vin pour quelque tẽps: & doit lauer ſouuent le bout de ſa mammelle d'eau d'ozeille, ou du ſuc d'icelle,deſlayé auec ſuccre roſat: & vſera des remedes qui ſeront cy apres declairez.

Outreplus l'enfant prendra vn ſcrupule de theriaque deſlayé au laict de ſa nourrice, ou en bouillon d'vn poulet ou quelque eau cordiale. Auſſi on luy en frottera par dehors la region du cœur, & les emunctoires, & les poignets. Pareillement on luy en fera ſentir au nez, & à la bouche: les deſlayant en vinaigre roſat,& eau

rose,& vn peu d'eau de vie,afin de tousiours aider nature à chasser, & abbatre la malice du venin.

Les enfans seurez, & ia grandelets peuuent prendre medicamēts par la bouche. Car comme ainsi soit que leur estomach digere bien plus grosses viãdes que le laict,& que le foye en faict du sang:ils pourront pareillement reduire vne petite medecine de puissance en son effect. Parquoy on leur baillera du theriaque la quãtité de douze grains,desslayez en quelque eau cordiale, auec vn peu de sirop de cichoree,ou mixtionnez en conserue de roses,ou en quelque bouillon de chappon,ou en autre maniere qu'ils pourront prendre. Et faut bien auoir esgard en quelle quantité on dõnera ledit theriaque: car s'il n'est donné en petite quantité aux enfans,il leur excite la fieure, & esteint leur chaleur naturelle. On leur pourra semblablemēt donner vn bouillon de chappon, auec lequel on aura fait cuire petite ozeille,laictue,pourpier,semēces froides, auec vne once de bolarmene,& autant de terre seellee enueloppee dedans vn linge,puis les espreindre, & leur en donner souuent auec vne cuillier.Sur ce il faut noter que le bol d'armenie, & la terre seellee ont grande vertu de conforter le cueur,& empescher que le venin ne l'infecte: & ce par vne proprieté occulte que l'õ a cogneu par seule experience.

Aussi Galien au septiesme chap.du neufiesme liure des simples afferme que le bol d'Armenie a ceste proprieté contre la peste qu'en vn in-

stant

ſtant ceux qui en vſent ſont preſeruez, & gueris: pourueu que les parties nobles ne ſoyent ia grãdement infectees. Dauantage il ſera bon de leur prouoquer la ſueur: car par icelle la matiere putride eſt ſouuent euacuee: ioint qu'il y a en eux grand' abondance de fumees, & vapeurs.

Partant on la prouoquera en leur donnant à boire vne decoction de ſemence de perſil, raiſins de Damas, figues, racine d'ozeille, auec vn bien peu de ſaffran, & corne de cerf, ou d'yuoire rappé.

A ces meſmes fins aucũs baillent de la licorne: mais on ne ſcait encotes que c'eſt: ioint que la corne de cerf, & l'yuoire peuuent faire plus grand effect.

Pareillement pour prouoquer la ſueur on pourra vſer d'eſponges trempees en decoction de ſauge, roſmarin, lauande, laurier, camomille, melilot, & maulues: puis les eſpreindre & les mettre aux coſtez, aux aines, ſoubs les aiſſelles chaudement. Ou en lieu d'icelles on prẽdra veſſies de porc à demy pleines de ladite decoction, leſquelles faut changer incontinent qu'elles ne seront aſſez chaudes, & les cõtinuer iuſques à ce que la ſueur ſorte en abondance. Et ſe faut bien garder de faire trop ſuer les enfans, parce qu'ils ſont de facile reſolution, & ſe deſeichent en peu de temps, & tombent promptement en defaillance de la vertu, à laquelle il faut auoir touſiours l'œil. Et pendant qu'ils ſuent il leur conuient eſuentiller la face auec vn eſuentoir, afin qu'ils puiſſent aſpirer l'air froid, doux

&ſuaue,pour fortifier la vertu laquelle eſtant fortifiee pourra mieux ietter la ſueur hors. Auſſi leur faire ſẽtir vinaigre mixtiõné auec eau roſe, en laquelle on aura diſſout vn peu de theriaq;. Et apres qu'ils auront ſuffiſammẽt ſué,ils ſeront eſſuyez : & apres on leur donnera à manger vn peu de conſerue de roſes,auec pouldre de corne de cerf,& yuoire,& boiront de l'eau de bugloſſe auec vn peu d'ozeille,tant pour refraichir, que pour touſious preſeruer le cœur. Et ou apres a-uoir pris les alexitaires l'enfant ne ſueroit, ne faut pourtant auoir deſeſpoir de la cure : par-ce que nature ne laiſſe à faire ſon profit des antidotes,& contrepoiſons qu'on luy aura don-né. Et s'il leur ſuruenoit quelque tumeur aux e-munctoires, ou charbons en quelque partie,on leur y fera promptement vne fomentation des choſes qui amoliſſent, & relaſchent le cuir, & qui attirent moderément. Puis on vſera de ſup-puratifs propres,comme limaces piſtees ſubti-lemẽt auec leurs coquilles, moyeux d'œufs auec vn peu de theriaque: ou biẽ on leur fera vne pul te de farine, d'huile, d'eau, & iaunes d'œufs, & autres choſes propres. Et on conduira le reſte de la cure le plus doucemet qu'il ſera poſſible, ayant eſgard à leur ieuneſſe,& delicateſſe. Et s'il eſt beſoin de les purger, on leur pourra donner vne drachme de rheubarbe en infuſion, ou trois drachmes de caſſe,ou vne once de ſirop roſat la-xatif, ou demie once de ſirop de cichoree cõpoſé auec rheubarbe: ou ceſte medecine qui s'enſuit.

℞ Rhab.electi pulueriſ. ʒ j. Infunde in aqua car-

cardui benedicti cum cinamomi ℈ j. In colatura dissolue catholici ℥ ij. Sirupi rosati laxatiui ℥ iij. fiat parua potio.

Et quant à la reste de la cure elle se parfera ainsi qu'auons declaré par cy deuant, ayant esgard à leur nature tendre, & delicate.



De nettoyer les maisons habits linges, & autres meubles pestiferez.

CHAP. LIX.

AYANT assez amplement traicté de toutes les choses requises & necessaires, tant pour cognoistre les causes, & signes, comme aussi les moyens qu'on doit tenir, & les remedes les plus exquis desquels on doit vser tant pour preseruer de peste ceux qui seront sains, qu'aussi pour curer ceux qui en seront malades: il ne reste maintenant que de traicter comme l'on doit nettoyer les maisons pestiferees, pour les rendre pures & nettes: afin que sans danger ceux qu'il aura pleu à Dieu de preseruer, ou biẽ qui en serõt reschappez, y puissent demeurer sans dãgier. Premieremẽt dõc faut ouurir toutes les fenestres: afin que l'air entre dedans. Puis faut oster les ordures, immũdices, aragnes, & toutes autres choses immondes. Et puis faire force flammes de feu par tous les mẽbres de la maison, les-

quelles ſoyent faites auec bois de geneurier, ou bois de freſne: à cauſe qu'outre ce que la flamme de feu purifie l'air, auſſi ces bois ont vne vertu particuliere de chaſſer le venin: & apres auoir bien flamboyé par tout, faudra parfumer de choſes aromatiques, cõme d'encẽs, myrrhe, benioin, ladanũ, ſtyrax, roſes, feuilles de myrthe, lauande, roſmarin, ſauge, baſilic, ſarriette, ſerpolet, mariolaine, geneſt, pommes de pin, petites pieces de bois de pin, cloux de giroffle, oyſelets de cypre, & autres ſemblables choſes odoriferentes: ou bien auec ce parfum,

℞ Aquæ vitæ bis diſtillatæ ℔ iiij. Camphuræ ℥ iij. Sulphuris viui ℥ ij. Thuris ℥ ij. Miſce & fiat ſuffitus.

De ceſte meſme fumee on peut auſſi perfumer les habillements. Mais pour les entieremẽt nettoyer, & oſter tout le mauuais air d'iceux, faites comme s'enſuit,

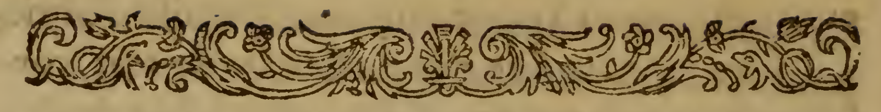
Prenez vne ℔ de ſoulfre, vne ℔ d'encens, vne ℔ de poudre d'arquebouze & les demeſlez enſemble, auec vn carterõ de graine de geneurier. S'il y a en la maiſon habits de draps, ou autres de laine, faut faire vne couche, poſer les habillemẽts deſſus, boucher tout à lentour de la couche tellement qu'il n'y ait point d'air. Puis dedãs vne trappe faire vn bon feu de charbon, & le mettre ſoubs ladite couche, auec le parfum dedans ledit feu: & entretenir le parfum vingtquatre heures. Et apres que le parfũ ſera vſé, faudra faire bruſler deſſo⁹ ladite couche, enuirõ deux onces d'eau forte: puis chauffer fort vne paeſle de fer, & y

&y vuider petit à petit vne once d'huile d'aſpic, & laiſſer iuſques à ce que ladite huile ſoit conſommee: apres mettre, & eſtendre leſdits habillements à l'air vingtquatre heures. Ce fait le danger en eſt hors, auec l'aide de Dieu.

Et quãt au linge, le faut buyer, & lauer en eau courante trois ou quatre fois, & mettre des cendres grauelees parmi les autres auſdittes buyees, pource qu'elles penetrent plus que les autres. Et le linge eſtant buyé, & laué, le faut laiſſer bien eſuenter, & bien eſſuyer à l'air, affin qu'il ne demeure rien dãs ledit linge de la premiere buyee: & en faire autant à toutes les autres conſecutiuement: mettant parmy le linge à force racines de glayeul, ou Iris, & d'enula Campana, & autres racines de bonne ſenteur: faiſant touſiours bien eſſuyer, & eſuenter ledit linge: & par ce moyen tout le mauuais air en partira hors.

Quant à la ferremente, faut aduiſer qu'il n'y demeure aucune rouilleure en l'oſtãt par le feu, ou autrement.

Quant au lettõ, cuiure, & eſtain doiuẽt eſtre bien lauez, & eſcurez: & ainſi de toutes les autres choſes, leſquelles eſtãt ainſi bien lauees, eſcurees & aerees par l'eſpace d'vne lunaiſon: c'eſt à dire, tout le cours entier d'vne lune, au plaiſir de Dieu, la choſe ſera aſſeuree, comme nous l'auõs touſiours en ceſte maniere heureuſement, & par pluſieurs fois experimenté.



Epilogue, ou conclusion de ce discours.

CHAP. LX.

OR ie m'asseure que le lecteur, qui aura appris en ce petit traicté le moyen de se preseruer de la peste, & mesmes sans danger visiter & secourir son prochain, ne mesprisera point ce petit labeur: combien que si faire se pouuoit i'aymerois beaucoup mieulx qu'il ne fust besoin à personne s'en aider: & que la serenité de l'air par la bonté de nostre Dieu fust tousiours telle que la peste perdit son nō, & ses effets. Mais puis que cela prouient par l'iniquité des hōmes, laquelle se perpetue auec eux tout le cours de leur vie, en receuant patiēment ce qu'il plaist à Dieu nous enuoyer, nous suyuōs aussi sa volonté quand nous apprenons & vsons des remedes, selon qu'en toutes choses il en a mis les proprietez, & vertus, pour seruir à l'vsage de l'homme, tant à la nourriture du corps, qu'à la cōseruation, & recouuremēt de la santé. Et de tant plus que ce mal est grand, d'autant faut il recourir promptement au remede qui est seul, & general: c'est que grands & petis de bonne heure imploriōs la misericorde de Dieu par confession, & desplaisance de nos forfaicts, auec certaine deliberation, & propos de nous amender, & donner gloire au nom de Dieu,

cerchans

cerchans en tout & par tout de luy obeir, & cõplaire suyuant sa saincte parolle, sans estriuer à l'encontre de luy par nos desordonnees passiõs, comme nous auons fait, & faisons iournellement. Et s'il luy plaist encores apres cela nous battre de ces verges là, ou de quelques autres selon son conseil eternel, faut endurer patiemmẽt, sachans que c'est tout pour nostre profit, & amandement. Et cependant s'entr'aider des remedes qu'on pourra trouuer, sans abandonner ainsi les vns les autres par vne extreme barbarie, & inhumanité. Croyons que le mal seroit beaucoup moindre, ayans aide, & consolation les vns des autres. Le Turc le fait, & nous autres Chrestiens de nom n'en tenons conte: comme si nous pensions en ceste sorte eschapper des mains de Dieu. Helas où nous pourrons nous cacher, que ne soyons trouuez? Recognoissons auec Dauid psalm. 139. Si ie prens les aisles de l'aube du iour, & que i'habite aux dernieres parties de la mer, là aussi ta main me conduira, & ta dextre m'empoignera. Croyõs que quand nous pourrions euiter la mort de ce costé là (ce qui ne peut estre) il a cent mille morts plus honteuses, & miserables pour nous attrapper, & confondre le corps, & l'ame pour estre tormentez à tout iamais. Parquoy ayans nos cœurs remplis de charité, il nous faut retourner à luy, d'autant qu'il est plein de clemence, & benignité, prest à nous soulager en nos tribulations: & est tout bon, & nous aime comme ses enfans. Et quand il luy plaira, il retournera toutes nos afflictions

à noſtre ſalut : voire mieux que nous ne ſaurions ſouhaiter, ni imaginer. De la prenons ceſte reſolution ferme de nous aſſuiettir, & renger paiſiblement à ſa bonté, & ſaincte volonté, qui eſt la reigle de toute ſageſſe, à laquelle nous deuons conformer toutes nos cogitations, & actions. Voila vn tresbon vnguent alexitaire, pour addoucir noſtre peſte, & vn remede ſalutaire pour appaiſer nos murmures, & nous impoſer ſilence, & vn arreſt certain pour faire ceſſer le procés que nous intentons couſtumierement contre Dieu quand il nous chaſtie plus rudement qu'il ne nous ſemble bon, & profitable, au iugement de la chair, & non de l'eſprit.

Parquoy apprenons à nous captiuer, & brider noſtre appetit: eſtimans que Dieu fait toutes choſes en pois, & meſure: & quoy qu'il nous enuoye peſte, famine, ou guerre, & autres infinies calamitez, il ne fait rien qui ne ſoit bon, & droit. Et quand il luy plaira nous retirer de ce monde, de la naiſtra noſtre heur, & felicité, veu que ceſte vie traine auec ſoy vne infinité de trauaux, & miſeres, ou nous ſommes preſques abiſmez de choſes caduques, & tranſitoires. Et par ceſte mort ſommes appellez à la pleine fruition du royaume celeſte, comme par vn heraut, & ambaſſade enuoyé du ciel. Si vn Roy par vn meſſagier appelloit vn poure & miſerable à ſoy pour le faire participant de ſon royaume, quel plaiſir, & ſoulas receuroit il? A plus forte raiſon deuons nous eſtre ioyeux quand Dieu par la mort nous enuoye ce meſſage qui nous guide

à luy

à luy pour heriter ſon royaume eternel, & bien heureux. Veu donc que l'eſchange eſt tel, nous auons matiere de conſolation, la mort nous eſtant ceſt heureux meſſage lequel nous fait paſſer de ce monde au ciel : de ceſte vie miſerable à la vie eternelle: de malheur en felicité: d'ennuy en lieſſe : de miſere en proſperité: qui nous doit grandement conſoler & oſter toute occaſion de lamenter. Et par tel argument de reſiouiſſance quand il plaiſt à Dieu nous appeller, & enuoyer la mort laquelle ſon fils à ſouffert pour noſtre redemption. Pluſieurs ſaincts perſonnages ont deſiré la mort, non qu'ils fuſſent deſpitez contre Dieu, mais eſtans ennuyez des faſcheries & tourments du monde, ils deſiroyent d'en ſortir (pourueu toutesfois que Dieu s'y accordaſt). Car noſtre vie eſt comme vne garniſon en laquelle Dieu nous a mis, nous enioignant d'y demourer, iuſques à ce qu'il nous appelle pour en ſortir auec ſoy: & qu'il n'eſt pas venu en ce monde ſouffrir & eſtre mis en croix que pour la redemption des pecheurs, & non des iuſtes, comme il a dit : d'autant qu'vn homme ſain n'a que faire de medecin. Donc il ſe faut humilier, & auoir ferme fiance en luy, qu'il nous pardonnera toutes nos fautes, pourueu que nous luy addreſſions nos prieres du profond de noſtre cœur en vraye foy, auec vne droite & ardente affection : croyans fermement ce qu'il nous a dit par ſon prophete Ezechiel 18. chap. Qu'il ne veut point la mort du pecheur, mais que ſe conuertiſſant, il aye la vie, pource qu'il eſt le viuant. Ce qu'il

nous a bien monſtré, en nous donnant ſon fils bien aimé pour noſtre iuſtice, ſageſſe, ſanctification, & redemption eternelle. Il dit auſſi par ſon prophete Michee 7. chap. Qu'il mettra nos pechez derriere ſon doz, voire au profond de la mer, & n'en aura iamais recordation. Ces choſes cõſiderees, nous ne deuons craindre la mort, n'eſtans en ce monde que comme en maiſon empruntee, de laquelle il nous faut deſloger quand il plaira au Seigneur auquel elle appartient. Que ſi le partement de ce monde eſt vne entree à vie, qu'eſt ce de ce monde ſinon vn ſepulchre, ou tombeau? Et comme les mariniers deſirent vn bon port: auſſi deuons nous deſirer de ſortir de ceſte grande mer de miſere & calamité pour aller au port de ſalut, ou tout mal ceſſera: & ni aura orage ni tempeſte, & encores moins de tormente: mais toute ioye, & repos. Iob dit en ſon 14. chapitre, Que l'homme né de femme eſt de peu de iours, & rempli de miſeres, qui ſort hors comme la fleur, & eſt coupé, & s'enfuit cõme l'ombre, & n'arreſte point. Autres comparent ceſte vie à vne fumee, ou vapeur d'vne bouteille d'eau, qui s'eſleue en tẽps de pluye. Autres à vne nacelle eſtant au milieu de la mer agitee ça & la des vents, & ondes, heurtant contre les rochers, qui ſouuent ſe perd aux gouffres, & abyſmes profondes. Et par ainſi il faut mettre en la protection & ſauuegarde de Dieu noſtre ame qu'il nous a donnee, pour eſtre reunie en ce corps, lequel ſera glorifié en la reſurrection vniuerſelle des morts, & ſpeciale-

cialement bien-heureuse pour les sauuez. Et pour conclusion, si nous rapportons le tout au conseil de Dieu, nous auons de quoy nous consoler au milieu des grandes angoisses, & destresses qui nous pourroyent aduenir: lequel nous prions de bon cœur, & de ferme & viue foy au nom de son fils bien aimé nostre sauueur & redempteur Iesuschrist qu'il nous pardonne nos pechez: lesq̄ls sont cause en ceste maladie pestifere, & autres infinies. Car voici le vray antidote cōtre la peste: ainsi que Iesus Christ nous l'ēseigne: car en voulant guerir le paralitique, il luy dit, Tes pechez te sont pardonnez: monstrant & declarant par cela que la cause, & racine de sa maladie procedoit de son peché: (comme à la verité toutes les afflictions, miseres, calamitez, maladies, & langueurs, voire la mort ne prouiēnent que de ceste source) & que pour en auoir la fin, il faut que l'ire de Dieu soit appaisee, & qu'il nous soit propice & fauorable, par la remission de nos pechez, par son fils bien-aimé nostre Sauueur Iesus Christ. Ainsi donc nous implorerons sa grace d'vn cœur ardent, ayans fiance qu'il nous gardera, & deffendra, nous donnant ce qui nous est necessaire tant au corps, qu'à l'ame. Que s'il luy plait nous appeller, il sera nostre redempteur: & nous ayant retiré de ce labyrinthe, & gouffre de tous maux & miseres, il nous introduira en l'heritage de sa gloire, pour l'amour de son cher fils nostre sauueur Iesus Christ: auq̄l soit gloire eternelle. Ainsi soit il.

La mort eſt la peur des riches,
Le deſir des poures:
La ioye des ſages,
La terreur des meſchans:
Fin de toutes miſeres,
Et commencement de la vie eternelle à ceux qui croyent en Dieu, & ont eſperance en ſa miſericorde infinie.

Pſal. xci.

QVI habite au ſecret du treshaut, & loge en l'ombre du tout-puiſſant: ie luy diray du Seigneur mon eſperance, & ma fortereſſe, de mon Dieu auquel ie me fie: certes celuy te deliurera du laqs du chaſſeur, & de la peſte dangereuſe. Il te couurira de ſes plumes, & ſeras aſſeuré ſoubs ſes ailes: ſa verité te ſera pour targe, & rondelle. Tu n'auras peur de ce qui eſpouuante de nuit: ne de la fleche qui vole de iour: ne de la peſte qui chemine en tenebres: ne de la mortalité qui degaſte en plein midy. Mille cherront à ton coſté, & dix mille à ta dextre, mais elle ne viendra point iuſques à toy. Seulement tu contempleras de tes yeux, & verras la recompenſe des meſchans. Car tu as dit, Le Seigneur eſt mon eſperance: tu as mis le Souuerain pour ta retraicte. Mal aucun ne t'aduiendra, n'aucune playe approchera de ton tabernacle. Car il cõmandera à ſes Anges de te garder en toutes tes voyes. Ils te porteront en leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre la pierre. Tu mar-

marcheras ſur le lion & l'aſpic, & foulleras le lionceau, & le dragon. A cauſe qu'il a mis ſon amour en moy, pource ie le deliureray, ie le mettray hors de dãger, pourtant qu'il cognoit mon nom. Quand il m'inuoquera, ie luy reſpondray: ie ſeray auec luy en affliction, ie l'en retireray, & le glorifieray. Ie le raſſaſieray de longue vie, & luy feray voir mon ſalut.

Viure en Dieu, mourir en foy. Spirans ſpero.



Galen. et Cels.

Non sunt prophananda remedia
quae multis fuerunt auxilio

[illegible]

